

# Le Gog'lette des Jardins

Le Journal des

J'est là !

quelques minutes du bouclage final, Il est arrivé dans un grand carton gris. On savait bien qu'Il nous parviendrait un jour ou l'autre, mais nous n'osions pas l'attendre avec impatience.

Il, c'est le premier livre écrit, illustré et composé par l'équipe de La Gazette des Jardins. Il répond au joli nom suivant : "Les Agrumes" de Michel Courboulex, photographies Hilaire de Lorrain, illustrations de Jal. Il est édité par Rustica et est vendu au prix dérisoire de 79 F.

Il est beau, Il est beaucoup plus beau que nous ne le pensions, on manierait volontiers quelquesunes de ses illustrations. Est-il bon ? C'est désormais à vous de le goûter ou de le dévoorer d'une traite et de nous faire part de vos impressions et de vos critiques. Bouclé, comme d'habitude, à la dernière minute, Il a bénéficié des enseignements tirés après la vague de froid de cet hiver et surtout de l'harmonisation des appellations réalisée par l'INRA de Corse en collaboration avec des scientifiques du monde entier (parue en février dernier sous le nom de "Citrus of the world"). Ne vous étonnez donc pas de certains changements de noms botaniques, l'essentiel de la nomenclature a pour but de permettre de savoir ce que l'on achète sans contestation possible. Désormais, les jardineries vont abandonner les noms fantaisistes et utiliser les mêmes termes que ceux présents dans ce livre.

Notre but n'était évidemment pas d'écrire l'ouvrage de référence en la matière mais de rendre plus accessible la culture des agrumes. En comprenant la physiologie de ces arbres d'origine tropicale et en ayant un aperçu de l'extraordinaire diversité de cette famille, vous évitez nombre d'erreurs fatales. En compréhension que le citronnier est probablement l'agrum le plus fragile et le plus difficile à cultiver, vous orienterez vos achats vers des kumquats, oranges, pomelos ou encore sur des agrumes de collection tels que le Cédrat 'Main de Bouddha' ou le pimenté Combava. En suivant nos conseils pratiques, vous saurez comment les arroser, les tailler, les entretenir. Vous comprendrez l'incidence néfaste de certains gestes qui semblent pourtant anodins (héchage, arrachage au pied de l'arbre, taille "fru-frite").

Bien que nos agrumes soient au nombre d'un milliard sur cette planète (un arbre pour 5 êtres humains), ce sont de grands méconnus ; "Les Agrumes" est là pour tenter de faire modestement évoluer les choses. En plus, je ne vous l'avais pas dit ? Il sent bon, de cette odeur d'imprimerie "à plat" si différente de celle des rotatives. Il faut vous dire que notre sens olfactif s'est beaucoup développé depuis deux mois. Nous avons humé pour vous tout ce qui pouvait être senti au printemps. Nous avons découvert des senteurs suaves et avons flairé des "plantes qui puent", nous avons même subi les assauts de "la plante qui fait mal". Ce "premier flacon" sur les parfums de la nature est forcément incomplet mais nous aurons l'occasion de vous chatouiller les narines à nouveau. Michel Courboulex

et exotiques — n° 13

## Sommaire

### JARDINS DU BOUT DU MONDE

• Les îles Canaries. Page 2

## Ode à l'odeur



Photo Hiltire de Lorraine

### EN DIRECT

• Calendrier de Printemps. Revue de presse. Humeur. Un constat effarant ! Pages 3 et 4

### JARDIN FACILE

• Le potager méditerranéen au fil des saisons. Les gestes simples. • Je voudrais acheter une plante. • Une plate-bande en mixed-border. Latinus odoratissimus. ABC des fleurs. Pages 5, 6 et 8

### LES A-PROPOS

• Les tomates gustatives. Osez, osez l'exotisme. Page 7

### JARDINS DE SENTEURS

• Parfums de fleurs. Fragrances méditerranéennes. Odeurs de feuilles. Des pélagros pour Cyrano. Mystérieux Ylang Ylang. En route sur le chemin des îles. Pages 9 à 14

### LES PLANTES QUI PUENT

• Sexe, mensonges et corruption. Si belles et négligées. Une plante qui pue, c'est le pied. Les véritables puanteurs du jardin. Jardiner sans (s')empoisonner. Pages 15 à 17

### ODE À L'ODEUR

Pages 18 et 19

### AUSTRALIA DREAM

• Le Mirage australien. Des sols très anciens. Les climats de l'Australie. Page 20

### ET VOUS

• Courrier, P.A., B.D. Page 21

### SERVICES

• La boutique. Page 22

### ESCAPADES

• L'île de Houat. La mort du dernier shaman Zaparo. Page 23

#### ...et odeurs pestilentes

Si certaines fleurs nous transportent avec leur parfum, d'autres mettent à mal notre odorat, car toutes les fleurs ne sentent pas la Rose. Les odeurs de charogne, de niaismes, de cadavre en décomposition sont les notes parfumées dégagées par un bon nombre de genres appartenant à la famille des *Araceae* afin d'attirer mouches et coléoptères. Non contentes de leurs odeurs pestilentes, ces fleurs poussent le vice jusqu'à imiter la couleur et la texture de la viande en putréfaction.

L'*Amorphophallus rivieri*, originaire du Japon et de Chine, éteint sa fleur phallique au printemps, libérant une odeur putride pendant deux à trois jours. L'amant volant, alléché, plonge avec délice à l'intérieur de ce gigantesque ventre dans lequel se cachent les organes mâle et femelle. Toutefois, l'infortuné amant n'a pas toujours la chance d'en ressortir... Moins spectaculaire par la taille de ses fleurs, le *Dracunculus vulgaris* originaire de Méditerranée et le *Sauvornatum venustum* de l'Himalaya adoptent les mêmes arômes de séduction que leur proche cousin l'*Amorphophallus*.

**Senteurs envirantes...**  
Bienheureux ces butineurs qui volent de fleur en fleur pour savourer les meilleurs pollens, les meilleurs nectars. Qui n'envie pas le papillon déroulant sa trompe dans les profondeurs suaves du *Datura meteloides* ou s'élevant de l'insaisissable parfum de la Violette ? Ouverte à tous, ces fleurs s'offrent à ceux qui savent les sentir !!! Plus pudique, le *Victoria regia*, originaire d'Amérique du Sud, qui ouvre ses fleurs blanches et embaumantes quelques heures en fin de journée, le temps d'inviter quelques coléoptères. La nuit venue, elles se referment avec ses occupants et, après vingt-quatre heures de copulation à en perdre odeur et couleur, elles libèrent leurs amants de substitution.

# Les îles Canaries

**L**e panorama contraste qui offre l'archipel de la civilisation enterrée des Guanches, opposant un paysage original extraordinaire à une urbanisation galopante et anarchique, conforme le naturaliste dans la nécessité fondamentale de sa lutte pour la préservation des écosystèmes.

## Un délicieux paysage

Demandez donc au premier quidam venu où se situent les îles Canaries. Il vous répondra, après un moment d'hésitation, que ce lieu rêvé pour des vacances jouxte les Baléares, autre île privilégiée de l'Europe. En fait, cet archipel se situe en plein océan Atlantique, très loin de sa métropole espagnole, et, pour la plus orientale des îles (Fuerteventura), à quelques encabures du Maroc. Sept îles le composent, avec, par ordre de grandeur, Tenerife, la plus étendue et la plus peuplée, la Grande Canarie, Fuerteventura, Lanzarote, La Palma et les deux petites dernières : La Gomera et Hierro.

Le naturaliste est immédiatement fasciné par la multiplicité exceptionnelle des paysages, avantageée par un climat globalement favorable bien qu'il varie d'une île à l'autre. Ainsi, si on a la chance de fouler en janvier les sommets enneigés du Teide (point culminant de l'Espagne avec ses 3 718 m !) sur Tenerife, on peut également contempler le paysage dunaire de Fuerteventura ou encore l'aspect lunaire de Lanzarote, là où la lave en se refroidissant entrechoque psychédéliquement au bleu azur du ciel un noir charbonneux. Enfin, La Gomera ou Hierro et leur verdure luxuriante due à une hygrométrie hors du commun, créent une ambiance subtropicale.

## La découverte de l'archipel

Le célèbre géographe-naturaliste allemand Alexander von Humboldt fut le premier séduit par la saisissante beauté des Canaries, en 1799. En partance pour l'Amérique latine, en compagnie du naturaliste français Aimé Bonpland, il fit escale à Tenerife. Selon Humboldt, cette île "telle la porte des tropiques et à quelques jours de l'Espagne, présente beaucoup de la splendeur dont la nature gratifie les pays intertropicaux". A l'aube du 19e siècle, les Canaries sont déjà un pied-à-terre espagnol, la civilisation

## Paysage superbe habillé d'euphorbes canariennes : la Punta de Teno.

Guanche originelle ayant succombé aux assauts des conquistadors en 1496. Deux mille ans avant J.-C., des vagues de migrations successives ont peuplé les îles canariennes depuis l'Afrique du Nord. Les Guanches, de purs Berbères, formaient ainsi la population de Tenerife. En 1402, Jean de Béthencourt, chevalier d'origine normande au service de la couronne espagnole, posa les premiers jalons de la conquête de cet archipel sur la route du Nouveau Monde.

Aujourd'hui, les Canariens ne ressemblent en rien à ces hommes de grande taille, doux, aimables et raffinés, dansant presque aussi bien que les Français, décrits par des voyageurs du 17e siècle.

Ceux-ci rapportent également que les Guanches se nourrissaient de dattes, d'orge, de figues et de viande de chèvre, fait remarquable, récoltaient la résine d'un arbre, le "sang de dragon", pour reindre leurs tissus en rouge.

## La richesse floristique

C'est en effet le Dragonnier (*Dracaena draco*) d'Icod de los vinos, village de la côte nord de Tenerife, près de Puerto de la Cruz, qui est l'emblème des îles Canaries. Cette monocotylédone a littéralement séduit Humboldt et Bonpland

qui l'estimèrent à 6 000 ans lors de leur escale - évaluation ramenée aujourd'hui à 1 500/2 000 ans. Une petite parentèle pour décrire ce sujet : il faut une douzaine d'hommes pour encercler son stipe et il mesure plus de 15 m de haut, ce qui impressionne de la part d'un végétal dépourvu du tissu ligneux indispensable à une croissance en hauteur.

Une autre monocotylédone, famille des Canaries (*Phormium canariense*) participe à l'identité du paysage local. Les sites de Maska (Tenerife) et Vallehermoso (La Gomera) seraient apparemment les berceaux originels de ce palmier. Dans ces deux endroits, les palmiers endémiques se déploient à l'état naturel, leur robe de palmes desséchées retombant sur un sol escarpé et très pierreux. Aussi, lorsque le feu, facteur naturel très actif dans l'archipel, traverse le paysage, le "pâne-mulch" protège les parties vivantes et le palmier ne succombe pas au sinistre puisqu'il redéveloppe quelques mois plus tard de jeunes pousses depuis le cœur.

Fait particulier, la strate végétale arbustive révèle un étonnant lien de parenté avec ce que fut notre flore européenne avant les glaciations du quaternaire. En effet, quatre Lauracées, *Ilex*

et *Olea europaea*, sont les seules espèces qui ne déposent cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec *Pinus montezuma* du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia



Paysage superbe habillé d'euphorbes canariennes : la Punta de Teno.

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia



Dragonnier millénaire d'Icod de Los Vinos sur Tenerife

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Punta Anaga (Tenerife), les paroles d'Humboldt continuent de résonner : "Qui a le sens de l'esthétique découvre sur cette île enchantée des remèdes plus énergiques encore que le climat. Pas un seul endroit de la terre ne semble plus approprié pour dissiper la mélancolie et redonner la paix à l'âme meurtrie..."

Texte et photos Jean-Laurent Flitzia

Dans ce pays victime de son exotisme, mais qui ne dépose cependant pas ses joyaux naturels aux pieds des grands bârisseurs, le pin canarien ressouche du tronc après le feu (cas exceptionnel avec Pinus montezuma du Mexique), le palmier Phoenix laisse flotter ses robes jauies à l'abri des tronçonneuses et les bulldozers n'empêchent pas une variété étonnante d'Euphorbes de proliférer.

Au pays de l'éternel printemps, dans des sites encore préservés comme le Parc National du Teide (Tenerife), le Parc National de Garajonay (La Gomera), réserve de l'UNESCO, et la Punta de Teno ou la Pun



# Revue de presse

par Stéphanie Canter

**Le chêne sur la sellette**

Avec en prime la photo d'un magnifique sous-bois, *Le Point du 15 mars* dernier consacre une pleine page au chêne. Pour nous dire quoi ? Qu'on ne sait rien. Ce raccourci pour le moins abrupt nécessite une explication. Le chêne a été très utilisé mais très peu étudié. On se souvient avoir appris dans nos manuels d'histoire que Colbert en avait fait planter dans la forêt de Tronçais (le sous-bois en question) afin d'approvisionner les successeurs de Louis XIV en bois pour la construction de navires. Mais à la fin des années 80 de notre siècle, on ne savait toujours pas définir d'espèces chez le chêne. Ainsi, trois chercheurs de l'INRA ont fait planter 250 000 chênes dans 4 forêts représentatives de la chênaie française. Pendant les 250 années qui vont suivre, ils vont être étudiés, auscultés, retournés sous toutes les coutures. Rendez-vous dans 75 ans pour la récolte des glands.

**"Madagascar, les saphirs de l'espoir"**

C'est le titre d'un dossier poignant paru dans *l'Express du 3 au 7 avril*. Il y a quelques mois, des saphirs ont été découverts à Antakarana, montagne sacrée du nord de Madagascar. Sachant que le salaire moyen d'un Malgache est de 150 francs français par mois et qu'une seule de ces pierres précieuses peut représenter jusqu'à 1 000 francs français, rien d'étonnant à ce qu'un vent d'espoir souffle sur les habitants de l'île. Tous se sont instaurés "chercheurs de saphirs" pour sortir de leur misère... Une catastrophe ! À ce prix, la montagne est progressivement massacrée. Ebéniers et palissandres sont déracinés. Toute la boue remuée met en péril le réseau d'eau souterrain. En cas d'ouragan, le danger sera décuplé. De quoi frémir lorsque l'on sait qu'à Madagascar, 90 % des plantes et des animaux sont uniques au monde...

***Lomatia tasmanica, de la Tasmanie au Chili***

En Tasmanie, elle est située au sud de l'Australie, une expédition botanique a découvert un ancêtre : le *Lomatia tasmanica*, un arbuste à fleurs rouges, très rare. Les paléontologues l'ont identifié sur des empreintes fossiles datant de 50 millions d'années. Ses plus proches cousins vivent au Chili. Selon *l'Ami des Jardins de janvier 97*, ceci est bien "la preuve matérielle" de la dérive des continents.

**Les agrumes se mobilisent contre les vilaines bêtes**

Au Sri Lanka, le Combava (*Citrus hystrix*) est utilisé comme antipoux depuis fort longtemps. Aussi, la "découverte" des chercheurs américains (*l'Officiel des Jardins et de la Motoriculture de février 97*) concernant le D-Limonene (constituant majeur de l'huile essentielle d'agrumes) ne nous paraît pas vraiment étonnante : les oranges et les citrons se mobilisent contre les vilaines bêtes. Le D-Limonene était, jusque là, essentiellement utilisé dans les industries alimentaires, cosmétiques, ainsi qu'en parfumerie, arôme oblige. Depuis, d'autres études ont été réalisées. Le D-Limonene s'est révélé être très efficace pour lutter contre les puces et les tiques de nos chiens petits compagnons, et sur les moustiques. Il se bio-dégrade rapidement et ne présente aucun danger pour l'homme et les animaux domestiques. Le D-Limonene et le pyréthre sont les seules matières actives reconnues insecticides naturels aux États-Unis.

# Un constat effarant !

Produit conseillé "l'Ultracid, ce n'est pas cher" (mais c'est dangereux).

**Question 2 :** "C'est un mandarinier ou peut-être un clémentinier".

**Conclusions**

**Question 1 :** "Araignées rouges sur les deux végétaux, utiliser du (insecticide de la marque) 2 à 3 FOIS PAR SEMAINE ! Question 2 : "C'est du bougainvillier", après avoir fait remarquer que la plante sentait très bon : "Ah oui, ce n'est pas une plante d'ici !"

**6) Magasin en ville** (enseigne nationale)

**Question 1 :** "Araignées rouges"

Produit conseillé : utiliser l'anti acarien "maison".

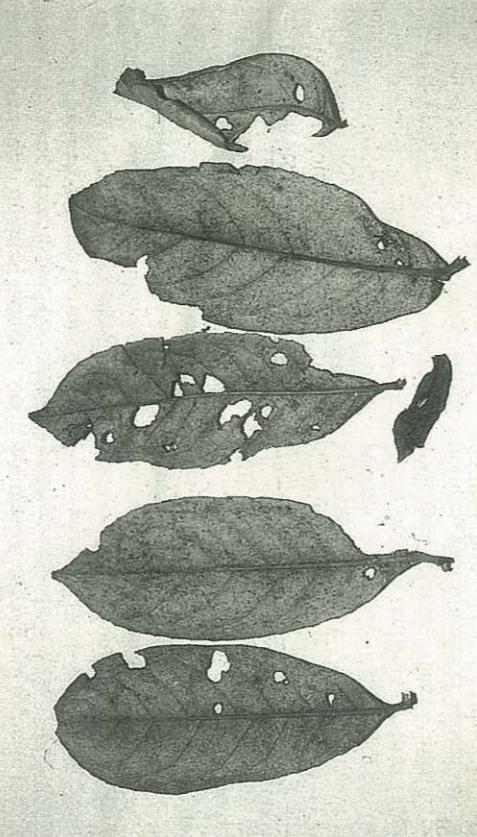
**Question 2 :** "C'est du bougainvillier, ça fleurit rouge", malgré les affirmations de Stéphanie qui répète que la floraison est blanche, la personne insiste. "C'est du

bougainvillier, plein d'odium, traitez avec de... l'antispuceron !!!" (rappelons que les insecticides n'ont aucun effet sur les champignons tels que l'odium).

**Conclusions**

Stéphanie (si elle n'avait été journaliste) a passé un après-midi pour rien, personne n'a diagnostiqué efficacement le traumatisme du laurier, personne n'a reconnu le Galant de Nuit (Cestrum nocturnum) qui parfume tant de jardins bien exposés. Sa mère, si elle avait suivi les conseils prodigues, aurait inutilement massacré des milliers d'insectes utiles et n'aurait en aucun cas réglé le problème de sa haie.

Nous laissons à chacun de nos lecteurs et aux autorités chargées de protéger l'environnement le soin de tirer leurs conclusions de cet effarant constat.



Dégâts caractéristiques de la maladie criblee

## La maladie criblee, la plaie des Lauriers-cerise

mais il n'en sont nullement la cause.

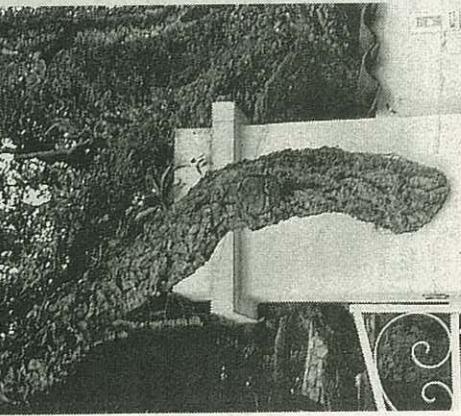
**Remèdes**

Si vous habitez dans des régions à hiver doux et humide, la meilleure solution est de... changer de haie. Les plus puissants des fongicides ne font que ralentir l'évolution de la maladie et, si vous persistez, vous serez condamné à perpétuer à traiter une ou deux fois par an. Il existe plusieurs espèces beaucoup plus adaptées au climat méditerranéen (voir Gazette n°12).

Si vous habitez des régions moins favorables à la prolifération du champignon ou si vous souhaitez maintenir un écran végétal, le temps que vos nouvelles plantations ne le remplacent, l'oxychlorure de cuivre (50 g pour 10 l d'eau) est un fongicide agréé en agriculture biologique. Une application au printemps et une autre en automne permettront de protéger les jeunes pousses mais n'auront aucun effet sur les feuilles âgées, déjà contaminées.

Thiram, Captane et Folpel sont des fongicides de synthèse assez efficaces, mais leur emploi chaque année semble un peu irresponsable pour des cultures non vivrières.

## Humours



uelle drôle d'idée que de bâtir un pilier de portail autour de la branche d'un superbe chêne-liège. Est-ce par respect de l'arbre, pour éviter de supprimer une grosse branche ? Tôt ou tard, celle-ci, dont le diamètre augmente chaque année, sera étouffée par le béton et déperira après une très longue agonie, ne laissant pour toute trace du supplice qu'un vilain trou dans le pilier.

Pire, insectes et champignons pourront

## Le jardin écounème

par Augustin Berque

*Augustin Berque, professeur de géographie culturelle à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (où il dirige le Centre de recherches sur le Japon contemporain), a orienté ses recherches vers une réflexion sur l'Urbanisme et le Paysage. Nous lui devons de nombreux concepts et la thèse selon laquelle la notion de Paysage est une forme symbolique, actuellement en profonde mutation, née avec les Temps modernes en Occident.*

Si la question du paysage s'est posée avec de plus en plus d'acuité en cette fin de XXe siècle, ce n'est pas seulement parce que la modernité a enlaïdi notre environnement ; c'est parce que celui-ci ne peut plus être considéré comme un simple objet.

Selon la pensée scientifique, la planète n'est que ce que nous pouvons en savoir : une entité physico-chimique, biosphérique et biologique. Cette pensée représente une réalité purement physique, centrée sur l'objet (la nature) et sans aucun rapport avec le point de vue du sujet (l'homme) jugé arbitraire. Or, le sens de la nature et, plus particulièrement, le sens du paysage sont, pour une large part, une élaboration culturelle, donc subjective. Les sociétés interprètent leur environnement en fonction de l'aménagement qu'elles en font et réciprocement, elles l'aménagent en fonction de l'interprétation qu'elles en font. Ceci est commun à toute l'humanité ; ensuite, chaque culture élaborée selon sa propre sensibilité, ses propres concepts.

**L'écounème, ou la relation de l'humanité à l'étendue terrestre**

La pensée écounème enrichit le monde matériel et objectif de toute la part de l'expérience humaine (imagination, culture, symbole) qui crée entre le paysage et l'homme un lien symbolique nécessaire. La perception de ce lien refuse la notion d'un monde-objet face à un individu-sujet.

Elle crée une nouvelle relation à l'environnement, lui conférant un déploiement éco-symbolique : imprégné de notre subjectivité, nous n'y sommes pas seulement plongés biologiquement, il conditionne notre identité et notre personnalité par le biais des valeurs que nous lui attachons. Le paysage devient bien autre chose qu'une forme extérieure offerte à la vue, il devient une entité relationnelle qui engage toute notre sensibilité. Si l'a une dimension matérielle (le fondement de l'apparence), il tend également vers l'immatériel (l'ailleurs, l'au-delà, l'absolu). Par la perspective écounème, le jardin devient plus riche, plus complexe, que sa matière première ; il est "spécifié" par l'esprit humain...

Pour mieux connaître la pensée de Augustin Berque, nous vous conseillons de lire :

• *Le Sauvage et l'Artifice. Les Japonais devant la nature*, Gallimard, Paris.

• *Médiane, de mille en Paysages*, GIP Reclus, Montpellier.

• *Les Raisons du paysage, de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Hazan, Paris.

• *Jardins et Paysages*, anthologie d'une centaine de textes écrits de l'Antiquité à nos jours, réalisée par Jean-Pierre Le Danec, dans la collection "Texes essentiels de Larousse".

# Le potager méditerranéen au fil des saisons — Anis, citron, cannelle... ou Basilic ?



colte a lieu, d'une manière générale deux mois après le semis. Ils se divisent en plusieurs groupes comme :

- **les haricots mangetout à gousse jaune** : 'Merveille de Venise' tardive donnant des gousses larges et plates, 'Neckargold' de Willemsen, gousses très longues, 20 cm, à saveur "beurrée",

- **les haricots mangetout à gousse verte** : 'Fortex' obtention INRA, précoce et très productif, 'Phénomène' de Clause à gousses longues et vertes, grains blancs, vigoureux,

- **les haricots à écouser** : 'coco de Prague Langue de Feu' gousse droite, bien marbré de rouge, productif, 'Arié' de Clause très apprécié en demi-sec, très productif,

- **les haricots à brocoli, cabus, de Bruxelles** : Faire un semis clair et ne pas apporter d'azote (un excès favorise la formation de petites pommes) et éviter les sols acides (ce qui permet un développement important de la hernie du chou : Caco de Prague, 'coco de Prague Langue de Feu' gousse droite, bien marbré de rouge, productif, 'Arié' de Clause très apprécié en demi-sec, très productif,

- **les poivrons** seront mis à 40 cm en tous sens pour les longs et fins, et à 50 cm pour les gros carrés (rouges, verts, jaunes). La récolte commencera fin juillet et se poursuivra jusqu'aux gelées.

## SEMER EN PLACE

• **Les poivrons** doivent germer très rapidement. Pour favoriser la germination faire tremper les graines le soir et pendant toute la nuit dans de l'eau froide pour un semis le lendemain. Mais ne pas semer ces graines gorgées d'eau dans un sol sec, le germe se dessécherait et mourrait. Pour éviter ceci il faut noyer les sillons ou les poquets, puis semer et recouvrir de terre sèche. Ne pas plomber (tasser) la terre après le semis (sauf si elle est argileuse) car si des pluies ou l'arrosage interviennent il se formerait facilement une croûte. Généralement, on sème en ligne à raison de vingt graines au mètre linéaire mais le semis en poquet est réalisable en conditions difficiles ou pour les haricots à rame. On fera trois ou quatre poquets par mètre linéaire à raison de quatre à cinq grains chacun. Espacer les lignes de 40 à 50 cm. Les râtes seront profondes de 3 à 4 cm.

On distingue les haricots nains qui ont un port ramassé, ne dépassant pas 60 cm de hauteur et sont particulièrement résistant aux maladies. Ils se divisent en plusieurs groupes comme

• **les haricots frisée** (comme 'Frida' de Clause aux feuilles de la dimension d'une carotte ayant la couleur d'une frise, 'Gynial' de Vilmorin lisse et sans arête, 'Argus' de Clause très épaisse, croquante, à feuilles très épaisses, croquantes, leur bouclier blanchissant facilement).

• **les cornichons et les concombres** sont plantés tous les 80 cm sur la ligne et 1 m entre les lignes. Choisir des variétés synoïques hybrides F1 portant presque exclusivement des fleurs femelles. Comme ce sont elles qui donnent naissance aux fruits, les rendements sont plus élevés qu'avec des variétés classiques pour les cornichons des variétés comme 'Parigino' de Vilmorin dont les fleurs femelles donnent toutes un fruit, 'Ceto' de Clause aux fruits courts, trapus, très productif. Pour les concombres choisir 'Gynial' de Vilmorin lisse et sans arête, Naf de Tézier résistant aux maladies, non épineux, d'excellente qualité. Pour ces deux légumes il faut prévoir un tuteurage. Attention, la récolte pour les cornichons est journalière.

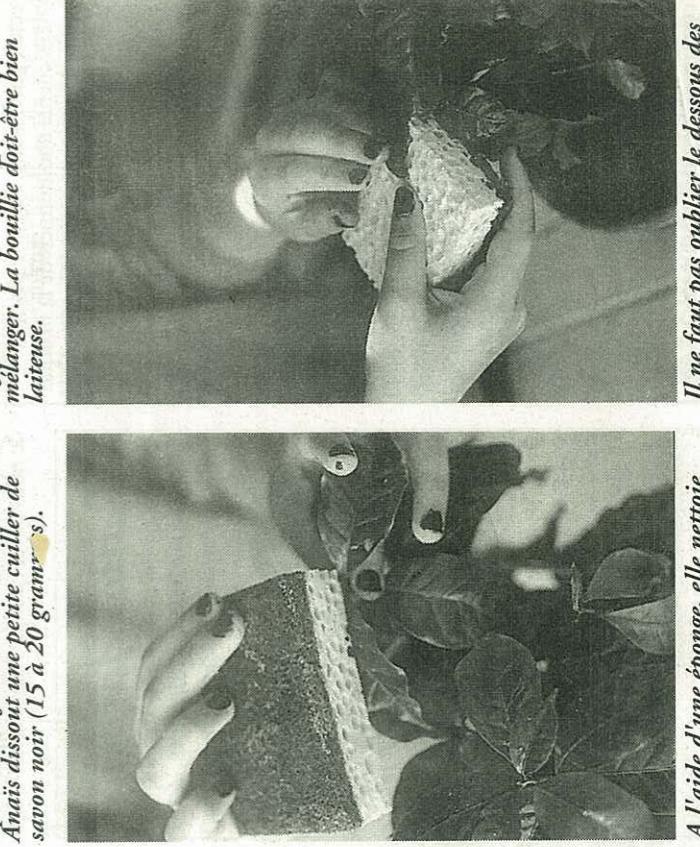
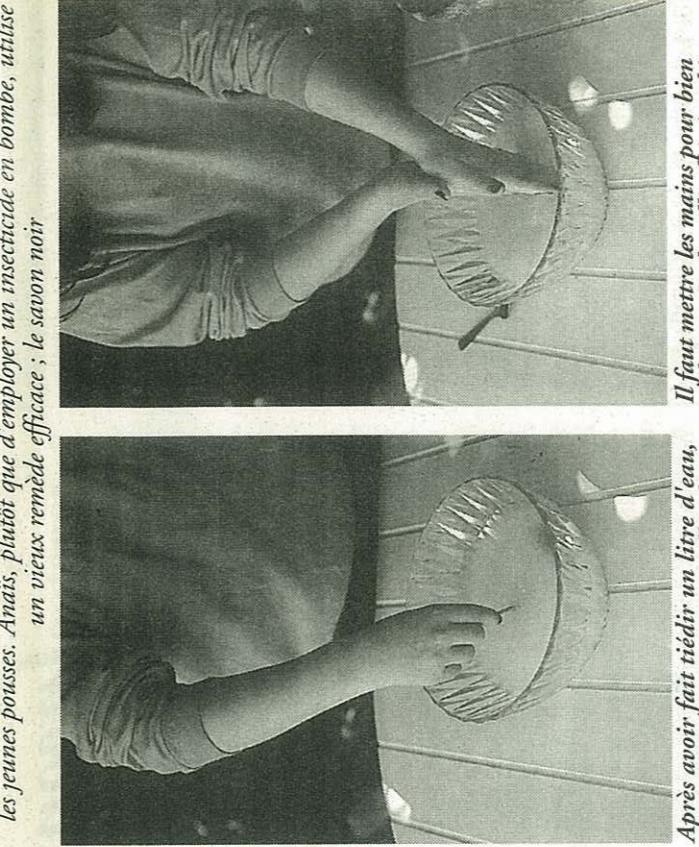
• **Les courgettes** comme la ronde de Nice ou Longue sont espacées de 80 à 90 cm en tous sens, bien les protéger contre les limaces et escargots lors de la plantation en entourant d'un cercle de chaux ou de cendres.

• **La laitue batavia** à feuillage vert (comme 'dorée de printemps' de Clause) ou à feuillage teinté de rouge (comme rouge grenobloise) seront plantées tous les 10 à 15 jours pour échelonner les récoltes à 25/30 cm de distance.

## Les gestes simples d'Anais

### TOILETTE DE PRINTEMPS

*Le caffier remporté à l'automne a passé l'hiver dans de parfaites conditions à l'intérieur, mais quelques pucerons commencent à coloniser les jeunes pousses. Anais, plutôt que d'employer un insecticide en bombe, utilise un vieux remède efficace : le savon noir*



*Il faut mettre les mains pour bien mélanger. La bouillie doit-être bien houillose.*



*Il ne faut pas oublier le dessous des feuilles. Le caffier et les mains*

*d'Anais) est tout beau tout propre. Les pucerons sont éliminés.*

- **Basilicum purpurescens**, est moins original par son parfum, cependant plus épicié que celui des Basilics classiques ("Grand vert" ou "fin vert"), mais il se remarque par ses feuilles dentelées, pourpres, très décoratives.

Tous ces Basilics ont une hauteur variant entre 40 et 50 cm. Ils peuvent être cultivés dans toute la France mais, comme ils n'apprécient guère le froid, il faudra les planter à bonne exposition ou les cultiver en pots que l'on pourra rentrer au moindre rafraîchissement. Ils aiment les sols riches et de texture légère, craignent les excès d'eau et les chocs thermiques. Si vous les plantez en pleine terre, ils risquent fort de faire le régé des limaces ; pour éviter cela, créez une barrière de cendres autour de chaque pied.

La principale difficulté de culture se situe entre le semis et jusqu'à ce que les plants aient atteint environ 8 cm. C'est à ce stade qu'ils sont généralement vendus. Cet article a été réalisé grâce à Béatrice Esselin et Bruno Tisserand, Pépiniéristes collectionneurs de plantes aromatiques, médicinales et odorantes. Leur pépinière est installée à Poteliers dans le Gard. Tél. 04 66 24 82 82.

- **Basilicum 'horaphra'**, au feuillage vert bouteille et aux jolies petites fleurs violettes, a un arôme d'anis très subtil.
- **Basilicum americanum** a une odeur de camphre très agréable dans les pots pourris. On peut également le consommer en infusion pour un usage médical.
- **Basilicum cinnamom** exhale une incomparable odeur de cannelle. Ses petites fleurs roses se détachent sur un feuillage vert sombre. A utiliser dans les salades de fruits et les pâtisseries.
- **Basilicum glycyrrhizum**, avec son parfum de réglisse, s'utilise principalement dans les desserts.
- **Basilicum sacrum "khâ prao"**, au port très ramifié et à l'abondance floraison violette, a une saveur épicee rappelant la menthe et le clou de girofle.

### PLANTER

**Les aubergines** : la violette longue de 'Nice' ou 'Bonica' seront mises en place dans grande de trop enterrer les plantes il y a souvent émission de nouvelles racines. Il convient de pailler légèrement le sol et d'arroser copieusement après la plantation.

**Les cornichons** et **les concombres** sont plantés tous les 80 cm sur la ligne et 1 m entre les lignes. Choisir des variétés synoïques hybrides F1 portant presque exclusivement des fleurs femelles. Comme ce sont elles qui donnent naissance aux fruits, les rendements sont plus élevés qu'avec des variétés classiques pour les cornichons des variétés comme 'Parigino' de Vilmorin dont les fleurs femelles donnent toutes un fruit, 'Ceto' de Clause aux fruits courts, trapus, très productif. Pour les concombres choisir 'Gynial' de Vilmorin lisse et sans arête, Naf de Tézier résistant aux maladies, non épineux, d'excellente qualité.

Pour ces deux légumes il faut prévoir un tuteurage. Attention, la récolte pour les cornichons est journalière.

**Les courgettes** comme la ronde de Nice ou Longue sont espacées de 80 à 90 cm en tous sens, bien les protéger contre les limaces et escargots lors de la plantation en entourant d'un cercle de chaux ou de cendres.

**La laitue batavia** à feuillage vert (comme 'dorée de printemps' de Clause) ou à feuillage teinté de rouge (comme rouge grenobloise) seront plantées tous les 10 à 15 jours pour échelonner les récoltes à 25/30 cm de distance.

### TRAVAUX D'ENTRETIEN

• **Entretien** superficiellement le sol pour lutter contre les herbes sauvages et l'évaporation par des binages réguliers, tenir le sol propre.

• **Chasser** les pucerons au moyen de produits à base de pyrimidcarbe ou un anti-puceron de Truffaut qui agit aussi sur de nombreux ennemis du jardin (chenilles, doryphores, carpocapse...) à la dose de 4 ml par litre d'eau en pulvérisant abondamment le feuillage sur les deux faces des feuilles et des branches.

• **Fertiliser** régulièrement avec un engrangé de type "engrais tomate" Truffaut qui convient aux tomates mais aussi aux autres légumes de saison. Commencer la fertilisation 15 jours après la plantation. Apporter 25 g par arrosoir de 10 litres. Renouveler l'opération tous les quinze jours.

René Alain

**Bourriquet bonsai**

Vente par correspondance  
• Entretien • Garde • Hôpital  
2 magasins à Ollioules (Var)  
Quartier Piedardan / Tél. 04 94 63 31 05  
Rue Barthélémy Dagnan / Tél. 04 94 63 19 39

**Pépinière Georges Campaner**  
Spécialiste  
mimosas, agrumes,  
bougainvillées, plantes de jardins  
Allée des Tilleuls 06800 Caen-sur-Mer  
Téléphone 04 93 73 77 85

**GRILLAGES DE PROVENCE**  
Marius Damiano  
Fabrique de Grillages sur mesure  
pour clôtures, autoroutes, usines,  
terrains, stades et falaises

Z.I. Secteur B - 06700 St-Laurent du Var  
Tél. 04 93 31 29 45 Fax 04 93 31 01 06

**PÉPINIÈRES BACHÈS**  
COLLECTION EXCEPTIONNELLE  
D'AGRUMES  
Mas de Bachès 66500 EUS  
Tel : 04 68 96 42 91 Fax 04 68 05 25 75

**Pépinières du Cap Ferrat**  
Ets Marcarelli  
Vente de végétaux et  
de produits de jardins  
Terreau - Poteries  
Traitements - Entretien  
Arrosage automatique

44, avenue Denis Sémeria  
06230 Saint-Jean-Cap-Ferrat  
Tél. 04 93 76 05 41 - Fax 04 93 76 13 18

# LES COUPS DE COEUR DE LA GAZETTE

JARDIN FACILE

# Je voudrais acheter une plante !

Connaissez-vous le RANAPECO ?

Sous ce nom obscur ne se cache pas un nouveau fruit exotique mais le Rassemblement National des Pépiniéristes Collectionneurs.

Cette association rassemble des producteurs qui font passer la diversité et la rigueur botanique avant l'accroissement du chiffre d'affaires. Chaque membre consacre environ 15 % de son activité à la recherche de nouvelles espèces.

La prochaine manifestation organisée par le Ranapeco se tiendra les 10 et 11 mai à Gaujacq (voir en page 3), le plateau est si élevé et l'ambiance si sympathique qu'il mérite le voyage, la preuve, notre équipe traversera la France et sera heureuse de rencontrer ses lecteurs du sud-ouest et d'ailleurs.

## ZÉRO POINTÉ

**T**l était une fois une excellente marque suédoise qui excellait tout autant dans la fabrication de machines à coudre, de motos de cross que de tronçonneuses et de débroussailleuses : Husqvarna. Destinées aux professionnels et aux amateurs avérés, ces machines n'étaient pas à mettre dans toutes les mains tant elles étaient puissantes et légères.

La mondialisation des marchés a probablement été la cause d'une récente diversification des produits fabriqués. Souffleurs, tondeuses, scarificateurs, motobineuses se sont ajoutés au catalogue au point qu'on ne serait pas étonné de retrouver bientôt des grillapain arborant le "H" emblématique de la marque. Jusqu'ici, rien à dire, chacun élabora sa politique industrielle tel qu'il l'entend. Pourtant l'exemple de Mac Culloch (qui fut le meilleur fabricant de tronçonneuses et qui est devenu le spécialiste du bas de gamme en supermarché) aurait pu faire réfléchir.

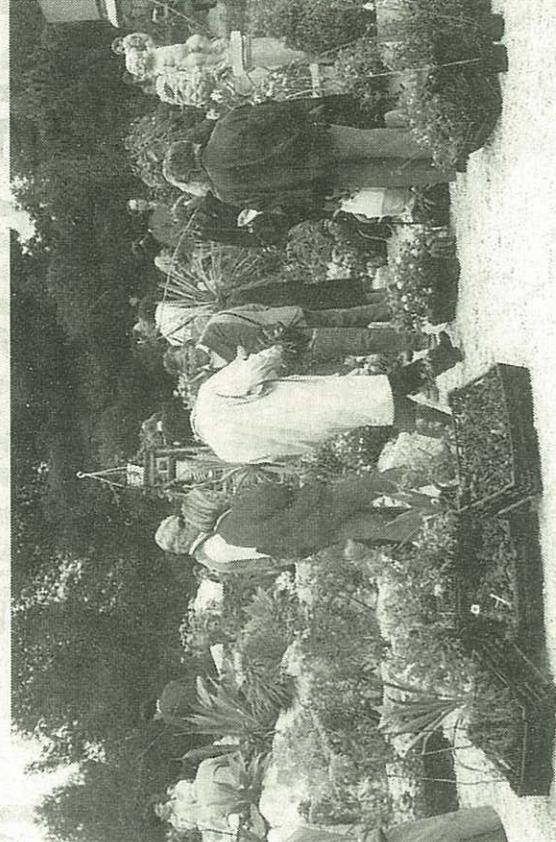
Le motif de ce zéro pointé provient de la publicité débile qui passe actuellement sur le petit écran. Résumons pour les chanceux qui ont pu échapper à ce spot désolant : sur fond de musique grandiloquente, un peloton de millaines se rue sur des tondeuses Husqvarna qui transforment en un clin d'œil un terrain broussailloux en ... terrain de golf, tout cela pour le plaisir d'un gradé qui s'empresse de taper dans la babille.

Les militaires qui se font trouver la peau dans tous les coins du monde ou qui surveillent patiemment gares et rames de métro ont dû apprécier le rôle de l'artibin qui leur est réservé dans cet écran publicitaire.

Les clients traditionnels de la marque, qui savent à quel point la réussite d'une pelouse (à fortiori d'un terrain de golf) est délicate et pointue, ne peuvent que se désoler que le grand public soit ainsi berné. En matière de publicité, le second degré (supposé) est très difficile à gérer et il faut bien reconnaître qu'en l'espèce Husqvarna n'est pas Perrier.

Qui en est-il du coût d'une telle campagne ? Mon petit doigt me dit qu'il dépasse allégrement le milliard d'anciens francs. Payé par qui ? Par une délocalisation des activités dans des pays à main d'œuvre bien moins chère que celle des pays scandinaves et par des ventes en masse aux amateurs qui encombreront les Services Après Vente pour des problèmes mineurs.

Que deviendra l'image d'Husky ? Probablement celle de Harley Davidson ou de Porsche s'il leur venait à l'idée de commercialiser des trotinettes ou des voitures sans permis ! Courbou



Les fêtes des plantes sont également l'occasion de contacts privilégiés avec les producteurs - photo Jean-Jacques De Keyn

e plus simple est de vous rendre chez un pépiniériste, il pourra vraisemblablement vous présenter la plante de votre choix dans diverses tailles, vous renseigner sur les méthodes de plantation et de culture, et il pourra de surcroît vous "conforter" dans votre choix ou vous mettre en garde si il existe un problème quelconque à introduire cette plante dans votre jardin. Je n'insisterai jamais suffisamment sur le fait que une plante ne s'achète pas par téléphone : un prix ne veut rien dire, il faut voir ! Il faut voir la plante, il faut voir où elle a été cultivée, comment elle est vendue, par qui. Une plante, c'est quelque chose qui vit, et comme tout ce qui vit, elle peut être formidablement bien formée, avoir vécu dans le contexte qui lui faut, elle est même susceptible de vous séduire ; ou bien au contraire, elle peut être déformée, avoir subi diverses maladies, et vous repousser ; autant qu'elle peut être belle, mais avoir poussé dans un ambient trop performant : elle ne supportera que mal de s'en trouver éloignée. Alors fait un effort, et déplacez-vous, vous ne le regretterez pas.

### Affronter les redoutables questions du professionnel

Je vous conseille, avant de vous rendre dans une pépinière, de prendre en considération quelques aspects de votre jardin. Ces observations préliminaires vous permettront de répondre aux questions parfois embarrassantes que ne manquera pas de vous poser le pépiniériste. L'endroit du jardin où vous souhaiteriez voir votre nouvelle acquisition pousser est-il exposé

à la lumière ? L'endroit où vous souhaitez planter la plante que vous avez achetée est-il suffisamment exposé ? La plante que vous avez achetée a-t-elle été cueillie dans un endroit où il fait très chaud ?

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

Si la réponse à ces deux dernières questions est positive, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée. Si la réponse est négative, alors il faut faire attention à la température de la plante que vous avez achetée.

plane sur laquelle s'est étendu votre dévolu, à voir le commerçant vous la rendre, et hop, au revoir. On s'agace parfois, de la lenteur du service, mais peu à peu on apprend à prendre son temps, à profiter du fait que notre fournisseur soit occupé avec un autre client pour explorer les coins que l'on n'a pas encore eu l'occasion de visiter et, un jour, on se surprend à se promener dans les allées bien ordonnées, à la recherche d'une plante qui saura nous séduire : le temps n'existe plus pour nous non plus, il s'agit simplement de prolonger notre séjour dans ce lieu privilégié.

### Adapter nos désirs à la nature

S'occuper de notre jardin qu'il soit de pleine terre, en terrasse ou sur un balcon, devrait en effet être l'occasion de nous déconnecter des problèmes quotidiens. La vie des plantes est soumise au cycle des saisons, aussi ne pouvons-nous pas toujours planter ce que nous voulons quand nous le désirons. Les plantes sont sensibles au climat aussi bien qu'à la structure du sol ou à la nourriture qu'elles y trouvent : l'Hibiscus craint le gel, l'Aucuba le soleil, le pampeloumier le vent, le mimosa ne supporte pas les sols lourds, le Camellia comme beau-coup craint le calcaire. Nous ne pouvons donc pas toujours planter ce que nous voulons, là où nous aurions eu envie de le faire. Il n'y a pas lieu de se lamenter, et rien ne vaut de s'obstiner. Peut-être découvrit-on nous un jour, que "adapter la nature à nos besoins" peut aussi être "adapter nos désirs à la nature" ...

Christian Castellari

## Incontournables Journées de Sophia

Les fêtes des plantes sont également l'occasion de contacts privilégiés avec les producteurs - photo Jean-Jacques De Keyn

S'occuper de notre jardin qu'il soit de pleine terre, en terrasse ou sur un balcon, devrait en effet être l'occasion de nous déconnecter des problèmes quotidiens. La vie des plantes est soumise au cycle des saisons, aussi ne pouvons-nous pas toujours planter ce que nous voulons quand nous le désirons. Les plantes sont sensibles au climat aussi bien qu'à la structure du sol ou à la nourriture qu'elles y trouvent : l'Hibiscus craint le gel, l'Aucuba le soleil, le pampeloumier le vent, le mimosa ne supporte pas les sols lourds, le Camellia comme beau-coup craint le calcaire. Nous ne pouvons donc pas toujours planter ce que nous voulons, là où nous aurions eu envie de le faire. Il n'y a pas lieu de se lamenter, et rien ne vaut de s'obstiner. Peut-être découvrit-on nous un jour, que "adapter la nature à nos besoins" peut aussi être "adapter nos désirs à la nature" ...

Christian Castellari

L'autre innovation géniale de ces 8<sup>e</sup> Journées Jardins était de donner un thème géobotanique à l'exposition. Les plantes australiennes étaient à l'honneur, les curieux ont pu y trouver des Grevillea étonnantes et les amateurs ont compris qu'eucalyptus, mimosa et autres araucarias étaient des "cadeaux" de la flore australienne aux jardins de la Côte d'Azur.

### L'an prochain

Le thème géographique de la 9<sup>e</sup> édition est désormais fixé : l'Ouest Américain (Ouest des USA et du Mexique). Les pépiniéristes sont d'ores et déjà à l'œuvre pour multiplier les centaines d'espèces acclimatées originaire de cette région. On parle également d'un site du Potager et du Goût et d'un espace dédié au Jardin Virtuel, on salive déjà !

## CREATION DE JARDINS ENTRETIEN - ELAGAGE DE BROUSSAILLAGE

• SPECIALISTE : Agrumes, Palmiers, Plantes méditerranéennes

• TOUT POUR LE JARDIN : Arbres et arbustes, Fruitières, Plantes d'appartement, Potées fleuries, Terreaux, Engrâis, Poteries, etc.

Un service "créativité-projet" à votre disposition pour réaliser vos désirs.  
les Pépinières CASTELLARI

Pépinières CASTELLARI

40 Bd du Périer 06400 Cannes Tel : 04 93 45 27 92 Fax : 04 93 45 21 44

## Incontournables Journées de Sophia

Les fêtes des plantes sont également l'occasion de contacts privilégiés avec les producteurs - photo Jean-Jacques De Keyn

S'occuper de notre jardin qu'il soit de pleine terre, en terrasse ou sur un balcon, devrait en effet être l'occasion de nous déconnecter des problèmes quotidiens. La vie des plantes est soumise au cycle des saisons, aussi ne pouvons-nous pas toujours planter ce que nous voulons quand nous le désirons. Les plantes sont sensibles au climat aussi bien qu'à la structure du sol ou à la nourriture qu'elles y trouvent : l'Hibiscus craint le gel, l'Aucuba le soleil, le pampeloumier le vent, le mimosa ne supporte pas les sols lourds, le Camellia comme beau-coup craint le calcaire. Nous ne pouvons donc pas toujours planter ce que nous voulons, là où nous aurions eu envie de le faire. Il n'y a pas lieu de se lamenter, et rien ne vaut de s'obstiner. Peut-être découvrit-on nous un jour, que "adapter la nature à nos besoins" peut aussi être "adapter nos désirs à la nature" ...

Christian Castellari

L'autre innovation géniale de ces 8<sup>e</sup> Journées Jardins était de donner un thème géobotanique à l'exposition. Les plantes australiennes étaient à l'honneur, les curieux ont pu y trouver des Grevillea étonnantes et les amateurs ont compris qu'eucalyptus, mimosa et autres araucarias étaient des "cadeaux" de la flore australienne aux jardins de la Côte d'Azur.

### L'an prochain

Le thème géographique de la 9<sup>e</sup> édition est désormais fixé : l'Ouest Américain (Ouest des USA et du Mexique). Les pépiniéristes sont d'ores et déjà à l'œuvre pour multiplier les centaines d'espèces acclimatées originaire de cette région. On parle également d'un site du Potager et du Goût et d'un espace dédié au Jardin Virtuel, on salive déjà !

## MONTI Terrassement et Aménagement de jardins

M<sup>3</sup> EMMANUEL RATTO

METRE CUBE  
11, AVENUE DE NICE  
06600 ANTIBES  
TEL 04 93 33 48 60  
FAX 04 93 33 45 84  
PORTABLE 06 09 88 82 61

## Ratto Jardins

Création - Entretien Depuis 1928

Le spécialiste de la transplantation  
II Avenue de Nice  
06600 Antibes  
Tél. 04 93 33 37 27  
Fax 04 93 33 45 84

# La croisade du goût (suite)

# La tomate gustative... Rêve ou réalité?

**A** la suite de notre dossier sur "les potagistes", M. Carvallo de Marseille nous a écrit une "petite requête personnelle" dont la réponse demande plus que quelques lignes en page courrier. Tous les amateurs de tomates liront avec bonheur article-réponse de Daniel Vuillon que vous avions présenté dans le précédent numéro.

#### Petite requête personnelle

"Merci de défendre et de parler encore et nowe de notre fruit roi : la tomate de Provence."

Il est devenu quasiment impossible, même l'hantant systématiquement les marchés et les magasins, de trouver une tomate vraiment mangeable même en pleine saison... Toute les petites siciliennes en grappes ont été frauduleusement remplacées par des rovence en grappes (ce qui n'ajoute qu'un applement de prix mais pas de saveur !). Je parions pas de la Corse où, en pleine saison, on ne trouve à Porto que des tomates... iges : rouge uniforme, forme uniforme (c), goût (?), mais, c'est sûr, elles se conservent bien !

Et dire qu'à grand renfort d'affiches 4x3, syndicat de je suis plus quoi, célébrait minée dernière le 500e anniversaire de la mate de Provence ! Pour notre jardin on a même des difficultés à trouver des plants de bonne variété, si vous dire si on va lire attentivement la zante..."

(Michel Carvallo, Marseille)



#### De belles tomates... sans goût ni odeur

#### La tomate d'hier à aujourd'hui

Le fruit-légume roi de notre potager surtout dans nos régions méditerranéennes a connu ces trente dernières années une bien curieuse "évolution" ! Nous sommes passés d'une consommation saisonnière de juin à septembre, à une consommation annuelle. Nous sommes passés d'un fruit parfumé, juteux, charnu, de coloration et de calibre homogènes, à un fruit rouge "uniform color" "long life", très ferme et très standardisé, mais sans goût ni odeur. Nous sommes passés d'un rendement de 80 tonnes par hectare, sous serre, en pleine terre, à 500 tonnes, sous serre, en culture hors sol...

La tomate de demain sera en plus transgénique, résistante à tout, même à la

#### Une croisade ?

Alors, mon cher Monsieur Carvallo, comment faire pour sortir de cette spirale infernale ? Est-il encore possible de se régaler en allant cueillir en plein été dans son potager une tomate à point, consommée avec un filet d'une excellente huile d'olive et une feuille de basilic ? Qui importe qu'elle soit "long life" lorsque le temps séparant la récolte de la consommation est de quelques minutes ! Ma réponse est OUI et je lance un appel à tous les amoureux de la tomate, la vraie, la bonne, celle que l'on ne consomme pas chez nous qu'en été mais à tous les repas. Pour cela, deux solutions :

- La première : il existe encore à l'heure actuelle quelques maisons grainières qui ont des collections de tomates anciennes (Ferme Se Marthe, Graines Baumaux, Terre de Semences, Blaugerme, Ducretat, et quelques autres). Vous pouvez commander des sachets de graines et, à partir de vos semis, réinstaller au potager de très bonnes variétés.

- La deuxième : je fais partie des trop rares agriculteurs professionnels qui n'ont qu'un but, la qualité gustative. A ce titre, sur la tomate, il y a longtemps que je recherche dans les anciennes variétés, les meilleures, les mieux adaptées chez nous, brief celles dont vous rêvez. Ainsi, j'en ai sélectionnée une vingtaine de la cerise à la géante, de la rouge à la blanche en passant par la noire, la jaune, la verte... des Andes à la Crimée... une symphonie de saveurs, le plaisir de la table et de la convivialité. Venez me voir, choisissez dans la collection les variétés que vous préférez et plantez-les chez vous. Toutefois, gardez les graines de vos variétés favorites et, dès l'année prochaine, vous pourrez développer votre propre collection et participer ainsi au maintien de ces variétés qui, si vous ne faites rien, vont disparaître totalement dans les dix ans qui viennent.

Pour nos enfants, nos petits-enfants et les générations futures, la diversité des variétés de tomates, leurs saveurs exceptionnelles, sont un patrimoine naturel à préserver et à transmettre. Cela est une priorité...

#### Conseils pour votre potager

##### Le sol

La tomate aime bien sur les bonnes terres profondes ; elle accepte les sols argilo-calcaires avec une exposition plein soleil. Si vous n'avez pas nourri votre sol à l'automne avec un bon fumier qui vous donne de bonnes pousses au printemps suivant, enfouir avant plantation un engrangé minéral type "spécial tomate" à raison de 200 gr par m<sup>2</sup>.

##### Les dates de plantation

Eviter les plantations trop précoces qui vous font prendre des risques sans augmenter la précocité de plus de 4 à 5 jours (sauf sous abri ou sous serre). Faire une première plantation à partir du 15 avril pour une production en juillet-août et une deuxième plantation au 15 juin pour une production à partir de la mi-août jusqu'à fin octobre.

##### Le tuteurage

Pour toutes les variétés, orienter si possible les raias de plantation du nord au sud pour un meilleur ensOLEILlement.

##### Le tuteurage

Pour les variétés à port indéterminé : dans nos régions, le roseau de Provence est le plus répandu, en rangées doubles type "tenté indienne" (qui est en plus très esthétique).

##### L'arrosoage

Pour les variétés à port déterminé : utiliser une grille en forme de U renversé avec des mailles de 20 x 20 qui permettront aux fruits d'être suspendus et non au contact de la terre.

##### L'entretien

Si vous arrosez au goutte à goutte, vous avez pratiquement pas de risque de maladie, par contre si vous arrosez par aspergation vous augmentez ce risque et vous devez utiliser une protection à base de cuivre (bouille bordelaise) avec un traitement dès le stade de grossissement des premiers fruits. Ce traitement sera répété tous les 20 jours jusqu'à la récolte.

##### Les insectes causant des dommages, à surveiller de près, sont :

- les pucerons, dès le mois de mai, propagent par leurs piqûres les maladies à virus ; veiller à protéger les coccinelles qui s'en nourrissent.
- les punaises vertes à partir de fin juin.
- les chenilles grises et vertes à partir d'août.

##### Daniel Vuillon

A noter sur votre agenda :

Dimanche 27 juillet, Fête de la Tomate chez Daniel Vuillon, au Jardin des Olivades. Ce sera l'occasion de déguster et de comparer les saveurs particulières de ces fameuses tomates qui fleurent bon le Midi.

##### Renseignements :

Le Jardin des Olivades  
257 chemin de la Petite Garonne  
Quartier Quiez - 83190 Ollioules  
Tél.: 04 94 30 03 13 Fax : 04 94 87 78 46  
Depuis 7 ans, nous distribuons  
EXCLUSIVEMENT  
les produits et outillages pour le  
**JARDINAGE BIOLOGIQUE**  
Expéditions sur toute la France Tarif 02 gratuit  
**MAGELLAN** 24290 La Chapelle Aubareil

# Osez osez l'exotisme (suite)

#### Apios tuberosa

Amalytidacée originnaire d'Amérique tropicale qui allonge ses pommes de terre. De culture facile, elle vous donnera intière satisfaction.

#### Bomarea edulis

Solanacée grimpante tubéreuse ressemblant à une petite glycine. Décorative et pleine de charme, elle se consomme comme la pomme de terre. De culture facile, elle vous donnera intière satisfaction.

#### Physicalis peruviana

Tomate en arbre d'Amérique tropicale, assez gourmande et au feuillage ample. Sa nature lianeuse en fait un végétal aux dimensions imposantes lorsqu'il se plait. Les fruits ovales et de couleur chocolat n'ont pas la même saveur que la tomate mais peuvent être préparés suivant des recettes qui en font des mets appréciables.

#### Cathra edulis

J'ai eu le loisir de cultiver toutes ces espèces et bien d'autres sur des stations plus ingrates en Languedoc.. Alors, jardiniers bienheureux du sud de la France, essayez donc. Vous avez toutes les chances de réussir !

#### Cyphomandra betacea

Proche du soja, cette dolique de l'Inde est une liane à feuillage vert franc mat dessus et légèrement violacé sous le limbe.

Les gousseuses plus ou moins violettes aussi s'utilisent comme des haricots. Les fleurs papilionacées sont bleu azur.

#### Isabelle et Dominique Norgiolini

vous guideront dans le choix de vos végétaux

#### Spécialistes de la plante méditerranéenne, de collection, arbustes d'ornement et rosiers parfumés

Renseignements au  
CONCEPTION ET  
ENTRETIEN DE JARDINS  
ROUTE DE VENCE - CAGNES SUR MER

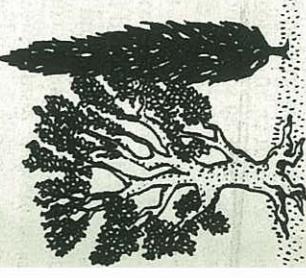
Tél. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47

Portable 06 09 86 01 03

Nos pépinières c'est notre passion,  
venez la partager...

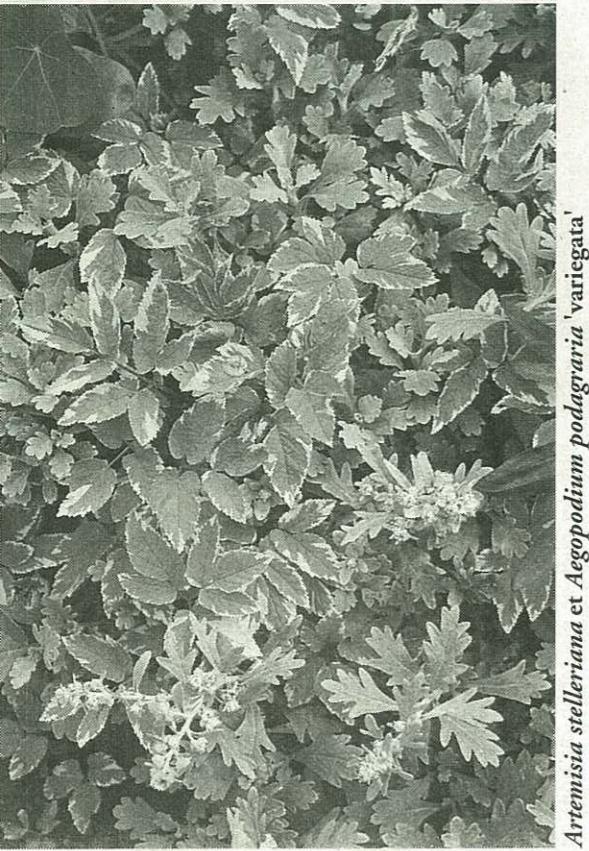
Pépinières de Gaudissart

ouvert du lundi au samedi de 9 h à 12 h de 14 h à 18 h  
261, Chemin des Colles 06140 Vence  
Tél. : 04 93 22 09 31 Fax : 04 93 22 09 31



## Bretagne

# Une plate-bande en mixed-border



*Artemisia stelleriana et Aegopodium podagraria 'variegata'*

**I**n'est pas toujours utile d'aller bien loin pour retrouver dans des coins de Bretagne, pays au climat doux et tempéré, le charme d'associations de plantes faciles.

Le tout est de bien déterminer, comme pour cet exemple de restructuration d'une plate-bande de 30 mètres de long, les tendances de couleur des fleurs, et de séparer celles-ci par des îlots de verdure. Des feuillages aux tons gris, vert-gris ou, au contraire, foncés et persistants formeront l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

Ces quelques bosquets une fois installés tous les 10 mètres environ, avec pour fond une haie mixte de seringats, buddleias, foncées et persistants formant l'ossature de cette plate-bande en la structurant, en particulier en hiver. Car en Bretagne, nos hivers peu rigoureux nous permettent d'installer des "bosquets" de *Phlomis*, *Romarin*, *Lavande*, *Bupleurum*, *Feijoa*, *Grenillea* finalement résistants au gel léger (-3° à -5°C), à l'humidité et aux embruns sales du bord de mer.

sur l'avant) avec l'*Aegopodium* panaché vert tendre et jaune pâle est un ravissement.

Essayez aussi dans les nuances bleutées de l'*Artemisia stelleriana*, le *Nepeta musini* en mélange avec du *Lobelia 'Chrystal Palace'* bleu clair et habituellement utilisé en suspensions ou vasques ainsi que le *Felicia* ou *Agathia* aux petites paquerettes violet bleu plus soutenues. Plus en arrière, pensez aux lupins si faciles et pleins de coloris pastels ou chatoyants, ainsi qu'aux classiques *Delphiniums* Giant pacifique bleus, en arrière d'un bosquet de *Phlomis fruticosa* à feuillage vert de gris et floraison jaune citron tout l'été si on le rabat régulièrement.

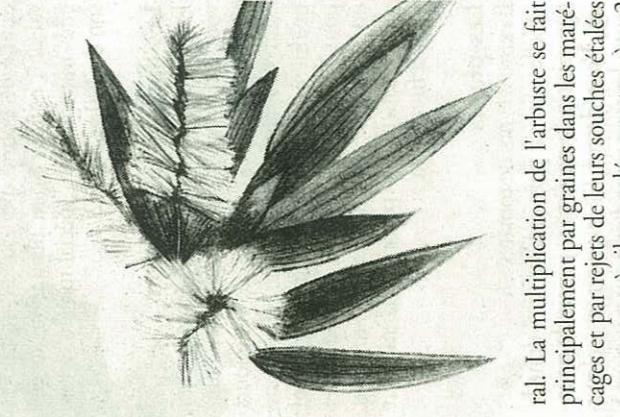
### Ne négligez pas

Les nombreuses mauves arbustives dont la lavatera 'Barnsley' sont une valeur sûre au rose blanc si délicat, à placer derrière une touffe d'*Artemisia 'Powis Castle'* (Mme P. Oger) pas les rosiers anciens ('Mme P. Oger' en fleurs à coupes translucides, bien résistant et florifère, en association avec un grimpant tel l'Albic Barbier' blanc crème remontant), à imbriquer dans des lavateras olbia qui durent pendant tout l'été.

Et dans l'avancement de l'été, des semis de cosmos et *Gaura Lindheimeri*, combleront les espaces laissés libres par les classiques mais généreuses leucanthèmes (à cantonner à l'arrière car très envahissantes).

Vous verrez vite ces plantes s'installer, et au bout de trois ans, seul un léger désherbage printannier et une taille de nettoyage en automne suffiront pour qu'une telle plate-bande vous comble de plaisir !  
Texte et photo Joëlle Petty.

### Culture sous serre



## Le Niaouli si peu connu

Certains remèdes ont marqué leur époque. Dans le passé les médicaments n'étaient pas aussi nombreux qu'aujourd'hui et certaines plantes utilisées en fonction de leurs propriétés, faisaient des miracles. Un de ces remèdes a marqué mon enfance, il s'agit de l'huile gomméole que ma grand-mère, vigilante, me faisait prendre en hiver dès l'apparition des premiers éternuements, annonciateurs de mes rhumes infantiles.

Ah, cette huile universelle, souveraine, apaisante ! Mais à qui ou à quoi devrait-on ses vertus bienfaisantes ?

A un petit arbuste de la Nouvelle Calédonie, appelé le Niaouli - *Melaleuca quinquenervia* de la famille des *Myraceae*. Son nom, tiré du grec (melaleuca signifie noir et blanc) est dû au tronc de l'arbre qui est blanc à l'état juvénile et noircit avec l'âge ; l'aspect du bouquet d'arbres affiche de ce fait les deux couleurs en même temps.

Le Niaouli, qui pousse dans toute la Papouasie, est peut-être originaire des Moluques. C'est un cousin des

C'est près de la localité nord-calédonienne de Gomen, que l'on récolte encore les feuilles du Niaouli qui, distillées, produisent une essence qui contient du gomméol. Le gomméol eut un tel succès qu'il fut pendant des années l'unique produit des Laboratoires du Gomméol créés spécialement pour la culture et l'exploitation de cet arbre.

L'essence de Niaouli est antiséptique. Les feuilles et l'écorce en décoction désinfectent les chambres des malades par évaporation ; utilisée en friction, elle est très efficace sur les courbatures et l'expansion. Frôlées et utilisées en friction, les

feuilles éclatent en mai-juin en épis blancs légèrement pourprés et émettent une odeur chaude et acrée. Les graines sont contenues dans de petites cupules rigides serrées en quinconce le long de l'axe floral.

lesia, symphonines, spirées et cassis fleurs (à l'odeur si subtile au printemps), permettront alors de commencer des associations pleines de charme, avec des fleurs toutes simples et un peu oubliées comme les soucis et les capucines, et quelques couvre-sols efficaces et si faciles à multiplier comme les nombreux géraniums vivaces. En automne, d'une année sur l'autre, et dès l'installation, il vous suffira de reproduire les plus jolis mélanges par simple division des souches ou prélevements de plants.

**Mes plus beaux mélanges**  
A placer en avant de la plate-bande pour des plants ne dépassant pas 30 cm de haut :

Pour les feuillages, le *Stachys lanata* associé au *Lamium maculatum*, l'*Artemisia stelleriana* et l'*Aegopodium*. Pour les fleurs, le mélange de capucines de Lobb grimpantes (à faire courir au sol

feuilles réduisent les œdèmes ; dans le bain elles sont fribugiles. Enfin, l'huile gomméole est encore utilisée de nos jours dans les soins du rhinopharynx. Tout est bon dans cet arbre, l'écorce écrasée et macérée dans de l'eau froide fournit une boisson qui soulage les courbatures et les manifestations rhumatismales. L'écorce préparée en bain, désinfecte et apaise les brûlures et démangeaisons diverses. Sur une ampoule au pied ou une écorchure, elle constitue un pansement apaisant et analgésique.

Le bois de Niaouli brûle en dégageant une fumée odorante qui chasse les moustiques, enfin les couches épaisses d'écorce externe de l'arbre font des couvertures de cases locales efficaces contre le froid et la pluie.

**La culture du Niaouli**  
Sous nos climats, cet arbre peut se cultiver en véranda en lui donnant une température de 14/16°. L'hiver, il peut atteindre 1 m 30 à 1 m 50 et peut être taillé régulièrement pour lui donner une forme buissonnante. Son intérêt est l'odeur de gomméol qu'il propage généralement autour de lui, et qui chasse les moustiques, paraît-il. Cependant sa saveur certainement un peu sucrée, fait qu'il est sujet aux attaques des mouches blanches, les aleurodes. Il faut le pulvériser régulièrement avec du Cubretine.

Max Delugin Adressé en France où l'on peut acheter le Niaouli : Aromatiques et Tropicales Moulin de la Serre - 46 340 Degragnac Tél : 05 65 41 55 81

FOI DE  
CAIUS BINETUS,  
LES NOMS GRECS ET  
LATINS N'AURONT  
PLUS DE SECRET!



## CAIUS BINETUS, JARDINIER CONSEILLUS À LA "GAZETTE DES JARDINS"

Si comme votre serviteur, vous regrettez d'avoir joué aux cartes pendant les cours de latin : il n'est jamais trop tard pour bien faire ! Le latin botanique est la langue vivante des jardiniers de tous les pays il permet de désigner précisément chaque plante et ainsi d'éviter surprises lors des achats. De plus, le nom des espèces renseigne souvent sur l'aspect ou sur le comportement des plantes. Première leçon : les espèces odorantes ou goûteuses,

### Senteurs

Si vous entamez une collection de plantes odorantes, ouvrez un tarif de pépinière et commandez toutes les espèces portant les noms suivants : *fragans* (à odeur suave, agréable) ; *frangrantissimus* (très suave) ; *odoratus*, *odoriferus* (*staudelans* et *stavis* (odorant, parfumé) ; *odoratissimus* et *stauvissimus* (très odorant) ; *remulans* et *temulus* : enivrant. Si vous voulez plus de précision sur la nature du parfum, les noms d'espèce se terminant par *-odorus* font référence au parfum d'une autre plante (ex. *citrifolius*, à l'odeur de citron). Il faut rajouter : *albiacaeus* ; *camphoratus* (camphré) et les plus curieux *robertianus* (odeur de Géranium) ; *caryophyllaceus* (odeur de clou de Girofle) et *hircinus* (qui exhale une odeur de bouc).

Si vous collectionnez les plantes qui puent devant la fenêtre de votre belle-fenêtre, dites-le avec des fleurs !

**Victor Hugo disait "la nature nous parle, il faut savoir l'écouter". Du "panez moi d'amour" au "ne me quitte pas en passant par "je t'aime moi non plus", il suffit de pointer son nez dans un jardin pour trouver molt bouquets de paroles. Alors puisqu'une fleur ne bailloue pas, au pire elle rougit, dites-le avec des fleurs !**

**Ancolie**  
À éviter, si possible : elle représente doute, le trouble. Elle est le symbole de la passion qui trouble la raison. Si elle bleue, on doute de croire en vous.

**Angélique**  
Si vous avez gaffé en offrant une ancolie : vous représentez la reine amazones - demanda à Jupiter de chasser son corps en fleur.

**Amandier**  
Rien n'est plus doux que votre amie belle-mère utilisez *venenatus* (vénéneux *toxicarius* et *toxicus* (toxique, vénéneux *taxifera*) qui produit du poison).

**Anémone**  
Symbolise l'amertume et l'absence. On s'en servait autrefois pour la fabrication de certains breuvages. On dit qu'elle aidait à supporter l'absence de la personne aimée.

**Acacia**  
Symbolise l'amour pénétrant, s'il est blanc, l'élegance s'il est rose.  
"Votre amour passe en mon âme avec vos baisers", d'où l'amour pénétrant. Il symbolise aussi la vertu et la pudore.

**Achillée**  
Jésus aurait soigné Joseph le charpentier à l'aide de cette plante. Depuis, elle symbolise la guérison et le soulagement. Quant à l'origine du nom, on raconte que c'est Achille qui, boursé de remords avec ardeur.

**Aubépine**  
Elle a de tous temps été accrochée, tout, pour combattre les maléfices. L'aubépine est la fleur de la prudence.

# JARDINS DE SENTEURS

**A** l'heure où nous bouclons notre dossier, c'est le datura 'Grand Marnier' qui disperse son odeur sucrée et capiteuse dès le soir venu. La journée, ses fleurs sont plus discrètes et il laisse la place au jasmin polyanthum du voisin qui écrase de sa puissance un pauvre ilias et une glycine qui ne jouent que les seconds rôles de la symphonie olfactive du printemps.

Dans quelques semaines, le *Trachelospermum* (ou *Rhynchospermum*) *jasminoides* prendra le relais pour étomber nos sens ; voici encore une plante grimpante qui devrait être plus largement répandue car elle est beaucoup plus rustique que le jasmin. Ses belles feuilles vernissées peuvent recouvrir la façade d'une maison (palissage obligatoire) en quelques années et son parfum est réellement enivrant.

## Fais moi mal !

Depuis deux mois, l'équipe de la Gazette a flairé pour vous dans tous les jardins botaniques - et notamment au sublime Jardin Hanbury à la Mortola (à 3 minutes de Menton) qui comporte un jardin des parfums et dont la conservatrice porte le nom prédestiné de Paola Profumo. Nous avons humé pour vous des centaines d'odeurs plus ou moins agréables et, au-delà des plantes qui puent, nous avons découvert "la plante qui fait mal". C'est Hubert, jardinier au Val Ramech, lui-même initié par le botaniste Guy Joulin, qui après m'avoir présenté à brisé une feuille de Laurier de Californie (*Umbellaria californica*) à une vingtaine de centimètres de mes narines. En effet, ce laurier n'éructe son nom : pendant quelques secondes la senteur est agréable et évoque la garrigue, puis elle remonte le long des narines et investit les sinus. Son trajet ne s'arrête pas là, elle semble s'immiscer dans tous les recoins du cerveau et vouloir ressortir par les yeux qui se mettent à pleurer. La douleur intense ne dure que quelques secondes mais l'acréité de l'odeur persiste longtemps dans les fosses nasales.

Vingt minutes plus tard, au jardin Hanbury, j'avais toujours ce laurier dans le nez lorsque je répétais l'expérience sur un sujet de près de 10 m de haut. Pour les masos et les curieux : en descendant dans le jardin, prendre à droite, dans la première épingle à cheveux, vous repérez un massif de bambous et un chemin barré par une canne de bambou, franchissez-la (si vous vous faites réprimander dites que vous venez de la part de la Gazette), à deux mètres à votre gauche vous verrez un superbe arbre épineux. Si vous n'êtes pas asthmatique et pas cardiaque vous pourrez alors cueillir une feuille et la briser loin de vos narines (plus il fait chaud, plus le "parfum" est puissant), quelques instants plus tard vous regretterez d'avoir lu la Gazette ainsi que votre vilaine curiosité !

Après une telle expérience, vous comprendrez pourtant mieux les lignes qui suivent.

## Le cerveau reptlien

Si une odeur peut provoquer la douleur, des milliers d'autres provoquent une sensation de bonheur telle que l'on ferme les yeux et quel'on écartera les narines pour prolonger l'état de félicité dans lequel elles nous transportent.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'odorat de l'homme est extrêmement puissant. Les fibres nerveuses consacrées à l'olfaction sont au nombre 100 millions (50 fois plus que celles de la vision et 500 fois plus que celles du goût). Pourtant, conscientement l'homme ne semble percevoir que les odeurs les plus fortes (agréables ou non).

Cette incohérence apparente n'est pas étonnante, en effet, l'odorat est très peu



## Le Prince des odeurs

(PREMIER FLACON)

**S**i vous appréciez les odeurs de fleurs et si vous habitez dans la zone de l'oranger (ou possédez une serre ou une véranda) vous ne pouvez pas vous passer du "Galant de nuit". Le *Cestrum nocturnum* est IN-DIS-PEN-SABLE dans un jardin méditerranéen. Si vous n'en cultivez pas encore, courrez vite vous en procurer un beau pied, pour ne pas vivre un été de plus sans lui.

Le Galant de nuit attend les premières

nuits chaudes de l'été pour épouser ses petites étoiles blanches et pour embaumer tout un quartier. Contrairement aux daturas dont le parfum capiteux s'insalle pour la nuit entière, le Cestrum semble respirer. Il exhale un parfum de miel pendant quelques minutes, puis il se fait oublier ; quelques instants plus tard, vos narines sont chatouillées par l'odeur la plus agréable que vous avez jamais perçue. Les parfums de Chanel, Dior ou Fragonnard ne pourraient qu'être qualifiés de vulgaires face à un tel équilibre de senteur. En plus de 10 ans de culture dans mon jardin, JAMAIS un invité n'a été incommodé par la puissance de ses effluves.

Mais, le galant n'en fait qu'à sa tête, après une dizaine de nuits paradisiaques, ses fleurs fanent et il ne sent plus rien. Trois à quatre semaines plus tard, alors que vous aviez oublié qu'une senteur aussi élégante pouvait exister, une première effluve va réveiller vos sens, vous parcourir l'échine et vous donner la chair de poule. Il est là, il est revenu ! L'amanant de vos narines va vous donner quelques jours de bonheur de plus. Invitez donc vos amis préférés pour un barbecue ou une pizza au feu de bois, la soirée se terminera tard, rythmée par les allées et venues du parfum. Le plus beau cadeau de départ que vous ferez à vos invités sera une bouture de ce prince du parfum. Si les nuits chaudes persistent, vous bénéficierez d'une troisième, voire d'une quatrième vague de floraison. Lorsque le sujet s'est bien acclimaté à votre terre, il persistera à fleurir jusqu'à la fin du mois d'octobre, hélas à cette période les nuits sont fraîches, vos fenêtres seront fermées et les réceptions nocturnes ne seront plus de mise. Pourtant, il suffit de sortir dans le jardin pour retrouver votre galant qui vous fera rêver à l'été prochain.

## Pourquoi ?

Le *Cestrum nocturnum* est peu connu et rares sont les pépiniéristes qui le multiplient. En effet, le cestrum ne paye pas de mine (comme tous les vrais princes charmants), son port pourrait rappeler celui du trône et ses feuilles celles d'agrumes ou de bougainvillier (voir en page 4). De plus, ses fleurs sont fermées le jour et ne sentent absolument pas durante les heures d'ouverture des jardineries. Les pucerons s'installent très souvent sur les jeunes feuilles et les déforment mais ne l'empêchent pas de fleurir pour autant. Enfin, le prince est friile et doit être protégé si le thermomètre descend au-dessous de zéro. De faibles gelées ne l'empêchent pas de repartir du pied mais il faut lui réservé la position la plus abritée de votre jardin (pourquoi pas le palisser contre un mur ?).

Vous pouvez vous procurer un Cestrum nocturnum au Gros Pin à Hyères, chez Jean Rey à La Londe, Campaner à Cagnes sur mer, Carles à Saint Laurent du Var. Nous sommes également "fous" du Galant de Nuit qu'une page internet lui sera consacrée, nous demandons à toutes les horticulteurs le multipliant de nous faire parvenir leurs coordonnées afin que TOUS nos lecteurs puissent héberger le Prince des odeurs.

de nous des réactions inconscientes. "Avoir quelqu'un dans le nez" ou "ne pas pouvoir le sentir" ne sont donc pas simplement des expressions, elles révèlent la stricte réalité. Des odeurs désagréables, imperceptibles de notre conscience, provoquent un comportement de méfiance. Au contraire, une odeur favorable déclenche un plaisir, un désir qui pourra tourner à l'amour et conduire le plus sérieux des hommes à se comporter comme un enfant.

Au fond, à chaque fois que nous arrondissons nos cavités nasales pour mieux percevoir le parfum d'une rose ou d'un jasmin, nous recherchons l'harmonie des différentes parties de notre cerveau. Le cerveau reptlien trouvera la satiété, le cerveau limbique le plaisir et le néo-cortex le rêve et l'imagination.

C'est cette quête du plaisir absolu, bien innocent mais si humaine, qui motive les jardiniers amateurs de senteurs. Nous avons tous pris beaucoup de plaisir à leur mitonner ce dossier parfumé.

## Le bonheur est dans le nez

Le cerveau limbique abrite également les zones du plaisir et du déplaisir. Certaines olfactives déclenchent au fond

### Somptueuse floraison de *Poncirus trifoliata*

de départ des 7 tomes de "A la recherche du temps perdu" ? Tout un chacun aura constaté qu'une odeur rappelle instantanément les souvenirs les plus anciens. En fait, contrairement à nos autres sens qui sont directement connectés avec notre conscience, les sensations olfactives passent d'abord par le stade des émotions et de la mémoire. Le "cerveau du nez" ne transmet au néo-cortex qu'une infinité de sensations réellement perçues. Mais, lorsque son conscient est attentif, l'homme peut percevoir des odeurs très faibles. Au siècle dernier, les marins sentaient les odeurs de fleurs d'oranger bien avant d'apercevoir les côtes de Menton et de Bordighera ; de même lorsque l'on part en vacances au bord de l'eau, on peut percevoir l'odeur de la mer bien avant de la voir.

## Le cerveau du nez

Le cerveau limbique, autrefois dénommé cerveau rhinencéphale se superpose au cerveau reptlien. Il est l'apanage des mammifères évolués et déclenche les émotions et le plaisir. C'est lui que les cellulaires nerveuses olfactives informent en permanence. Siège de la mémoire affective, il peut après un stimulus, rappeler au néo-cortex un souvenir enfoui et provoquer une intense activité intellectuelle. N'est-ce pas le cas de l'odeur de la maïdeline de ce cher Marcel Proust, point

# Parfums de fleurs mois après mois



Viburnum bitchense



Les pivoines (Paeonia) exhalent un délicat parfum

Juillet et

même partout où le climat n'est pas très doux (l'hiver) un narcisse matocain : *Narcissus romani*. Il fait de petites fleurs blanc ivoire au léger parfum de cire.

## Février

Février, quant à lui, nous apporte déjà un lot plus important de plantes, à commencer par le très célèbre *Hamamelis mollis 'Pallida'* aux superbes fleurs jaunes. On le dit agréablement parfumé. Personnellement, je lui trouve une odeur de poisson... Il sera suivi par *Lonicera fragrantissima*, un arbuste assez peu gracieux le reste de l'année mais aux délicats petits bouquets de fleurs blanches qui semblent toujours couvertes de rosée. Son parfum frais et agréable montre qu'il n'usurpe pas du tout son nom. Le tableau se complète avec celles que l'on ne présente plus : les violettes (*Viola odorata*) dont les différentes variétés sont toutes aussi charmantes les unes que les autres.

## Mars

Mars est le mois où l'on assiste aux premières du printemps avec certaines tulipes (essayer *T. 'General de Wet'*) et quelques narcisses que l'on retrouvera en avril. Mais c'est d'abord *Daphne mezereum 'Alba'* qui prend le relais et couvre ses tiges raides de petites fleurs blanches au parfum agréable, à petite dose cependant car il peut vite incommoder aussi. Plus au ras du sol, *Petasites fragrans* sort ses hampes florales roses à l'air vieillot avant de déployer son grand feuillage. Il joue à cache-cache avec le jardinier et chaque année les fleurs plus nombreuses apparaissent un peu plus loin.

## Avril

Avril apporte davantage encore de parfums et de couleurs : *Prunus 'Shirotae'* à la floraison blanche simple ou semi-double. Son parfum est léger et n'a rien à voir avec les lourdes effluves qui s'échappent des boules de fleurs de *Viburnum carnosii 'Aurora'*. Puis arrive celui que l'on n'attendait peut-être pas : *Camellia japonica 'Kramer's Supreme'* dont les grosses fleurs couleur framboise exhalent un subtil parfum fruité.

## Mai

Mai voit ces floraisons se poursuivre avec, à leurs pieds, *Convallaria majalis* (le muguet) bien sûr, *Hyacinthoides non-scripta* et consorts, mais aussi avec *Arisaema sikokianum* dont la fleur originale développe un léger parfum qui peut rappeler le champignon. Mais n'oublions pas le lilas (*Syringa*), parfois "grillé" par une gelée tardive, ni - moins connue - *Osmannthus x burkwoodii* (ou *Osmara x burkwoodii*), ni même *Rhododendron luteum* aux fleurs jaunes. La palme de l'intensité revient à *Daphne x burkwoodii 'Somerset'*, totalement couvert de fleurs blanches au revers rosé qui embaument à plusieurs mètres. Il aura pour compagnie *Clematis montana 'Tetrasœ'* au parfum sucré.

## Juin

Avec juin vient l'apothéose : on est enfin par une myriade de plantes parfumées

dans le jardin. Les bulbes, vous pouvez essayer également de cultiver (en pot dans le Nord et



vous servirez alors déjà au mois de juillet, entouré de *Crimm x powelli* ou d'*Amatrinium x howardii* Dorothy Hannibal', encore plus parfumé. *Albizia julibrissin* vous abritera sous son ombre légère et *Romneya coulteri* vous servira d'immenses œufs au plat.

Août

Vous viendra ensuite toujours avec *Magnolia grandiflora*, alors en compagnie de *Salvia uliginosa* au feuillage aromatique et de *Mandibula jalapa* au doux parfum sucré. *Nicotiana sylvestris*, un grand tabac, parfumera bien vos soirées jusqu'en septembre. On se baîssera sur *Amaryllis belladonna* et *Cyclamen hederaefolium* (ce dernier étant à vrai dire peu parfumé).

## Septembre, octobre

Septembre, octobre

Août viendra ensuite toujours avec *Magnolia grandiflora*, alors en compagnie de *Salvia uliginosa* au feuillage aromatique et de *Mandibula jalapa* au doux parfum sucré. *Nicotiana sylvestris*, un grand tabac, parfumera bien vos soirées jusqu'en septembre. On se baîssera sur *Amaryllis belladonna* et *Cyclamen hederaefolium* (ce dernier étant à vrai dire peu parfumé).

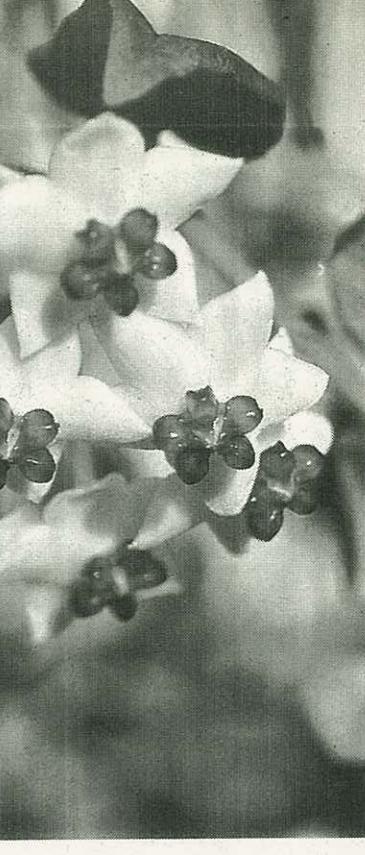
Le déclin de l'année parfumée aura alors bien commencé. *Chysia ternata* et *Syringa microphylla 'Superba'* reviendront faire un tour de piste avec quelques fleurs. On surprise aussi une primevère égarée en octobre : *Primula moreana sp. capitata*. Le dernier feu d'artifice nous sera offert par *Cimicifuga simplex 'White Pearl'*.

Novembre, décembre

Novembre, décembre

Le temps sera alors venu de voir réapparaître *Mahonia japonica* aux côtés duquel s'épanouira *Viburnum bodnantense 'Dawn'*.

Vous aurez donc passé une année parfumée de diverses façons par des plantes tantôt agressives, tantôt discrètes. Vous verrez que les parfums dont les plantes usent pour attirer leurs polliniseurs vous conquerront de même et vous visitez plus souvent les jardins ou les roséeries pliés en deux, le nez dans les pétales.



Hoya bella, "Fleurs de porcelaine"

## Nouvelles coordonnées de la Gazette des Jardins

Un nouveau n° de fax :

04 92 15 00 61

Un deuxième n° de téléphone :

04 92 15 00 22

Une adresse internet : email

michel.courboulex@wanadoo.fr



## Jardinerie Ricard

Tous végétaux d'intérieur et d'extérieur  
Plantes méditerranéennes  
Grand choix de poteries

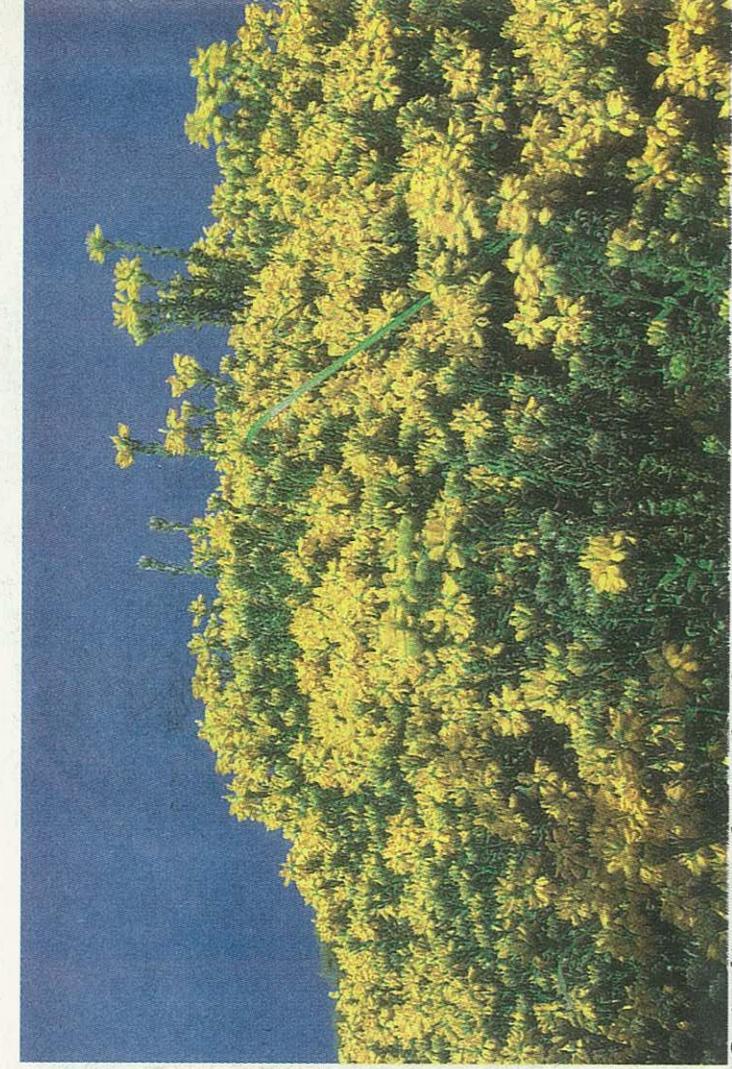
Arrosage automatique

Vente et installation

# Fragrances méditerranéennes



Jasminum polyanthum



Genista hispanica subsp. occidentalis

plantes, délivrant leurs voluptueuses richesses à nos narines averties ou néophytes.

Je passe ici la main au spécialiste qui vous donne dans ce numéro les termes appropriés pour définir les différents types d'odeurs. Permettez-moi simplement d'énumérer quelques familles et genres de végétaux retrouvés dans la nature ou exposés dans bien des jardins privatisés ou municipaux.

- La famille des Lamiacées (la plus répandue dans la région PACA) nous permet d'exercer nos cellules réceptrices d'odeur. Qui n'a jamais utilisé la Sauge, le Thym, le Romarin, la Lavande, l'Origan, la Menthe, la Germandrée, la Mélisse, la Sarriette...

- Parmi les Cistacées, nous retrouvons les Hélianthèmes, les Fumanas et bien sûr nos Cistes abondants à l'état spontané.

- Chez les Cupressacées, l'Homme utilise depuis fort longtemps les Genévières et les Cyprès.

- Au sein des Fabacées, un bon nombre de Genêts, de Coronilles, de Sophoras, de Régliasses font le délice des "NEZ".

- Quant aux Oléacées, nos parfumeurs ont joyeusement pompé les Jasmins.

- Les bulbeuses telles les Iridacées, Liliacées, Amaryllidacées, sont représentées par une "paparde" d'Iris, Sparaxis, Watsonias, Babianas, Crocus, Glaucaulus, Narcisses, Amaryllis, Tulipes...

- Les Rutacées bien établies avec nos célèbres agrumes : Orangers, Citronniers, Bergamotiers, Limes...

- Les Géraniacées, avec les Pélargoniums, Géraniums et Erodiums, nous laissons bien des souvenirs.

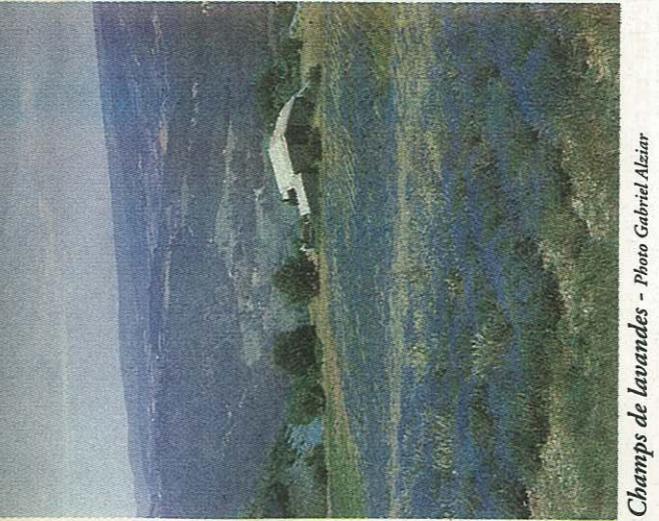
- Que dire encore des Buddléjacées, des Caprifoliacées aux envirants Chèvrefeuilles et Vionnes, mais encore des Brassicacées où la Giroflée, la Matthiole, l'Alyssum nous embaument ; la liste n'estant pas exhaustive, citons de mémoire : les Pittosporacées, les Rosacées, les Passifloracées, les

Mimosacées et Césalpiniacées, les Myrtacées (Eucalyptus, entre autres), les Apiacées (Fenouil, par exemple)...

Voilà de quoi faire, sans oublier quelques plantes à odeur désagréable : les Fritillaires, l'Anagre fétide (Bois puant), l'Herbe à Bitume, le Stachys Glutineux. Quoi qu'il en soit, les odeurs bonnes ou mauvaises, comme le goût et les couleurs, ne se disent pas.

Libre à vous, lecteurs distingués, d'exercer votre NEZ au Jardin Botanique de Nice. Vous serez reçus et pris en main (gratuitement) afin de délibérer du bien-fondé des effluves mises à votre disposition par Mère Nature.

Michel Derbier



Champs de lavandes - Photo Gabriel Alzear

floraison, vous devrez patienter six mois. On ne trouve que la variété *P. t. The Pearl*. Plus connus sont les bulbes saisonniers parfois bien parfumés comme les jacinthes ou les narcisses (*N. Jonquilla*, "Baby Moon", "Paper White" par exemple). Enfin, de nombreuses fleurs sont faiblement parfumées mais en plongeant le nez dans leurs corolles, vous ne pourrez qu'être séduits.

Évitez cependant la promiscuité avec certaines plantes dont l'odeur peut vous faire fuir. Il vaudra en effet mieux cultiver *Sauvornatum glutinatum* dehors. De même, il faudra placer le pot de certaines orchidées telle *Aerangis articulata* assez loin de votre fauteuil, car si son parfum est tout d'abord agréable et doux, il devient au fil des jours tout à fait insupportable.

Marc Laurent

## Parfums d'intérieur

trouvant un emplacement très clair, les racines dans un substrat riche et régulièrement arrosé. L'hiver, il faudra absolument le mettre au repos. Vous le placerez dans une pièce fraîche et claire tout en réduisant les arrosages. On peut aussi le faire hiverner pratiquement au sec, la ramure rabattue, dans une cave ou tout autre lieu sombre et frais. Vous le remettrez en végétation petit à petit lors des beaux jours.

Moins imposant, car on peut le palisser, vous aurez d'autres effluves puissantes dans les innombrables fleurs de *Jasminum polyanthum*. Plantez-le dans un grand pot de 30 cm, au milieu d'une haute pyramide faite de trois bambous. C'est un original obélisque de fleurs. Toujours chez les grimpeantes, on trouve *Stephanotis floribunda* aux bouquets de fleurs circuses

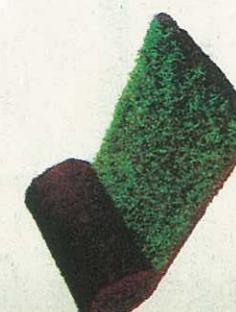
pour parfumer votre intérieur, vous avez le choix entre plusieurs solutions : vous pouvez pulvériser un quelconque désodorisant, poser ici un brûle-parfum, là un pot-pourri. Mais que diriez-vous de cultiver des plantes odorantes ? En choisissant bien, il est possible d'avoir des floraisons échelonnées dans l'année. Elles vous titilleront les narines jusqu'à dans votre fauteuil.

Commencons par le somptueux *Datura suaveolens* qui, bien cultivé, vous donnera vite de très nombreuses fleurs qui embaumeront littéralement et puissamment une grande pièce le soir venu. C'est vraiment une plante magnifique.

Vous en obtiendrez le meilleur en lui

**sitoflor**

Votre gazon  
en rouleau !



Domaine St Jacques  
229 av des Pyrénées 33114 LE BARP  
tél : 05 56 68 58 11 Fax 05 56 68 58 16

# Odeurs de feuilles



Pelargonium x 'Prince of Orange'

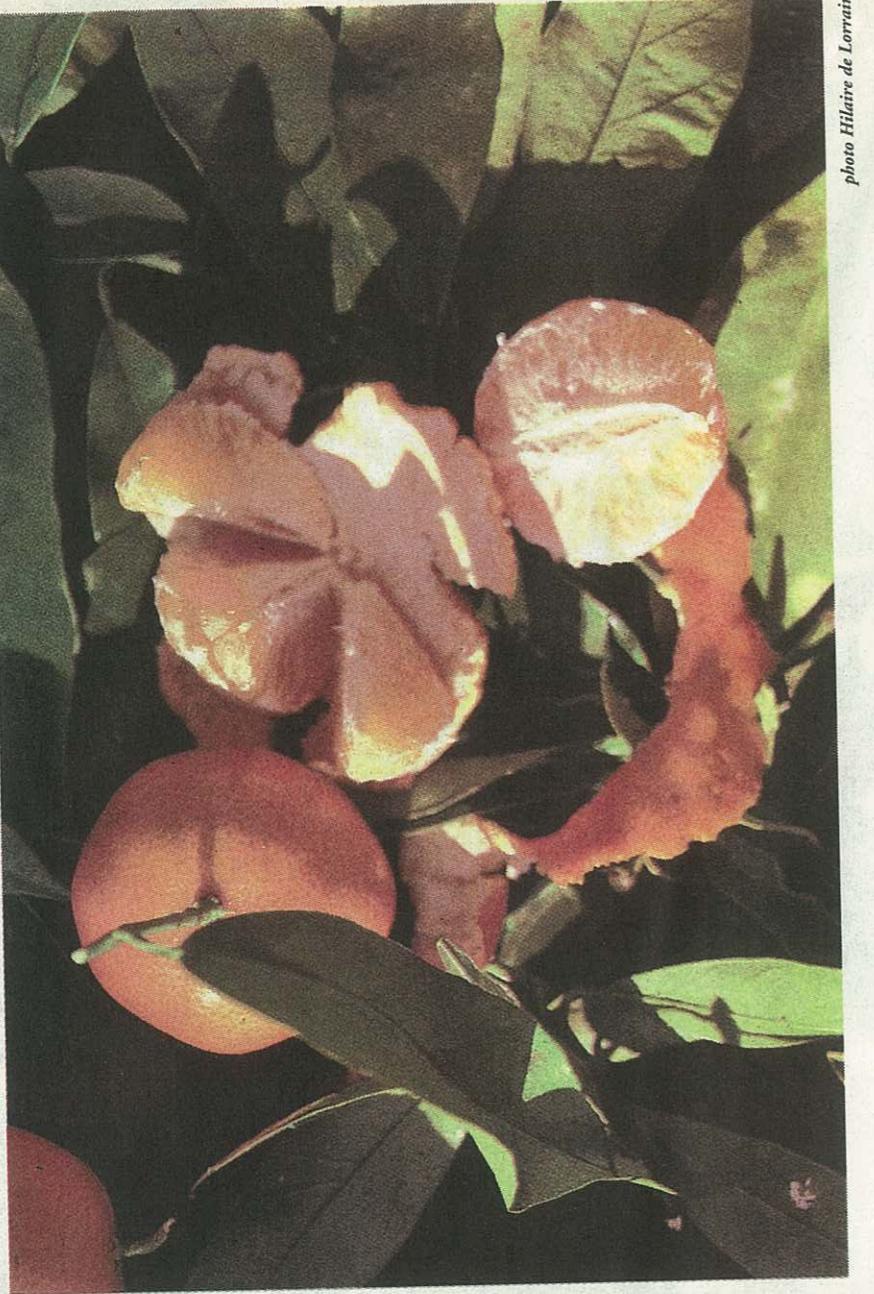


photo Hilaire de Lorrain

Certaines plantes tiennent leur parfum sous le vert de leurs feuilles. Elles ne l'ont pas dans ces présents aériens que sont les fleurs. Bien vite cependant elles deviennent extravagantes et laissent s'évaporer leurs essences au premier contact. Parmi elles, les moins discrètes n'ont besoin que d'un peu de chaleur sans vent pour venir nous titiller les narines.

C'est le cas de *Cypressus arizonica* aux reflets bleu-gris et qui forme si souvent des haies dans le sud. Un autre ligneux fait pareillement preuve de générosité : *Populus candicans Aurora* (*Populus balsamifera*), un peuplier panaché dont les bourgeons collants sentent bien le camphre (à peu près comme une vivace : *Balsamita tomentosum*).

Plus connu et peut-être moins agréable à sentir aussi : le buis (*Buxus sempervirens*) vous livre à son sujet, un peu plus loin, un article d'Anne Gely dont le titre "Pipi de chat" est très évocateur.

Chez les plus petits, on tombera sur un bulbe : *Fritillaria imperialis* qui répand

désagréable à mon avis. Plus petit encore : *Anthoxanthum odoratum*, une herbe commune, celle qui donne son odeur sucrée au foin.

Ce sont alors tantôt les feuilles, tantôt le bois, tantôt les racines (ou les trois en même temps comme chez les magnolias) qui sont odorantes. Chez les ligneux donc, on a les *Ribes* (grossilliers et cassisiers) qui ne résistent pas beaucoup avant de s'épancher. *Chysosia ternata* révélera une odeur acré lorsque vous froisserez ses feuilles. On fera oublier cette agression à nos narines grâce aux parfums citronnés que nous offriront les frileux *Eucalyptus citriodora*, *Pelargonium citriodora*, *Lippia citriodora*. A l'extérieur, on comptera sur *Melissa officinalis* ou sur le petit et superbement délicat *Calamintha nepeta* spp. *nepeta*. *Nepeta cataria* nous donnera son parfum un peu moins subtil. Ce sera aussi le cas des monardes imitant le parfum du thym, de *Tanacetum parthenium* qui se ressemme à foison partout au jardin en comblant ainsi les trous. Les géraniums rustiques nous donneront *Geranium macrorhizum* dont l'odeur est franchement désagréable, tellement peut-être que l'on se gardera ici de parler de parfum. Les parfumeurs se servent cependant de cette plante comme fixateur. Et

Les menthes vont lentement faire la transition avec d'autres plantes dont certaines peuvent servir aux gourmets. On évitera *Mentha Bergamote*, *M. Lavande*, *M. Eau de Cologne* (*M. citrata*) aux noms évocateurs. On s'étonnera du parfum goudronné de *M. Ribecourt*. On pourra utiliser *M. pulegium* au si puissant parfum. *M. nigra* servira dans des tisanes qui vous déboucheront le nez tant le goût est frais. Plus douce sera *M. glychitris*. Et bien d'autres menthes existent et n'attendent que vous pour dévoiler leur diversité. Rappelez-vous cependant de la force d'enivrissement des menthes et ne les laissez pas étouffer des plantes plus timides. Offrez leur un endroit bien à elles ou bien le pied d'une haie (une vraie, pas un rideau de thuyas ou autres !). Elles le méritent.

Plus directement axée sur la cuisine : la sauge (*Sabina officinalis*). Au jardin on pourra planter *S. Tricolor* bien panaché, *Sabina rothiana* dans un pot ou à un emplacement très protégé (elle sent l'ananas), ou encore, dans un endroit qui ne séchera pas, *S. vulgaris* au parfum d'eucalyptus.

La cuisine ne pourra se passer du thym. Au jardin, vous pourrez les décliner en formes et couleurs différentes. Essayer *Thymus serpyllum Aureum*, par exemple. Dans la salade, vous couperez des petits morceaux d'*Allium schoenoprasum* (la ciboulette). Mais n'oubliez pas le reste de la famille qui comprend tant d'espèces décoratives.

Enfin, vous pourrez aussi poser une nappe de brouillard avec *Eucalycum multigare Bronze*, un fenouil à la couleur du même nom dont les jeunes poussent ressemblent à des petites queues de renard. Toutes ces plantes poussent ici dans le Nord et donc peuvent s'adapter partout en France avec quelques précautions. Bien d'autres existent et ne demandent qu'à se présenter à vous.

Laissez-vous guider par leur noms suggestifs (*citratana*, *fotida*, *fragans*, *francifera*

pour finir cette rubrique "on aime/on n'aime pas", on citera les soucis (*Calendula*) et, plus rare et gélif : *Martynia fragans* (ou *Proboscidea*) aux fruits curieux. Enfin, vouserez un énorme plaisir à votre chat préféré en lui plantant quelques plants de *Valeriana officinalis* sur lesquels il se tortillera de bonheur.

Les menthes vont lentement faire la transition avec d'autres plantes dont certaines peuvent servir aux gourmets. On évitera *Mentha Bergamote*, *M. Lavande*, *M. Eau de Cologne* (*M. citrata*) aux noms évocateurs. On s'étonnera du parfum goudronné de *M. Ribecourt*. On pourra utiliser *M. pulegium* au si puissant parfum. *M. nigra* servira dans des tisanes qui vous déboucheront le nez tant le goût est frais. Plus douce sera *M. glychitris*. Et bien d'autres menthes existent et n'attendent que vous pour dévoiler leur diversité. Rappelez-vous cependant de la force d'enivrissement des menthes et ne les laissez pas étouffer des plantes plus timides. Offrez leur un endroit bien à elles ou bien le pied d'une haie (une vraie, pas un rideau de thuyas ou autres !). Elles le méritent.

Plus directement axée sur la cuisine : la sauge (*Sabina officinalis*). Au jardin on pourra planter *S. Tricolor* bien panaché, *Sabina rothiana* dans un pot ou à un emplacement très protégé (elle sent l'ananas), ou encore, dans un endroit qui ne séchera pas, *S. vulgaris* au parfum d'eucalyptus.

La cuisine ne pourra se passer du thym. Au jardin, vous pourrez les décliner en formes et couleurs différentes. Essayer *Thymus serpyllum Aureum*, par exemple. Dans la salade, vous couperez des petits morceaux d'*Allium schoenoprasum* (la ciboulette). Mais n'oubliez pas le reste de la famille qui comprend tant d'espèces décoratives.

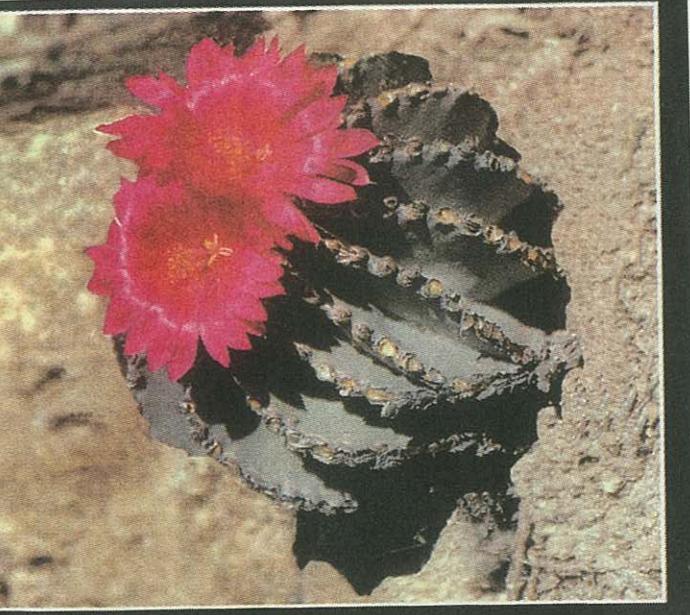
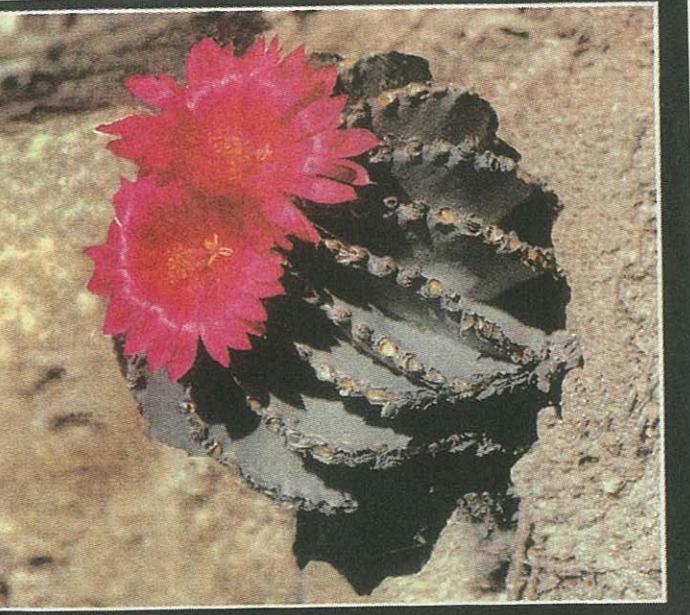
Enfin, vous pourrez aussi poser une nappe de brouillard avec *Eucalycum multigare Bronze*, un fenouil à la couleur du même nom dont les jeunes poussent ressemblent à des petites queues de renard.

Toutes ces plantes poussent ici dans le Nord et donc peuvent s'adapter partout en France avec quelques précautions.

Bien d'autres existent et ne demandent qu'à se présenter à vous.

Laissez-vous guider par leur noms suggestifs (*citratana*, *fotida*, *fragans*, *francifera*

## AUAPS ASSOCIATION INTERNATIONALE DES AMATEURS DE PLANTES SUCCULENTES



On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

Marc Laureni

gratissima, odonatus, stoevelens, etc.). Soyez attentifs à toutes ces plantes qui vous rendent les bras. Humez-les, vous découvrirez des choses étonnantes comme cela n'est arrivé avec un rosier qui sent la pomme, ceci par hasard car il s'agissait d'un porte greffe que j'avais laissé prendre le dessus.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

Marc Laureni

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la porter aux narines de votre visiteur.

On l'a vu aussi : tous les parfums ne sont pas agréables mais tous valent la peine d'être connus. Vous verrez le plaisir que l'on éprouve à débusquer telle ou telle feuille enfouie au fond d'une plate-bande ou d'une haie et à la



# DES PÉLARGOS... POUR CYRANO !

Mais, dès la floraison abondante et magnifique, c'est un pied de nez qu'ils nous font.

En Afrique du Sud, leur pays d'origine, il y a autant de Pélagos que de thym et de romarin dans nos maquis ; et, comme ce pays est grand, la famille des géranées se divise morphologiquement de région en région, avec évidemment des odeurs des plus "youp" aux plus nauséabondes.

Planter *Pelargonium quercifolium*, c'est joindre l'utile... à l'agréable. En effet, son feuillage très odorant, du type balsamique/animal, repoussant dès les premières notes, laisse ensuite planer une forte odeur d'ananas (sucree comme celle de certaines *Salvia*). Mais, comme il n'est pas comestible, il suggère des idées de desserts. En Angleterre, on ne jette pas les feuilles des Pélagos, on en fait des pots pourris avec les feuilles de *Pelargonium scabrum* (citreronnelle) ou *Pelargonium odoratissimum* (pomme).

Joindre l'utile à l'agréable, c'est aussi planter *Pelargonium denticulatum*, à l'odeur balsamique extrêmement forte. Avec lui vous pourrez, lors de vos promenades digestives dans votre jardin, après un bon repas avec vos amis, évacuer vos flatulences et tout lui mettre sur le dos. Ni vu, ni connu... Mais ne vous laissez pas aller de la sorte si vous plantez des *Pelargonium X chlorinda* (eucalyptus) ou *Pelargonium crispum* (citron) !

Si vous rencontrez des vantards qui disent avoir un grand nez, vous pourrez rebattre leur caquet en leur faisant sentir, non pas l'érotique *P. papilionaceum* dont nous parlions plus haut, mais *Pelargonium fragrans* (mélange de girofle, muscade et eucalyptus) pour lequel un petit entraînement est nécessaire car cet hybride embaume à lui tout seul comme un magasin d'épices ! Si Cyrano l'avait reniflé, il aurait écrit des tomes et des tomes à sa gloire. Voyez-vous, avoir un grand nez c'est bien mais encore faut-il savoir s'en servir.

Egrogignons au passage quelque bobard : tous ceux qui vantent les mérites du Pélar "à chasser les moustiques" n'ont qu'à repartir en Guyane avec un Pélar... et une bonne dose d'humour !



*Pelargonium teretiforme*

Hélas, cela laisse une mauvaise image de ces plantes qui toujours et encore (et j'insiste !) se font appeler géranium.

Conclusion : avant de planter des

*Pelargonium odoratissimum*, odorez votre jardin, accueillez des Pélagos dans votre jardin ou sur votre balcon quelques petits conseils :

En jardinier ou en pleine terre, la culture du Pélagonium est identique sauf pour l'arrosoage qui sera plus copieux en potées.

A mi-ombre ou en plein soleil, la réussite tient au mélange terreaux : 50 % de terre de jardin, 30 % de très bon terreau et 20 % de sable. Le mélange doit absolument être drainant.

Si la terre est bien binée, même en jardinier, les arrosages pourront être plus espacés.

Il est important, en plein soleil, de ne pas arroser les feuilles. Et, sachez-le, chez les Pélagos le bassinage est interdit. Mais alors, la pluie ? Ça c'est une autre histoire ; en attendant, ne la craignez pas si votre terre est bien drainante.

Les Pélagoniuns aiment les gueuletons et ces gros gourmands seront rassasiés si, dès les débuts du printemps, de l'été et de l'automne (donc trois fois par an), vous leur servez leur engras préféré dans lequel 20 % de porasse est nécessaire.

L'hiver, taillés, ils attendent leur fumure et surtout d'être protégés si le thermomètre approche du zéro.

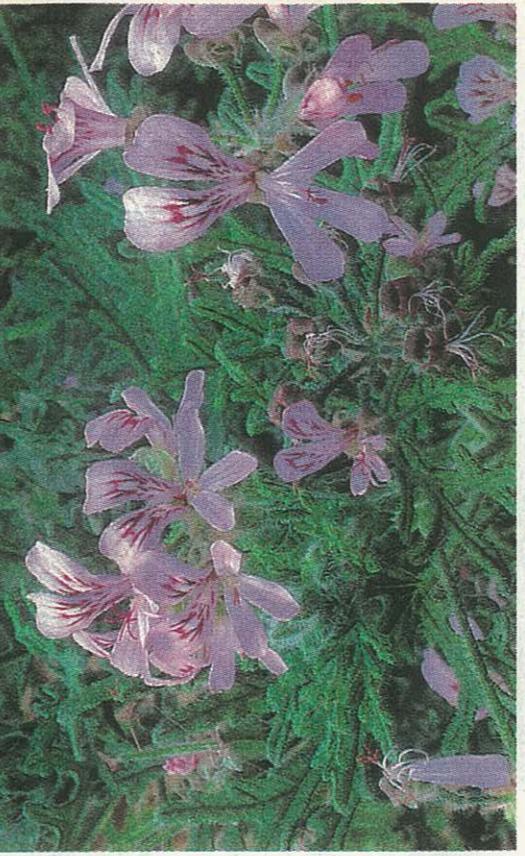
**L'**essence de géraniol est extraite du feuillage d'un hybride cultivé à l'île de la Réunion, le *Pelargonium x asperum*, appelé à tort le "géranium à parfum". Sans cette huile essentielle, beaucoup de parfums "haut de gamme" n'existeraient pas, tant ce fixateur est puissant.

Pour entraîner vos narines à analyser les odeurs qui se dégagent des feuilles des "Pélagos", autant commencer par les "Rois des balcons" (l'instant des "rois des balcons") et, qu'ils soient botaniques ou hybrides, les Pélagos à mauvaise odeur ont, autre leur aspect décoratif, une particularité qui varie d'une plante à l'autre. Par exemple, *Pelargonium papilionaceum* (fleur en forme de papillon), appelé par les Afrikans "Rambosse" (qui signifie bouc) dégage une odeur animale, que

*Pelargonium fulgidum*

on peut sentir à plusieurs reprises (directement). Sachant que les odeurs de type animal éveillent en nous des émotions amoureuses...

Chaque feuille de Pélagonium est recouverte de poils glandulaires sécrétant des substances odorantes plus ou moins appréciées. La liste est longue : citronnée, sucrée, mentholée, fruitée, épicee, animale, balsamique, etc. Chez certains sujets, les poils sont invisibles ; chez d'autres, tellement denses qu'ils forment un duvet très agréable au toucher (*Pelargonium tomentum*). C'est au moment du contact, même léger, que les poils se cassent et libèrent leur parfum. Très attractifs dans un jardin, ces végétaux soi-disant rares, mais en fait fort méconnus, ont été laissés trop longtemps à l'abandon. Aussi, si certains ne sentent pas bon, c'est peut-être par rancune !



*Pelargonium radens*

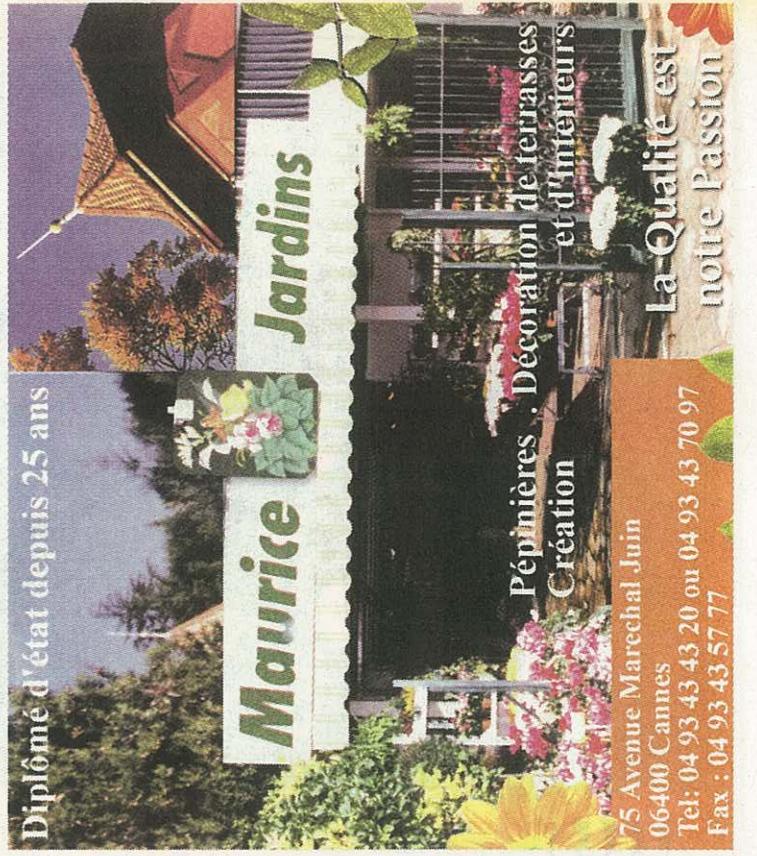
Pélagonium odorants, éduquez votre nez ! Et vous verrez jusqu'où votre jardin peut vous mener...

*Muino Gralép*

**Pépinières des Pins - SERGI - Tél. 04 93 77 03 01**  
**Décor - Jardin** Tél. 04 93 09 69 12  
RD 2085 - 06330 Roquefort les Pins (dans le triangle Nice Cannes Grasse) - fax : 93 77 64 39



Diplômé d'état depuis 25 ans



PLANTES VIVACES ET ANNUELLES - ARBRES FRUTTIERS - BULBES - GRAINES - POTERIES - MOBILIERS

75 Avenue Maréchal Juin  
06400 Cannes  
Tel : 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97  
Fax : 04 93 43 57 77

Pépinières : Décoration de terrasses et d'intérieurs  
Création

La Qualité est notre Passion

# Mystérieux Ylang Ylang



**D**e la famille des Annonacées, on connaît surtout le genre *Anona* dont un représentant *Auma cherimola* (cherimole) offre des fruits aussi délicieux que parfumés. Mais qui ne s'est enviré de la suave fragrance de l'Ylang Ylang ? Originaire de l'Inde tropicale, de l'Indonésie et des Philippines, cet arbre dont le nom scientifique est *Cananga odorata* peut atteindre facilement 35 m dans son pays d'origine. Mais il est souvent maintenu en dessous de 2 m pour faciliter la récolte des fleurs qui serviront à la fabrication d'une huile essentielle très recherchée.

## La fleur des fleurs

Son allure est celle d'un pleureur ; en effet, ses longues branches souples sont plutôt rebombantes. Elles portent des feuilles de 20 cm, oblongues et effilées. Leur couleur vert foncé brillant contraste avec le vert jaunâtre des fleurs.

Six pétales étroits lancolés, disposés en cercle, semblent danser dans l'air tel un ballet de mélusines. Délicieusement odorantes, les fleurs de *Cananga odorata* produisent une huile volatile aux arômes exotiques et fleuris.

Les fruits, quant à eux, sont des baies de 1 cm de diamètre amassées sur l'axe floral.

Les habitants de Bornéo l'ont appelé Kanonga ce qui signifie "la fleur des fleurs".

Récoltées tôt le matin quand elles ont atteint leur couleur jaune, les fleurs sont immédiatement traitées. La distillation à la vapeur d'eau est la méthode retenue pour extraire les essences végétales. On place les fleurs fraîches sur une claire posée au-dessus de l'eau d'un alambic mis à chauffer. La vapeur dégagée se charge de particules, traverse le col de cygne puis est condensée par passage dans un réfrigérant. Le liquide est recueilli dans un flacon ; l'huile flottant à la surface.

Les plus grands producteurs actuels de ces essences aromatiques demeurent les Comores, l'Indonésie, Madagascar et l'île Maurice.

Les utilisations de l'Ylang Ylang sont nombreuses. Pour les massages on additionne quelques gouttes dans une huile végétale (amande, avocat...) . Dans le bain, ses vertus thérapeutiques sont indéniables contre les crampes, les douleurs musculaires, la fatigue et l'insomnie ; il suffit de mélanger 5 à 10 gouttes dans l'eau d'un bain chaud.

Enfin, dans les parfums, il apporte une note fleurie bien tropicale. Il semblerait que le N° 5 de Chanel en comporte...

Texte et photo : Hilaire de Lorraine

# En route sur le chemin des îles



Liane vanillée en pleine croissance :  
le vanillier (jardin botanique de Kew)

**V**anillier, *Vanilla planifolia*, qui fait partie de la famille botanique bien connue des Orchidacées, est une plante tropicale grimpante, volubile, pouvant atteindre jusqu'à 30 mètres de long ! Ses tiges sont des lianes épiphytes, vivant sur les arbres, supports solides sur lesquels elles s'accrochent grâce à leurs racines à croissance latérale, sans les parasiter. Cette orchidée vive présente des feuilles alternes, épaisse, charnues, lancéolées, à nervures parallèles, et d'un vert brillant.

Vivant à l'état sauvage dans les forêts mexicaines d'où il est originaire, le vanillier, introduit dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle principalement dans les îles tropicales comme Madagascar, La Réunion, Tahiti, est cultivé pour la production de ses fruits, les fameuses gousse de vanille.

Dans une ambiance de préférence ombragée, ces régions chaudes et humides permettent l'écllosion au printemps, le temps de quelques heures, des fleurs vert pâle à jaunes, épaisse, regroupées en panicules, et très parfumées.

Au Mexique, elle ne veut se faire reconnaître que par son pollinisateur bien spécifique, un Hyménoptère, le mélopone, seul hôte à être autorisé à venir la visiter ! Certe organisation bien fondée entre l'insecte et la plante n'a pu être réalisée lors de la transplantation des plants de vanilliers dans les îles tropicales. Le mélopone n'ayant pu s'adapter ailleurs qu'au Mexique, l'homme a dû étudier la pollinisation artificielle (manuelle), qui a vu le jour au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la pollinisation permet de faire naître les fruits, gousse ou capsules vertes, renfermant une pulpe remplie de petites graines.

## Parfum des îles retrouvé

Les fruits de cette grande liane sont cueillis avant maturité, lorsqu'ils sont encore inodores. Les gousse sont alors

Depuis lors, la place de la vanille dans l'alimentation courante fut de plus en plus prépondérante pour devenir la substance aromatisante la plus largement utilisée dans le monde, dans les préparations sucrées comme la confiserie, la biscuiterie, ou l'industrie des glaces et des yaourts.

En aromatique, ses matières premières se situent dans la famille olfactive 'balsamique', grâce à son odeur boisée, caramélisée, douce, anisée, légèrement animal, avec une saveur sucrée. Souvent associée avec les agrumes comme le citron ou la lime, elle se rencontre dans les arômes cola pour les boissons et, en tant qu'épice, elle accompagne le girofle, la canelle...

En parfumerie fine, la vanille se fit déjà remarquée au XIX<sup>e</sup> siècle par l'Impératrice Joséphine dans les parfums exotiques épices. Dans les parfums actuels, souvent combinée avec les notes fruitées des agrumes (ou 'hespéridées') comme la mandarine ou la bergamote, ainsi qu'avec les notes fleuries comme le jasmin ou la rose, elle figure parmi les représentantes de la famille olfactive 'ambree'. A ce titre, elle peut aussi bien parfumer une femme qu'un homme. Elle se retrouve aussi dans les parfums à notes orientales épices, grâce à sa forme olfactive envoutante et sensuelle.

L'apport d'une note douce, chaude, tenace et poudrée lui permet, en aromatique autant qu'en parfumerie, d'être considérée parmi les représentantes des notes de 'fond'. Elle équilibre bien les notes volatiles, celles des agrumes par exemple comme la lime, situées dans les notes de 'tête', et celles de certaines épices comme le girofle, positionnées dans les notes de 'coeur'.

Parcourir le monde, telle est sa devise

Texte et Photo Ariane Elguenmann

## SALON - EXPOSITION - VENTE 30 jardins personnalisés. 350 exposants. Animations. Point Conseil.



Partenaires officiels 1997 :  
Banque de Neufchâteau, Schleumberger, Mallet

Partenaires officiels 1997 :  
(cacharel)

Partenaires officiels 1997 :  
CONSEIL GÉNÉRAL HAUTS-DE-SEINE

Partenaires officiels 1997 :  
CONSEIL GÉNÉRAL DE PARIS

Partenaires officiels 1997 :  
CONSEIL GÉNÉRAL DE SAINT-OUEN

Partenaires officiels 1997 :  
CONSEIL GÉNÉRAL DE SAINT-DENIS

Partenaires officiels 1997 :  
CONSEIL GÉNÉRAL DE SAINT-MANDÉ

Partenaires officiels 1997 :  
CONSEIL GÉNÉRAL DE SAINT-Omer

# Les plantes qui puissent

## Sexe, Mensonges et corruption...

... ou comment Calliphore (la Bleue), Lucillie (la Verte) et leurs nécrophages de copines ailées se font admirablement entuber par les membres du mystérieux groupe des M.F.F. : les Macabres Fleurs Faussaires...

**O**n n'attrie pas les mouches avec "du vinaigre" telle que cette Aractée à la spathe entubaine, pourraient être la devise de ces diverses plantes qui ont recours aux services nécrophages pour assurer leur pollinisation, donc la pérennité de leur espèce. L'enjeu est de taille, donc pas question de laisser les choses au hasard. Il faut donc la jouer habilement, en déployant ruses et artifices en tous genres pour détourner ces insectes de leur rôle de fossoyeur. Forme, couleur et odeur, tout à son importance ; il faut que l'imitation soit la plus parfaite possible. Mais d'autres facteurs entrent en ligne de compte, nous les verrons plus loin.

Parmi ces macabres faussaires, on rencontre bon nombre d'espèces de la famille des Aracées. L'inflorescence prend parfois l'aspect d'un cadavre, d'un morceau de viande en décomposition avancée ou bien rappelle le sang séché. L'odeur dégagée est tout aussi importante, elle permet de signaler, parfois très loin, la présence de l'inflorescence aux intéressés.

### Une abominable odeur d'œuf pourri

Les *Amorphophallus*, plantes bulbueuses aux inflorescences parfois de taille impressionnante, recèlent plusieurs cas remarquables. L'*Amorphophallus circifer*, espèce des forêts caduques de Thaïlande, a une inflorescence acaule, de petite taille, de la taille d'une souris, morte, à l'état de décomposition avancée... La couleur terne de la spathe rappelle le corps allongé du cadavre et le spadice, la queue de la souris. La floraison s'accompagne d'une abominable odeur d'œuf pourri, réputée pour être l'une des plus agressives du genre.

*A. paeoniifolius*, espèce tropicale cultivée pour ses gros tubercules alimentaires, a une fleur impressionnante, autant par son aspect que par ses dimensions : sa spathe largement ouverte, d'un rose délavé teinté de vert livoise, exhibe un spadice monstrueux, grossièrement plissé, dans les mêmes tons que la spathe. On croirait un morceau de viande en putréfaction. L'odeur pestilentielle qui s'en dégage est suffocante.

On cultive parfois dans nos jardins *Amorphophallus konjac* (ex *A. rivieri*). Son inflorescence longuement pédiculée peut dépasser 2 m de haut. De ce comet géant, se dresse un spadice de longue tige, fortement plissé. De couleur pourpre, elle répand une odeur proche de celle du rat crevé.

Dans le genre *Saurauia*, autre es-



Floraison exceptionnelle d'*Amorphophallus konjac* (photo Hubert Lamperec)

Au printemps, avec l'arrivée des petits, les aires de nidification se remplissent rapidement de déchets organiques variés : restes de poissons, cadavres de poussins, œufs pourris... qui finissent par dégager rapidement une forte odeur de putréfaction. L'endroit se transforme alors en lieu de prédilection pour toutes sortes d'insectes nécrophages. C'est à ce moment précis de la saison que notre "Arum" se met à fleurir. Une floraison aux couleurs aussi longue que large (jusqu'à 35 cm) et l'intérieur, de couleur griseâtre, est taillée de poils pourpres : le spadice est également hirsute et le tout est relevé d'une puissante odeur de décomposition.

Voilà le décor planté, les mouches ne sauraient tarder. Les premières à pénétrer dans l'inflorescence finissent par échouer au fond de la chambre après avoir franchi une barrière de filaments horizontaux pointés vers le haut qui sépare les organes mâle immatures des organes femelle déjà mûrs. Les parois à cet endroit sont glissantes et empêchent toute remontée vers l'extérieur dans l'immédiat. Au passage, certaines mouches qui avaient sur leur corps des grains de pollen provenant d'une autre inflorescence les ont déposées sur le pistil.

Voilà l'inflorescence fécondée, ces mouches, ainsi piégées, resteront en orage durant 2 à 3 jours, le temps que les oranges éclatent et libèrent leur contenu. C'est un spectacle amusant de les voir par dizaines s'affairer autour de

odeur de crotte de chien.

Ces plantes aux parfums de fleurs si particuliers se rachètent souvent par un port et une beauté de feuillage exceptionnels. D'un point de vue pratique, elles ne posent pas de problèmes de culture si on respecte leurs exigences spécifiques.

Les *Amorphophallus* et les *Saurauia*, bulbeuses estivales, apprécient les sols humifères et les situations mi-ombragées - le soleil risque de leur brûler les feuilles et de donner un aspect chétif à la plante. Pour ceux qui ne désirent pas voir fleurir ces deux espèces, sachez qu'il est possible de couper (à quelques centimètres de la base du corne) le bourgeon floral qui se développe à la sortie de l'hiver. Au printemps, vous pourrez les installer à l'extérieur ; le bourgeon foliaire prendra le relais.

Les *Arum*, *Biarum*, *Eminium*, *Helicodiceras* et *Dracunculus* peuvent être mis en place dès la fin de l'été. Les petites espèces, un peu moins rustiques, seront cultivées en pots. Les *Arum* apprécient la fraîcheur au pied, le soleil à la tête. *Helicodiceras* est un peu plus fragile et *Eminium*, de croissance capricieuse, n'est pas toujours vigoureuse en culture.

Pour obtenir une floraison généreuse, il est impératif de les maintenir au régime pendant les périodes de repos : laissez-les bulbules en terre (ils sont souvent sujets à dessiccation hors de terre), n'arrosez jamais durant la saison estivale. Elles ont besoin de sécheresse pour bien fleurir ; ceci est surtout valable pour les *Biarum* qui aiment les étés brûlants.

Après les froidures de décembre et janvier, jusqu'à - 13° ici à Réaumur, les espèces cultivées en pots sous châssis froid ont souffert. On déplore la mort d'*Ambrosinia basii*, *Arisarum vulgare*, *Biarum bovei* et *Biarum dasizii*... Il fallait bien s'y attendre. Cependant, ces espèces originaire de Crète avaient passé les hivers précédents, plutôt cléments, sans problèmes. C'est aussi cela les risques de l'acclimatation !

C'est pas grave, on recommencera ! Jean-Luc Gataud

## Métamorphose

Si je n'étais plus botaniste ? mais seulement, disons, promeneur du dimanche. L'air printanier m'attirerait dans la garrigue, sur les sentiers de ma mère : sentiers de thym (celui pour la cuisine, et l'autre pour les infusions), puis sentiers de lavande, de sarriette, d'origan et de romarin. Me voici imprégnée de ces essences méridionales qui fleurent le propre, le sain, et la bonne cuisine. Mais, que se passe-t-il ? sur quoi ai-je marché ? comment ces petites feuilles peuvent-elles rompre mon idylle provençale ? Ce n'est que "l'herbe au bitume" (*Portulaca oleracea*) qui me crée huit et fort : "on n'écrase pas, on ne cueille pas, on ne mange pas !" Ah hon, désolée, je ne vous avais pas remarqué....

Cath. Ducatillion

## Venulys

Vous accueille dans un paradis floral de 200 m<sup>2</sup>  
Johan DENOYELLE - Fleuriste contemporain

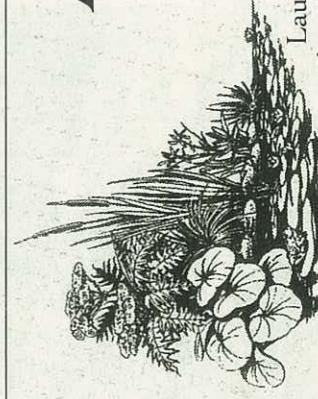
Commandez par téléphone et réglez par CB  
Venulys envoie ses colis dans la France entière  
87, bd Carnot 06110 Le Cannet - Tél. 04 93 69 95 50 - fax 04 93 69 97 37



## ARAUCARIA

Espace Verts

Tous travaux de Jardin



Laurent De Filippi - tél. 04 93 79 58 22

Chemin des Mortissons 06440 L'Escarène

## PIPI DE CHAT ?

LES PLANTES QUI PUENT

# Paroles de pros

*A force de vouloir toujours garder le plus drôle (à écrire et à espérer à lire) pour la fin, l'équipe rédactionnelle est toujours confrontée au même dilemme : "Y a plus de place, on va quand même pas couper l'article de ... il est super !". L'article qui suit fait les frais du manque d'espace et vous attendez donc le mois prochain pour connaître les suites de cette savoureuse enquête parmi les professionnels.*

Qui connaît mieux les odeurs des plantes que les pépiniéristes ? Ils ont l'insigne avantage de les côtoyer à tout heure et à toute période de l'année. Les pépiniéristes collectionneurs, réunis au Pradet pour le 2<sup>e</sup> RaMéPéCo font un réel effort pour conserver et multiplier des espèces dont les effluves ne correspondent pas ou peu au goût de nos trop délicates narines d'hommes pris civilisés.

Quoi de plus naturel que de s'adresser à Violette (Pépinières Décugis) pour nous parler de parfums de palmiers. Sauf que notre question était plus triviale : "Y a-t-il des palmiers qui puient ?". La réponse ne s'est pas faite attendre : "Les fruits mûrs (bien rouges) du *Chamoprops hamilis* sentent la croûte de chat, j'en avais même caché un chez des amis qui ont passé plusieurs jours à accuser leur chat de faire ses besoins dans leur intérieur".

*Il règne une drôle d'ambiance sur internet, le ton est généralement moins châtié et plus détendu que dans les relations épistolaires. J'espère qu'Olivier Filippi me pardonnera de publier son message in extenso. Son inventaire à la Prévôt ne manque pas de flavor !*

Depuis cette terrible découverte, ayant écarté l'idée de transplanter le buis, je plantais tout autour de la menthe, du basilic, du jasmin, des jacinthes... Je lui fis une concurrence sauvage et le résultat ne se fit pas attendre : quand je prenais mon petit déjeuner sur la terrasse, j'étais assailli par des senteurs si diverses et variées que j'étais incapable de distinguer les plantes qui sentent des plantes qui puient. Tout allait donc pour le mieux, mais j'ai introduit également récemment dans le jardin un lapin, un vrai lapin de garenne avec de longues oreilles qui frémissent au vent et une petite queue blanche en pompon. Celui-ci se délecte de fleurs de jacinthes, de pousses de jasmin, de jeunes feuilles de basilic... Par chance, j'ai une jolie chatte noire, prénomnée Myrtille, qui adore courser le lapin quand il s'approche trop près de la maison. Ainsi, l'harmonie règne désormais à tout ! En dernier lieu, j'ai voulu installer un buis au coin de la terrasse afin de profiter de son feuillage embrasé au moment où les jours déclinent... C'était la cerise sur le gâteau. Cense amère ou du moins malodorante ! Car, voyez-vous, le buis a des effluves insoupçonnées de pipi de chat. Durant des mois, j'ai maudit les chats du quartier, je les ai traqués, je les ai chassés... mais sans succès. Il a bien fallu se rendre à l'évidence : mon buis était seul coupable !

Anne Gély



## Curieuses odeurs sur internet

*Budleja madagascariensis (ce sont les fleurs oranges en hiver qui puient) Chamaemelum nobile (une odeur effrante de chewing gum à la menthe) Cistus monspeliensis et Cistus ladanifer Helichrysum (presque tous), et surtout H. italicum, H. stoechas.*

*Nepeta musinii et Nepeta x faassenii*  
*Pistacia lentiscus et Pistacia terebinthus*  
*Ruta chalepensis, Ruta corsica*  
*Salvia greggii, Salvia microphylla, Salvia officinalis, Salvia africana et de nombreuses autres (voir Dépinières de la Fou)*

*Santolina chamaecyparissus, Santolina rosmarinifolia, Santolina viridis (odeur d'huile d'olive)*  
*Teucrium asiaticum* (c'est celui qui à Gaijacq portait la mention : odeur d'exposant négligé), *Teucrium marum* (vieux couloir d'hôpital), *Teucrium masiliense* (odeur fruitée de merde, ou odeur méridique de pomme, comme on veut)  
*Viternum tinus* (après les pluies en hiver, odeur de grand-père incontinent)

*Bignonia capreolata* (fleurs senteur café)  
Il y en a certainement plein d'autres !

Olivier

Il n'y a pas que les végétaux qui puissent un tas d'odeur plus ou moins agréables accompagnant le jardinier. Evoquons brièvement les fosses septiques qui refoulent si souvent à la campagne avant d'aborder les senteurs des engrangements organiques. En ce qui concerne le fumier, la plupart des citadins apprécient son fumier qui leur rappelle leurs attaches paysannes. Mais certains fumiers frais puissent franchement (sans parler du redoutable fumier de porc qui ne doit pas être utilisé dans les jardins).

Certains humus du commerce sont composés de fumier et d'algues marines compostées, à l'ouverture du sac s'échappent des effluves pas forcément agréables évoquant à la fois l'étable et l'algue croupie. La come et surtout le sang desséché ont des fragrances beaucoup moins sympathiques ; elles sentent la mort et l'usine d'équarissage.

Le Guano est à l'origine de la fièvre d'oiseaux marins récoltée au Pérou. On trouve désormais sous cette appellation de la farine de poisson dont l'odeur est particulièrement tenace. Que ces considérations olfactives ne vous dissuadent pas d'utiliser ces matières organiques car elles sont capitales pour la santé de votre jardin (essayez donc le guano sur un gazon fatigué, vous nous en direz des nouvelles).

Plus fugaces mais nettement plus dangereuses sont les odeurs d'ammoniaque des engrangements chimiques. Elles empestent leur lieu de fabrication (usines), elles empestent lors de leur épandage et enfin elles empestent les robinets d'eau potable. Raison de plus pour employer à bon escient ces produits dont l'efficacité est indéniable.

Encore moins sympathiques, les produits de traitement phytosanitaires. La Rotenone, insecticide biologique possède une odeur très forte mais pas réellement désagréable. Bien appliquée, son efficacité est redoutable.

L'Ultracid, qui a tant et tant été vaporisé dans l'atmosphère car "il est pas cher", est efficace contre les pucerons mais favorise les infestations d'araignées rouges, beaucoup plus redoutables. Son odeur acide fait froid dans le dos.

Hélas tout ce qui pollue ne pue pas forcément, de nombreuses préparations

plus redoutables encore ne dégagent que très peu d'odeur et l'appliquent à moins tendance à respecter les règles de prudence. Sans parler de la radioactivité qui ne sent rien du tout.

Vive le fumier !

## Une plante qui pue, c'est le pied



## Si belles et si négligées

Dans la grande famille des Orchidées, la plupart des fleurs évoquent des arômes subtils et agréables. Pourtant, certaines d'entre elles se font remarquer par des odeurs pour le moins surprises. Voici un extrait du fascicule édité par L'Association des Orchidophiles et des Epiphytrophiles de France qui nous paraît édifiant :

"Quoique les arômes de *Masdevallia corniculata* et *Masdevallia angulata* soient plaisants, quelques espèces pollinisées par des mouches ont une odeur qui est loin d'être agréable. Les espèces de la sous-section *Coraciaceae* sont notamment infectées. Les fleurs de *Masdevallia colosia*, *M. coccodes* et *M. velutina*, *M. devillia civilis*, *M. cacodes* et *M.*

exemplaire. Cultivée dans la région lilloise, elle se comporte très bien et fleurit régulièrement : tôt au printemps apparaissent les feuilles. Elles sont suivies en juillet par des fleurs immenses rappelant les arums. Ces fleurs peuvent atteindre un mètre. Elles dégagent malheureusement une odeur assez désagréable, voire insupportable et qui plus est perceptible à plusieurs mètres !

Cette plante vaut cependant largement le détour. Elle devrait être cultivée plus souvent. Son feuillage découpé et ponctué de taches claires vaut le coup d'œil même s'il est lui aussi assez éphémère. De plus, la taille des fleurs est purement incroyable ! Essayez-la et vous verrez que chaque année vous attendrez impatiemment son retour, mi-mars... bientôt suivi de celui des mouches.

Marc Laurent

# Il n'y a pas que les plantes

Il n'y a pas que les plantes qui puissent un tas d'odeur plus ou moins agréables accompagnant le jardinier.

Evoquons brièvement les fosses septiques qui refoulent si souvent à la campagne avant d'aborder les senteurs des engrangements organiques. En ce qui concerne le fumier, la plupart des citadins apprécient son fumier qui leur rappelle leurs attaches paysannes. Mais certains fumiers frais puissent franchement (sans parler du redoutable fumier de porc qui ne doit pas être utilisé dans les jardins).

Certains humus du commerce sont composés de fumier et d'algues marines compostées, à l'ouverture du sac s'échappent des effluves pas forcément agréables évoquant à la fois l'étable et l'algue croupie.

La come et surtout le sang desséché ont des fragrances beaucoup moins sympathiques ; elles sentent la mort et l'usine d'équarissage.

Le Guano est à l'origine de la fièvre d'oiseaux marins récoltée au Pérou. On trouve désormais sous cette appellation de la farine de poisson dont l'odeur est particulièrement tenace.

Que ces considérations olfactives ne vous dissuadent pas d'utiliser ces matières organiques car elles sont capitales pour la santé de votre jardin (essayez donc le guano sur un gazon fatigué, vous nous en direz des nouvelles).

Plus fugaces mais nettement plus dangereuses sont les odeurs d'ammoniaque des engrangements chimiques. Elles empestent leur lieu de fabrication (usines), elles empestent lors de leur épandage et enfin elles empestent les robinets d'eau potable. Raison de plus pour employer à bon escient ces produits dont l'efficacité est indéniable.

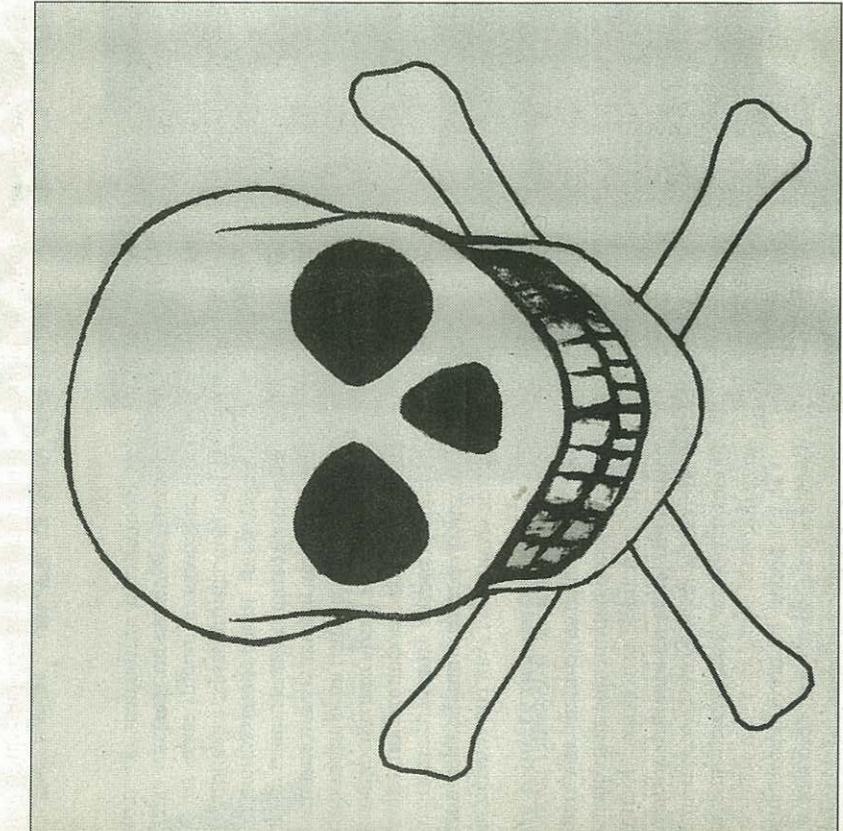
Encore moins sympathiques, les produits de traitement phytosanitaires. La Rotenone, insecticide biologique possède une odeur très forte mais pas réellement désagréable. Bien appliquée, son efficacité est redoutable.

L'Ultracid, qui a tant et tant été vaporisé dans l'atmosphère car "il est pas cher", est efficace contre les pucerons mais favorise les infestations d'araignées rouges, beaucoup plus redoutables. Son odeur acide fait froid dans le dos.

Hélas tout ce qui pollue ne pue pas forcément, de nombreuses préparations plus redoutables encore ne dégagent que très peu d'odeur et l'appliquent à moins tendance à respecter les règles de prudence. Sans parler de la radioactivité qui ne sent rien du tout.

Vive le fumier !

# Jardiner sans s'empoisonner



bies par les êtres humains comme par les végétaux. La preuve ? Ce sont bien souvent les mêmes marques qui produisent pesticides et médicaments (et qui empescent la Ruhr comme la vallée du Rhône NDLC).

Le parallèle médecins-jardinier s'arrête là, car si le premier a suivi plusieurs années d'études avant de signer sa première ordonnance, il suffit au second d'acheter un rosier par correspondance pour jouer à l'apprenti sorcier avec des substances dangereuses pour sa santé et pour l'environnement. D'autre part, nos soignants n'étudient qu'une espèce (*Homo sapiens sapiens*) alors que l'on compte 4 500 espèces végétales spontanées en France et pas moins de 20 000 au Togo ; la tâche du jardinier amateur ou professionnel en est d'autant plus complexe.

Fort heureusement, le jardinier possède de nombreux avantages par rapport au médecin.

En premier lieu le jardinier maîtrise en grande partie les conditions de vie de la plante, il est responsable de son exposition, de son alimentation en eau et en engrangis ainsi que de sa taille éventuelle. Le jardinier vit près de sa plante, il la voit régulièrement et peut suivre son comportement au jour le jour. Le disciple d'Hippocrate voit rarement son patient plus d'une quinzaine de minutes pour décliner d'un diagnostic, d'un traitement ou faire une intervention chirurgicale.

D'autre part les plantes sont moins fragiles que les êtres humains, la plupart de leurs organes repoussent après une taille ou un traitement intempestif. Nous sommes moins bien lotis en cas d'erreur médicale !

Enfin, sans faire du cynisme végétal, quel que soit l'amour que l'on porte à une plante, il est plus facile de la remplacer qu'un proche. "Une de perdue, dix de repenties" elle doit être votre devise. Il faut mieux faire la fortune des pépiniéristes que celle des industries chimiques... Cela reste, hélas, un vœu pieux.

Le jardinier apprend de ses erreurs, pour éviter les plus dramatiques pour votre santé, je vous invite à lire l'article ci-contre.

## Le jardinier et le médecin

Mon rouib et néanmoins abonné ne s'appelle pas moins qu'Abraham ; à l'époque (heureusement révolue) où j'étais un de ses plus réguliers clients, nos conversations bifurquaient invariablement sur la pharmacologie. Nous découvrions mutuellement que la plupart des matières actives utilisées dans les jardins l'étaient également dans la médecine humaine. Insecticides, fongicides, oligoéléments font partie du quotidien des médecins et des jardiniers ; viroses, carences, candidoses, intoxications sont toutes espèce de contradiction.

## "Bille en tête"

Le consommateur se plaint à juste titre de ne plus pouvoir consommer l'eau du robinet en fustigeant les agriculteurs, mais traite en masse son jardin pour éliminer quelques pucerons sur ses rosiers. Nous le disons tout net, les hommes peuvent beaucoup plus que les plantes lorsqu'ils décident inconsidérément de supprimer toute vie dans leur jardin.

De nombreux lecteurs nous ont reproché de ne pas donner suffisamment de conseils sur les traitements phytosanitaires.

La suite du propos nous intéresse au plus haut point car le scientifique dénonce avec justesse les attitudes des jardiniers amateurs : "Beaucoup moins bien informés et formés que les exploitants agriculteurs, moins attentifs au prix des produits, moins bien outillés, les jardiniers amateurs usent et abusent, quelquefois inconsciemment, de produits phytosanitaires. Les quantités apportées peuvent atteindre quasiment fois la dose recommandée."

Certes, leur responsabilité n'est pas en cause : "Mauvaise lisibilité des étiquettes, présentation, et formulations inadaptables, manque d'informations claires, tout

son et un suivi d'arrosoage vous permettront de sortir votre pulvérisateur beaucoup moins souvent.

## Quand décider le traitement ?

A quelques exceptions près, les traitements préventifs sont superflus - Soyons logiques, viendrait-il à l'idée d'une personne en bonne santé d'avaler des antibiotiques toute l'année pour prévenir l'apparition d'un ou deux rhumes ? - Par contre certains traitements d'hiver peuvent être nécessaires pour traiter une maladie ou une invasion chronique.

La décision de traiter ne doit pas intervenir si moins de 10 % du feuillage est atteint. Il faut laisser à la plante (et surtout aux milliers d'organismes auxiliaires) le temps de réagir. Parfois même les invasions de pucerons les plus spectaculaires sont les plus éphémères car leurs prédateurs les suivent de près.

## Quel produit choisir ?

Vous avez bien réfléchi et l'intervention semble nécessaire ? Reste à choisir le produit. La jungle des présents des jardineries rassemble plusieurs dizaines de boîtes différentes. Fort heureusement, les produits portant la tête de mort sur fond orange (très toxique) ou la croix de Saint André (nocif) sont aujourd'hui enfermés sous clef. Ce qui ne veut pas dire que les spécialités offertes sont neutres vis à vis de l'environnement et de votre santé.

## Ma plante est-elle bien placée ?

Tout d'abord, ai-je choisi la bonne exposition ? Un végétal raffolant du soleil s'étendra à mi-ombre ou à l'ombre ; une plante d'ombre grillera au soleil et une plante aimant le calme perdra son feuillage en plein vent. Dans ces deux cas, les parasites et les champignons accéléreront le déperissement du végétal mais n'en seront nullement la cause.

Déplacez donc votre aucuba à l'ombre, votre olivier en plein soleil et votre agrume à l'abri du vent.

## Mon sol est-il adapté ?

Rien ne sera de planter une azalée dans du calcaire pur, un ciste dans une tourbière ou un cactus au bord d'une rivière. La plus efficace des chimiotherapies ne pourra rien pour vous.

Connaitre sa terre est primordial. Une analyse de sol sérique coûte 500 F, une somme vite amortie car elle évite beaucoup de tâtonnements et de traitements phyto-sanitaires inutiles. On pense rarement à faire analyser l'eau d'arrosoage, pourtant son rôle est très important dans le développement physiologique de la plante. Récupérez et stockez les eaux de pluie est évidemment l'idéal (et quelques économies de consommation).

**Mon entretien est-il correct ?**  
Chaque plante a ses besoins spécifiques, certaines sont de sacres soif-fardes, d'autres sont de vrais chameaux. Quelques unes sont des ogres, et d'autres ont un appétit d'oiseau !

Si vos apports d'eau et d'engrais sont inappropriés, vous verrez invariablement des colonies de ravageurs venir s'installer sur la plante (les excès d'azote provoquent une invasion de pucerons, le manque d'humidité favorise la prolifération des acariens). Pour connaître les réels besoins de la plante, rien ne vaut les conseils du pépiniériste producteur. Par contre, il convient souvent de se méfier des conseils des revendeurs parfois très mal formés. La lecture de la presse horticole et l'achat d'un ouvrage de base (indispensable Bon Jardiner de la Maison Rustique) vous permettront de mieux connaître vos plantes. Adaptez toujours ces conseils à la nature de votre sol (arrosez plus fréquemment et moins abondamment en sol sablonneux)

concourt à une mauvaise utilisation des produits de traitement, alors qu'il existe une réelle volonté de bien faire.

Pourtant les solutions existent et sont mises en pratique en Allemagne et en Suisse : "interdiction des mélanges d'insecticides et de fongicides, conditionnement sous forme de sachets solubles évitant de manipuler le produit, prélogages adaptés aux surfaces correspondant aux jardins d'amateur."

Philippe Girardin conclut de la manière suivante "faut-il attendre encore une grande affaire, type vache folle pour que la pression de l'opinion publique soit telle qu'enfin responsables politiques et responsables professionnels permettent aux institutions de susciter le changement plutôt que de l'accompagner ?"

En espérant que les responsables du Monde et l'auteur de l'article nous exposeront un tel "pillage", nous pensons que ces déclarations doivent être reproduites de la manière la plus large afin que chacun d'entre nous prenne conscience des conséquences de ses actes sur l'environnement et sur sa santé.

# Pestilence

En matière de lutte contre les insectes, on utilise traditionnellement deux méthodes d'élimination : l'étofflement ou l'empoisonnement. Les huiles blanches ne contiennent aucun insecticide, la pellicule grasse déposée sur les feuilles asperge les plantes et détruit les protections de leurs œufs. Utilisées traditionnellement en traitement contre les insectes, ces huiles sont remarquablement efficaces au printemps et en automne (ne pas utiliser si la température dépasse les 25 °C).

Les huiles blanches sont généralement à base de paraffine (c'est le même produit que l'on consomme pour "activer le transit intestinal"), et ne sont donc pas dangereuses pour l'être humain. Désormais, on trouve également de l'huile de colza biodégradable.

Le gros avantage de l'huile blanche est de ne supprimer que les animaux prépondament à chasser les abeilles. Si les ravageurs sont parasités (cas des cochenilles dans lesquelles de micro-greppes pondent leurs œufs), les œufs ne seront pas empoisonnés, se développeront dans le corps sans vie, écloront et donneront une nouvelle génération d'insectes auxiliaires. De plus, les végétaux, oint de cette huile sont superbes après le traitement, ce qui ne gâche rien.

Malheureusement, la plupart des spécialités proposées au public sont des huiles jaunes qui sont mélangées avec des insecticides souvent très toxiques. Vérifiez sur l'étiquette que ny figure aucun nom barbare avant d'acheter.

## Comment traiter à l'huile ?

L'application du produit ne demande pas de précaution particulière, le dosage est de 3 cl pour un litre d'eau. Ne préparez pas trop de mélange, vous seriez tenté de vider le pulvérisateur sur des végétaux qui ne sont pas atteints et de détruire ainsi une faune auxiliaire très utile.

Prenez bien soin de pulvériser le dessous des feuilles où de nombreux ravageurs se réfugient.

Suite au prochain numéro (juillet)

son et un suivi d'arrosoage vous permettront de sortir votre pulvérisateur beaucoup moins souvent.

## Quand décider le traitement ?

A quelques exceptions près, les traitements préventifs sont superflus - Soyons logiques, viendrait-il à l'idée d'une personne en bonne santé d'avaler des antibiotiques toute l'année pour prévenir l'apparition d'un ou deux rhumes ? - Par contre certains traitements d'hiver peuvent être nécessaires pour traiter une maladie ou une invasion chronique.

La décision de traiter ne doit pas intervenir si moins de 10 % du feuillage est atteint. Il faut laisser à la plante (et surtout aux milliers d'organismes auxiliaires) le temps de réagir. Parfois même les invasions de pucerons les plus spectaculaires sont les plus éphémères car leurs prédateurs les suivent de près.

## Quel produit choisir ?

Vous avez bien réfléchi et l'intervention vous semble nécessaire ? Reste à choisir le produit. La jungle des présents des jardineries rassemble plusieurs dizaines de boîtes différentes. Fort heureusement, les produits portant la tête de mort sur fond orange (très toxique) ou la croix de Saint André (nocif) sont aujourd'hui enfermés sous clef. Ce qui ne veut pas dire que les spécialités offertes sont neutres vis à vis de l'environnement et de votre santé.

## Mets de l'huile... blanche !

En matière de lutte contre les insectes, on utilise traditionnellement deux méthodes d'élimination : l'étofflement ou l'empoisonnement. Les huiles blanches ne contiennent aucun insecticide, la pellicule grasse déposée sur les feuilles asperge les plantes et détruit les protections de leurs œufs.

Utilisées traditionnellement en traitement contre les insectes, ces huiles sont remarquablement efficaces au printemps et en automne (ne pas utiliser si la température dépasse les 25 °C).

Les huiles blanches sont généralement à base de paraffine (c'est le même produit que l'on consomme pour "activer le transit intestinal"), et ne sont donc pas dangereuses pour l'être humain. Désormais, on trouve également de l'huile de colza biodégradable.

Le gros avantage de l'huile blanche est de ne supprimer que les animaux prépondament à chasser les abeilles. Si les ravageurs sont parasités (cas des cochenilles dans lesquelles de micro-greppes pondent leurs œufs), les œufs ne seront pas empoisonnés, se développeront dans le corps sans vie, écloront et donneront une nouvelle génération d'insectes auxiliaires. De plus, les végétaux, oint de cette huile sont superbes après le traitement, ce qui ne gâche rien.

Malheureusement, la plupart des spécialités proposées au public sont des huiles jaunes qui sont mélangées avec des insecticides souvent très toxiques. Vérifiez sur l'étiquette que ny figure aucun nom barbare avant d'acheter.

## Comment traiter à l'huile ?

L'application du produit ne demande pas de précaution particulière, le dosage est de 3 cl pour un litre d'eau. Ne préparez pas trop de mélange, vous seriez tenté de vider le pulvérisateur sur des végétaux qui ne sont pas atteints et de détruire ainsi une faune auxiliaire très utile.

Prenez bien soin de pulvériser le dessous des feuilles où de nombreux ravageurs se réfugient.

Suite au prochain numéro (juillet)

# Ode à l'Odorat

**Q**uand j'étais bébé (dieu que le temps passe vite !) j'avais l'habitude de m'endormir avec un tricot de ma maman près de mon visage. La laine imprégnée de l'odeur maternelle m'était une source d'émotion qui m'évoquait le souvenir de cette femme (que nous avons tous tant aimée - chacun la sienne bien sûr), provoquant la conduite espérée de mes parents : je leur fischaïs la paix. Et moi, j'étais heureux.

Avec le temps, le vêtement est devenu chiffon et pris le nom de "caca jaune" au tant à cause de sa couleur initiale que par l'état de crasse dans lequel il avait fini par sombrer. Car il n'était pas question de le laver : je ne voulais pas m'en séparer. Tous les bébés du monde sont pareils qui s'endorment facilement contre leur mère ou contre un chiffon qui en conserve l'odeur.

## L'homme occidental ne flaire pas !

Il est probable que chez l'adulte, l'olfaction fonctionne encore de la même manière. Chez certains Mélanésiens, pour faire comprendre à un ami sur le départ qu'on pensera à lui, il faut passer sa main sous l'asselle de la personne en question et la porter à son nez. Mais notre culture ne nous permet pas de continuer ce genre d'attitude... du moins publiquement. Dans le film d'Alain Chabat, Didier, chien devenu homme, se fait reprocher par son maître provisoire de sentir le cul des femmes qu'il rencontre : chez les hommes civilisés, cela ne se fait pas. Ou alors, il faut bien connaître la dame. Mais, de toute façon, il ne faut pas le faire devant les autres. Dans les secrets de l'alcôve, oui, en public, non. Quel est l'homme (je parle de ce que je connais, pour les femmes, je ne sais pas), quel est l'homme, donc, qui n'a pas respiré, une fois dans sa vie, les sous-vêtements de l'être aimé ? Mais nous ne sommes pas des bêtes. L'homme occidental ne flaire pas. L'omo érectus ne flaire plus. Et d'ailleurs, pour Lacan : « *la régression organique chez l'homme de son odorat est pour beaucoup dans son accès à la dimension de l'autre* ».

L'odorat fonctionne, le plus souvent inconsciemment, comme une information qui rend présent ce qui est absent avec les émotions qui lui sont associées : c'est le retour d'une émotion enfouie. Comme dit Freud, « *le retour du perç se fait avec la passion de cette fois-là* ». Proust écrit : « *Quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles, mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odorat et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans réfléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir* ».

Ma passion pour le figuier (J'entends d'ici certains lecteurs : Encore le figuier !) Ne leur en déplaît, je me suis juré d'en parler le plus souvent possible) n'est entrée dans le corps par les trous de nez. Hé oui. Je suivais un stage de formation continue à ce qu'on appelaient encore l'école normale de Nice, sur le thème Mythologie et Botanique, au cours duquel chaque stagiaire devait faire un travail de recherche sur l'arbre de son choix. C'était il



Les Romains lui attribuaient des vertus apaisantes. Pline raconte que pour aider à la fécondation des jeunes et des anesses on leur donnait du basilic à manger. Au Congo, il est utilisé pour conjurer le mauvais sort et protéger contre les esprits. Dans ce qui n'était pas encore la Yougoslavie (et qui ne l'est plus), jusqu'au début du siècle, lorsqu'une fille de bonne famille, dont la conduite avait toujours été sans reproche, tombait amoureuse d'un garçon peu recommandable, tout le monde savait qu'il l'avait eue grâce au pisse-tout !

Jeune fille, fan de la Gazette, permets moi de te donner un conseil : tu veux savoir si le jeune homme que tu fréquentes fera un mari fidèle et sérieux ? Rien de plus simple. Glisse un brin de basilic dans le creux de sa main. Si c'est un coeur de jupons, l'herbe se dessèchera en quelques secondes.

Cinq siècles ayant Jésus-Christ, Empedocle s'exclama : « *Ainsi tout a sa part et de souffre et d'odeurs !* ». Une telle affirmation a-t-elle encore un sens, aujourd'hui, dans une société où la meilleure odeur est de n'en avoir aucune ? Que savons-nous, à proprement parler, de l'odeur de la poudre, de l'odeur de sainteté, de l'odeur du sang ? Rien. Nous sommes odoriphobes et si nous traquons les mauvaises odeurs c'est pour leur donner des claques. Quel abîme d'hypocrisie ne trouve-t-on pas dans ce « *à me de nez, il est 5 heures* », dans ce dégoût des aisselles transpirantes des fins de journées ? J'aimerais bien savoir, ô lecteur raffiné, dans quoi tu plonges ton nez le soir en te couchant ? Quelles parties du corps de ta compagne renifles-tu avant de t'endormir apaisé et repu d'une odeur qui flue bon la chair, l'amour et le terrestre ? Je te demande pardon, lectrice bien-aimée, si je n'aborde que le côté masculin de la chose, je ne me sens pas autorisé, encore moins compétent pour écrire de et à ta place.

Souffrons-nous d'anosmie comme le prétendent, depuis des années, océanologues et parfumeurs ? Selon Max Leglise, directeur honoraire de la station océanographique de Bourgogne, l'odorat et le goût ont subi « *une telle régression [...] qu'ils ont besoin d'une longue réanimation pour fonctionner au plein rendement de leur capacité* ».

**Vers une société olfactivement neutre et uniforme**

Gout et odeur sont intimement liés. « *Je suis, écrit Brillat-Savarin, non seulement persuadé que, sans la participation de l'odorat, il n'y a point de dégustation complète, mais encore je suis tenté de croire que l'odorat et le goût ne forment qu'un seul sens, dont la bouche est le laboratoire et le nez la cheminée... On ne mange rien sans le sentir avec plus ou moins de réflexion ; et, pour les aliments inconnus, le nez fait toujours fonction de sentinelle avancée, qui crie : qui va là ?* ».

Dans la nourriture contemporaine, on trouve tout : le pire et le meilleur. Plutôt le pire à vrai dire. Alors faut-il s'étonner si nous sommes d'une ignorance olfactive consternante ? Annick Le Guérer rapporte que « *sur dix odeurs types, les enfants en distinguent en moyenne cinq ou six et les adultes deux seulement* ». Il est incontestable que jadis, l'environnement olfactif était plus dense qu'aujourd'hui. A l'image des Etats-Unis, nous tendons vers une société olfactivement neutre et uniforme. Ce silence des odeurs aurait débuté, selon Alain Corbin, dès le milieu du 18e siècle. Autrefois, lorsque la société était encore très largement rurale, le nez et l'odorat étaient « *les instruments infallibles de*

y a 10 ans et ça dure encore. Mais revenons à ce qui nous occupe : savez-vous que pendant longtemps, le voisinage des figuiers (et de quelques autres arbres) était proscrit à cause de leurs émanations nocives :

« *Pour éviter l'infection aussi est bon certainement querir un tel hébergement chez aux femmes, joue un grand rôle dans la tradition populaire grecque et italienne ; on lui attribue une double signification érotique et funéraire* ».

Ses feuilles odorantes sont censées contenir des pouvoirs magiques. En Calabre, toutes les jeunes filles cueillent une touffe de basilic et la placent sur leur sein ou à la ceinture, probablement comme un emblème de chasteté, de virginité. Lorsque des relations passionnelles sont espérées, on brûle une plante fraîche, et on doit inhala la fumée. On peut aussi prendre une poignée de feuilles et les écraser sur la peau en insistant sur certaines parties comme les pectoraux, le bassin, le bas-ventre...

De Gubernatis nous dit que « *cette herbe, chère aux femmes, joue un grand rôle dans la tradition populaire grecque et italienne ; on lui attribue une double signification érotique et funéraire* ». Ses feuilles odorantes sont censées contenir des pouvoirs magiques. En Calabre, toutes les jeunes filles cueillent une touffe de basilic et la placent sur leur sein ou à la ceinture, probablement comme un emblème de chasteté, de virginité. Lorsque des relations passionnelles sont espérées, on brûle une plante fraîche, et on doit inhala la fumée. On peut aussi prendre une poignée de feuilles et les écraser sur la peau en insistant sur certaines parties comme les pectoraux, le bassin, le bas-ventre...

*Gardenia H de L.*

*le corps tout nu avec de l'alcool camphré, en exécutant les mouvements gymnastiques dont chacun se sent capable : on se bâsse sur les talons, on se redresse, on agite les mains en se frictionnant et en boxant, les jambes en talonnant... ». Attendez, ne partez pas, ce n'est pas fini. Vous souffrez d'hémorroïdes, de vaginites, de fistules, de maladies de la matrice ? Un seul remède : la bougie camphrée. Introduire dans le rectum ou le vagin, « une bougie camphrée dans toute la nuit, en fondant peu à peu par la chaleur de l'organe... tout priver à l'anus, cesse quand on en place au fondement, tout spasme érotique, tombe des quon en sandwich entre les organes génitaux... le camphre ramène ainsi le calme dans le physique et la pudeur dans le moral ».* Une érection opiniâtre qui empêche le chirurgien d'opérer au bon endroit ? Le camphre. Maman, vous avez un adolescent récalcitrant et obsédé à la maison ? Versez dans son lit, dans ses slips et ses caleçons, « à la hauuteur des parties » un peu de poudre de camphre et le tour est joué.

Le camphre ? Le meilleur ami du travail et de la moralité. Il est vraiment super ce Raspail. Maintenant, quand je verrai une rue, une avenue, un boulevard Raspail, l'odeur du camphre viendra me chatouiller et je rirai sous cape. Rika Zarai ne serait-il pas dû au fait que nous n'avons plus d'odeur, ou plus précisément, au fait que nous sentons tous pareil : deux ou trois odeurs standards ?

#### On soignait pratiquement tout avec des parfums

Nous sommes devenus délicats. Nous ne voulons plus sentir et être senti, peut-être par reste d'une tradition millénaire qui voulait que les malades se propagent justement par les odeurs. Et, senteur contre senteur, jusqu'au XIXème siècle, on soignait pratiquement tout - y compris la peste - avec des parfums, des aromates, en se basant sur les odeurs dégagées par les malades.

On utilise l'encens de l'Inde pour guérir la pustule et les maladies charbonneuses. Guyton de Morveau invente le chlorure de chaux pour lutter contre les emanations pestilentielles. Mais le produit à la mode et préfère des campagnes, c'est le camphre qui, sous diverses formes, soigne pele-mèle l'angine, l'anémie, les cors aux pieds, les hémorragies, l'indigestion, le corzyx, le mal de mer, l'insomnie... On se l'arrache. On en met partout : dans les matelas de laine, entre les lames des parquets, dans les armoires pour purifier les vêtements et faire fuir les mites. On va jusqu'à en mettre dans la colle pour les papier peints. « Il résulte de tout cela, raconte Vincenat, que, lorsqu'on penètre dans la plupart des maisons, c'est l'odeur du camphre qui vous prend à la gorge. Le dimanche, l'église est envoûtée de cette odeur ».

Pour Raspail, le camphre est supérieur aux autres huiles essentielles. Une jeune femme paraplegique a failli être sauvée en prenant du camphre en grumeaux trois fois par jour. Hélas, elle est morte de l'abus d'absinthe. Mais un enfant rachitique de deux ans a vu la santé revenir au galop en fumant quotidiennement une cigarette de camphre. L'alcool camphré apporte force et santé. Vous êtes trop sédentaire ? Prenez un bain d'eau camphré. Voici comment : « Dans une pièce à la température de 15° à 18°, on se lotionne

*Gardenia H de L.*

reux de monter dans l'échelle sociale prenaient des pilules miracules qui anéantis-saient leurs propres odeurs. Tout ça, parce que les Noirs avaient tendance à se parfumer abondamment. Et s'il se parfume tant, n'est-ce pas parce qu'il sent mauvais ? pensait le Blanc aveuglé par son désir de vouloir être la seule vraie créature de Dieu.

En Pologne, l'odeur de l'ail a été longtemps le support de l'antisémitisme. L'odour du "jaune" est fade et vireuse. Mais le pompon reviendrait à l'Allemand, champion mondial de la fétidité d'après le Bulletin de la Société de médecine de Paris (1916). Pour le docteur Deschamps, en 1870, à Metz, lors de la capitulation, tout le monde se bouchait le nez quand passait un régiment allemand : le soldat german sent des pieds, une vraie puanteur due à sa "goïgnierie endémique et chronique". Reprenant une antienne ancienne, Ernest Bloch affirme « qu'à l'odeur du sang des bestialités passées, manquait encore cette sournoise odeur de renfermé, cette odeur typiquement nazie de lits mal dérés, justement ce supplément d'odeur d'urine ». Cela ne date pas d'hier. Et pourtant, en son temps, Jean-Jacques Rousseau avait « ouï-dire que les saunages avaient l'odorat tout autrement affecté que le nôtre, et jugeaient tout différemment des bonnes et des mauvaises odeurs ».

Cette façon de vivre les odeurs entre les peuples se retrouve entre les catégories sociales à tel point que, pour Simmel, l'odorat est le sens antisocial par excellence, rejoignant ainsi la pensée de Kant : « L'odorat est une sorte de gout à distance ; les autres sont contraints de participer, bon gré mal gré, à ce plaisir ; et c'est pourquoi, contraire à la liberté, il est moins social que le gout ».

Autrefois le mot *odeur* était masculin. Chine, on priège les nouveau-nés en leur accrochant des sachets parfumés autour du cou ; au Mexique, des gosses d'ail. En Afrique du Nord, les bébés sont protégés des dijins par des fumigations odorantes, des onctions d'huile de safran et de henné. Il en va de même pour les mariages : on soumet toutes les parties du corps d'une fiancée ennuie par un dijin jaloux à des rituels de purification par les parfums. Pour la chevelure, cela dure plusieurs jours. En Afrique Noire et en Asie, l'utilisation de parfums parfumée pour se mettre bien avec les esprits est très répandue.

#### Autrefois le mot *odeur* était masculin

C'est le mot latin *odor* qui est à l'origine du français *odeur*. L'idée d'*odeur* était contenue dans la racine latine *od-*. Mais les latins, dans la conversation courante, employaient aussi souvent la forme *odor*. A partir du verbe faire, *facer*, ils réalisaient le verbe *officere* qui signifiait flaire. Le latin médical, à partir du participe *olfactus*, créa l'adjectif *olfacitus*, « relatif à l'odorat » qui a donné olfactif en français. D'après l'Encyclopédie Larousse du XIXème siècle, *odeur* est un mot qui se rapporte peut-être à une racine sanscrit *ud-* voulant dire remplir. *Odor* signifierait proprement ce qui remplit l'atmosphère. Mais le verbe *odor*, « avoir de l'odeur » (de *odor*) peut aussi faire supposer une forme sanscrit *uṇḍala* ou *uṇḍana* de la racine *uṇ-*, pénétrer.

Autrefois, ce mot était masculin ; on disait un *odeur*. Comme l'atteste ce passage de Rabelais : « L'odeur de vin combien est plus friant, riant, priant, plus céleste et délicieux que l'huile ». Il est vrai que Rabelais n'était pas provencal. Pour Linné,

« l'odeur du réseda était ambroisié ». Pour Brillat-Savarin, « les substances délières sont presque toujours de mauvaises odeurs ».

Mais au plurIEL, *odeurs* prend le sens de parfum. Pour madame de Sévigné, « la chose la plus malade, c'est de dormir parmi les odeurs ».

#### Odeurs et intolérance

Une fois que l'on sait cela, il n'en démeure pas moins que tout ce qui concerne l'odorat et les odeurs relève de la pure subjectivité. Subjectivité qui nous a si souvent poussés, et nous poussera encore à la pire des intolérances. « La réception des nègres dans la haute société de l'Amérique du Nord, écrit Georg Simmel en 1912, semble déjà être impossible à cause de leur odeur corporelle et l'on a attribué à la même cause la fréquence et profonde aversion mutuelle des Germains et des Juifs ». C'en était au point où les Blancs croyaient que les Noirs américains désis-

*l'identification sociale et de la reconnaissance professionnelle ». Pour Piero Camporesi, « la hiérarchie des sens s'est profondément transformée ».*

En Europe, l'ancienne société attribuait au nez et à l'odorat une importance exceptionnelle. Ce prestige existe encore dans de nombreuses sociétés traditionnelles où l'odorat est toujours une source importante de connaissances systématisques. Chez les Esquimaux, les Maoris, Les Philippins, les Samoans, on se frotte le nez, on se renifle le visage pour faire connaissance. Une coutume arabe veut que l'on souffle au visage de l'interlocuteur. Ignorer l'halète de l'autre est une insulte.

#### Affinités olfactives

Il n'y a pas si longtemps, les mariages des domestiques ou des gens d'écurie qui servent le cheval et le purin. La Marseillaise respire avec volupté son mari qui sent l'ail et l'oignon ; les ouvriers en phosphore épousent presque toujours des ouvrières de la même profession qu'eux. On nous dira peut-être : cela tient au contact journalier de ces industriels ; cela est possible, mais cela tient aussi à autre chose : au parfum de ces femmes qui plait à leurs compagnons de travail et qui fait fuir les amoureux étrangers ».

Il est vrai que pour aimer une poissonnière il faut aimer le poisson. Nos affinités olfactives passeront-elles par des affinités olfactives ? Et, aujourd'hui, le mélange des corporations dans le mariage ne serait-il pas dû au fait que nous n'avons plus d'odeur, ou plus précisément, au fait que nous sentons tous pareil : deux ou trois odeurs standards ?

#### On soignait pratiquement tout avec des parfums

Nous sommes devenus délicats. Nous ne voulons plus sentir et être senti, peut-être par reste d'une tradition millénaire qui voulait que les malades se propagent justement par les odeurs. Et, senteur contre senteur, jusqu'au XIXème siècle, on soignait pratiquement tout - y compris la peste - avec des parfums, des aromates, en se basant sur les odeurs dégagées par les malades.

On utilise l'encens de l'Inde pour guérir la pustule et les maladies charbonneuses. Guyton de Morveau invente le chlorure de chaux pour lutter contre les emanations pestilentielles. Mais le produit à la mode et préfère des campagnes, c'est le camphre qui, sous diverses formes, soigne pele-mèle l'angine, l'anémie, les cors aux pieds, les hémorragies, l'indigestion, le corzyx, le mal de mer, l'insomnie... On se l'arrache. On en met partout : dans les matelas de laine, entre les lames des parquets, dans les armoires pour purifier les vêtements et faire fuir les mites. On va jusqu'à en mettre dans la colle pour les papier peints. « Il résulte de tout cela, raconte Vincenat, que, lorsqu'on penètre dans la plupart des maisons, c'est l'odeur du camphre qui vous prend à la gorge. Le dimanche, l'église est envoûtée de cette odeur ».

Pour Raspail, le camphre est supérieur aux autres huiles essentielles. Une jeune femme paraplegique a failli être sauvée en prenant du camphre en grumeaux trois fois par jour. Hélas, elle est morte de l'abus d'absinthe. Mais un enfant rachitique de deux ans a vu la santé revenir au galop en fumant quotidiennement une cigarette de camphre. L'alcool camphré apporte force et santé. Vous êtes trop sédentaire ? Prenez un bain d'eau camphré.

Voici comment : « Dans une pièce à la température de 15° à 18°, on se lotionne

Ah, il n'est pas facile de briser la barrière des odeurs ! Notre nez anémie fut les « mauvaises odeurs » comme la peste. Mais pauvre garri, ne sais-tu point que l'odeur de la peste est douceâtre ? Mais qu'est-ce que je parle de peste, moi ? C'est le printemps et mille parfums différents viennent chatouiller nos narines endormies par l'hiver...

L'autre jour, pour mon travail (jardinier, je te rappelle, à toi aussi jardinier, que pour survivre dans ce monde cruel, en attendant le jour béni où la Gazette paiera grassement mes piqûres, je suis obligé d'incliner à d'odoriférants enfants diverses connaissances utiles et inutiles pour la vie en société), l'autre jour donc, je feuilletais tranquillement un livre sur « Le pays de Vence »<sup>17</sup>. Une parenthèse pour les lecteurs de la Gazette vivant dans le Nord (y'en a ?) (plain, plein, NDLC) qui ne savent pas où se trouve cette petite ville : à 325 mètres d'altitude, Vence se situe à l'ouest du Var, le fleuve, au-dessus de Saint-Paul et entre Gattières et Tourrettes sur Loup, et, détail important, j'y travaille. Fin de la parenthèse. Je lisais ce livre sur l'histoire de Vence quand je tombai sur un passage qui me permet de terminer pile poil mon article :

« Moi, quand je pense à Vence de ce temps-là, je pense toujours aux merveilleuses odeurs, les petites voitures qui traversaient la ville remplies de fleurs, roses de mai, jasmin, fleurs d'oranges amères, ces petites voitures trainées par des chevaux étaient remplies jusqu'au bord de ces fleurs, et Vence en ce temps-là sentait bien bon. »

Allez, ciao les rosieristes. Je vous quitte. Y'a l'odeur du pastaga qui sonne la fin du travail. Je m'en vais boire un chicoloun à votre santé, sous la tonnelle embaumée par le chèvreuil et le lis. Franck Berthoux

1- Jacques Lacan, *Le Séminaire, T. XI, Le Seuil*.  
2- Marcel Proust, *Du Côté de chez Swann*, Gallimard.  
3- Olivier de La Haye, *Consultation sur l'épidémie*, cité par Annick Le Guérer.  
4- Angelo de Gubernatis, *Mythologie des Plantes*, Reinwald et Cie, Libraires Éditeurs.  
5- Empêdeuche, *De la Nature*, Gallimard.  
6- Max Léglise, *Une initiation à la dégustation des grands vins*, éditions Laffitte.  
7- Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*, Flammarion.  
8- Annick Le Guérer, *Les pouvoirs de l'odeur*, éditions François Bourin.  
9- Alain Corbin, *L'odorat et l'imagination sociale, 18e et 19e siècles*, éditions Aubier-Montaigne.  
10- Piero Camporesi, *La chair impassible*, Flammarion.  
11- Antoine Galopin, *Le parfum de la femme et le sens olfactif dans l'amour*.  
12- H. Vincennot, *La Vie quotidienne des paysans bourgeois au temps de Lamartine*, Hachette.  
13- François-Vincent Raspail, *Histoire naturelle de la santé...* (je ne mets pas tout le titre, il fait 10 lignes).  
14- Lucien de Samosate, *Lucius ou l'âne*, 15- J. Rousseau, *L'Emile, Livre de Poche*.  
16- E. Kant, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Flammarion, Champs.  
17- François Cali, *Le pays de Vence*, Arthaud.

En revanche quelle ne fut pas ma surprise de voir mes compagnons d'Afrique se précipiter sur l'animal immobilisé, passer leurs mains sous ses aisselles, avant de se froter le corps avec insistance et délectation.

Mon œil était interrogateur. Quid ? l'un d'eux, le visage illuminé d'un sourire goguenard, me dit en guise d'invitation : la femme aime ça !

Je ne me le fis pas dire deux fois et me précipitai à mon tour pour humer l'odeur chaude et musquée de l'animal, des bois.

Cath. *Ducatillion*

## Des mille et une manières de séduire sa belle

C'était dans une grande et chaude forêt, quelque part sur le continent africain, non loin de l'équateur. François, un ami zoologiste, m'avait convié à une chasse à l'antilope. L'atmosphère était lourde et silencieuse ; moiteur de l'air, moiteur des corps ; l'émotion fut à son comble quand l'animal sauvage se trouva prisonnier des mailles de notre filet. Tout alla très vite : un sac sur la tête pour lui éviter la vue épouvantable de nos visages et un brusque arrêt cardiaque, des liens aux pieds, et voilà notre antilope prisonnière de la science. Que le lecteur se rassure, sa vie ne fut pas menacée !

# LE MIRAGE AUSTRALIEN

**D**ans la mesure où l'Australie possède un climat de type méditerranéen, il est tentant de vouloir pratiquer dans nos régions, des introductions d'espèces. Or, les conditions écologiques ne sont pas identiques.

L'Australie est un très vieux continent aux sols érodés, très drainants, en majorité dépourvus de matière organique. Une large partie du territoire est composée de déserts de sable aux couleurs surprises. À l'intérieur du continent, ces dé-serts forment une barrière qui empêche la diffusion des végétaux et offre une opportunité pour l'évolution des formes de plantes originales. Pour la majorité des espèces, le facteur limitant est la nature du sol, en particulier l'excès de calcaire ou de matière organique et la compaction.

Il est donc important de choisir, dans la large gamme à disposition, l'espèce potentiellement la plus adaptée. La plupart des plantes australiennes ont des formes et des couleurs inhabituelles notamment les Proteaceae. Cet exotisme fait qu'elles sont très recherchées au détriment de genres (*Lamertia*, *Isopogon*) ou familles

plus simples et sans doute plus faciles à acclimater (Légumineuses ou *Asteraeae*).

La même remarque pourrait être faite à propos des *Xanthorrhœa* qui sont introduits à grand renfort financier et sans ménagement (racines sectionnées) pour leur aspect spectaculaire. Or, la profondeur de la nappe phréatique et les conditions d'accès à celle-ci n'étant pas respectées, la plupart de ces "Black-boys" meurent après une lente agonie. Les *Myrtaceae* d'ornement présentent une gamme très intéressante et sûre avec nombre de *Callistemon*, *Melaleuca*, *Leptospermum* et *Metrosideros*.

Il est donc parfaitement possible de créer un décor australien, en sélectionnant judicieusement les espèces à introduire et en évitant l'effet "mirage", celui-ci étant réservé aux détenteurs de serres et de substrats spécifiques. Vous serez ainsi gratifiés de superbes floraisons hivernales, accentuées par des couleurs inhabituelles et renforcées par la présence d'espèces à rhizomes ou bulbilles les *Anigozanthos* qui poussent très bien en extérieur sur le littoral méditerranéen.

Anne Gély

# Des sols très anciens

**I**'Australie est un vieux continent aplati, victime de l'érosion depuis des milliers d'années. Son "squelette géologique" est constitué de roches très anciennes. Certaines sont vieilles de 3,6 milliards d'années ce qui constitue un âge considérable lorsqu'on sait que la planète terre est née il y a 4,6 milliards d'années.

Les sols qui affluent sur le continent australien résultent souvent de la désagrégation de ces roches très anciennes. Tel est le cas des sols sableux et quartzieux qui sont fort répandus en Australie. Le jardinier ou l'agronome qui souhaite introduire des végétaux australiens en Europe devra d'abord prospecter sur les territoires australiens où les climats peuvent être rapprochés de ceux que l'on rencontre en Europe. Il devra ensuite superposer aux paramètres climatiques les paramètres édaphiques (sol) afin de circonscrire les aires géographiques susceptibles de comporter des espèces végétales acclimatables.

Il faut avoir à l'esprit que le continent australien est caractérisé par de grandes

superficies de sols infertiles, pauvres en éléments minéraux. Les sable de quartz en constituent le meilleur exemple.

**Nombre de plantes australiennes ne peuvent se développer sur les sols "équilibrés" que nous connaissons en Europe**

Un volcanisme peu actif et des inondations marines rarement manifestées au cours des temps géologiques, font que les sols australiens, exposés aux lessivages des eaux de pluie depuis des millions d'années, se sont peu à peu appauvris en éléments minéraux. De nombreuses plantes australiennes comme celles qui appartiennent à la famille des Proteacées se sont au cours de l'évolution adaptées à cette pauvreté des sols. Contre toute attente, certaines d'entre elles prospèrent même sur des sables de quartz pur ! Cette adaptation poussée vis à vis des sols stériles, fait que nombre de plantes australiennes ne peuvent pas se développer sur les sols "équilibrés" que nous connaissons en Europe.

Elles risquent de mourir dans nos jardins à la suite d'une "overdose" en sels minéraux. Par exemple, il est notable que beaucoup de Proteacées australiennes tombent mal la présence de phosphore dans le sol.

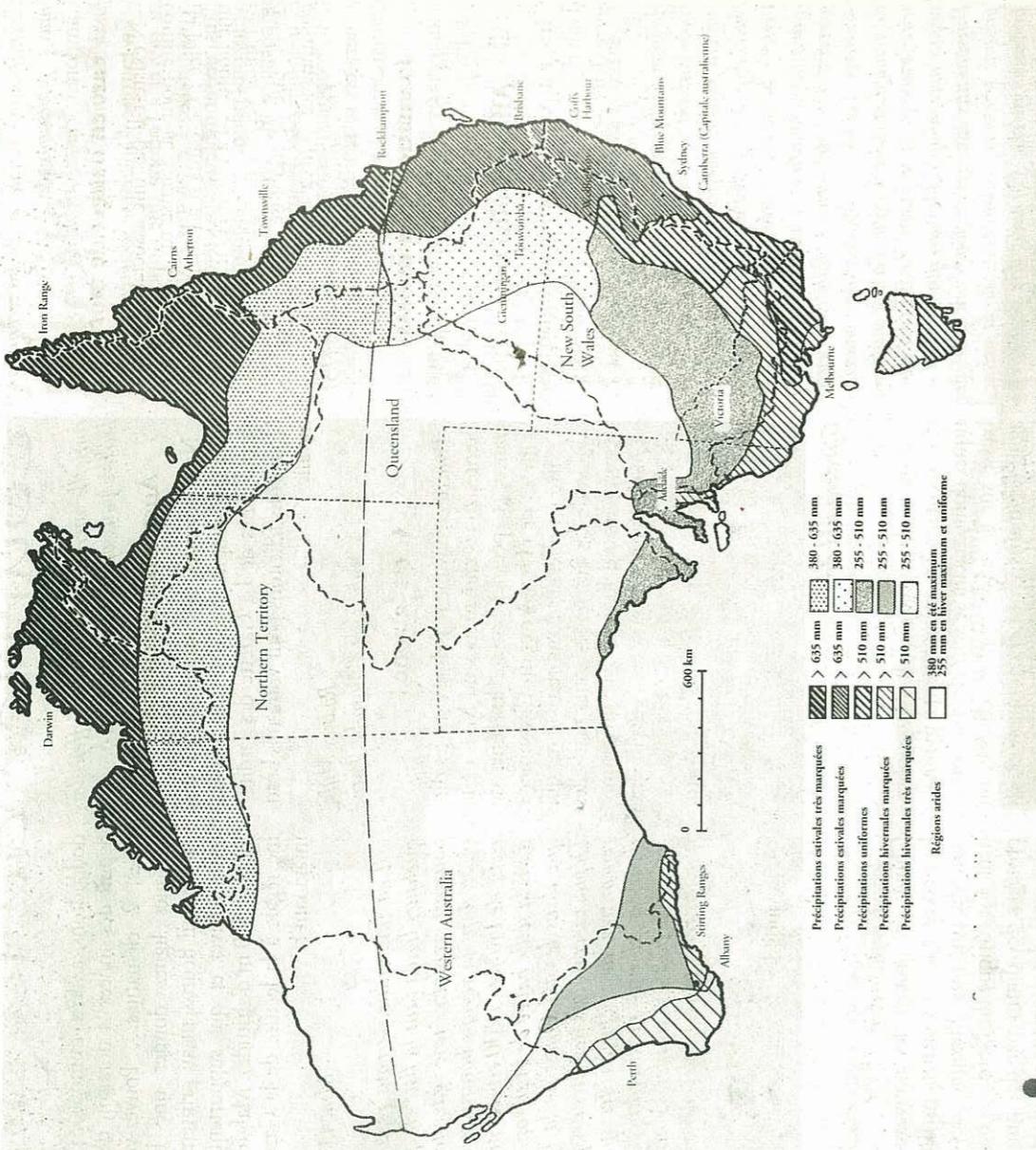
Le Sud-Ouest australien, caractérisé par une flore extrêmement riche et spectaculaire, abrite un grand nombre d'espèces adaptées aux sols pauvres. Leur acclimatation en Europe est donc délicate et souvent vouée à l'échec pour notre plus grand regret. On soulignera que les terrains de nature calcaire sont peu répandus en Australie. Ils affluent essentiellement dans la région d'Adelaide et la plaine de Nullarbor.

C'est laisser entendre que beaucoup de plantes australiennes sont réfractaires au calcium (calcifuges) et préfèrent des terrains de nature acide comme ceux qui affluent dans les massifs anciens d'Europe.

Le greffage permet parfois de suppléer à cet inconvénient ; celui d'*Acacia retinoides* traduit cette possibilité.

Les régions d'Australie tempérée où affleurent des sols argileux méritent d'être explorées. Elles rassemblent sans doute des espèces boréennes parmi les plus facilement acclimatables en Europe.

François Macquart-Molin



# Les climats de l'Australie

**L**Australie est une immense île continent qui couvre 14 fois la superficie de la France. Du Nord au Sud, elle s'étire sur 3700 km ce qui détermine l'existence de nombreuses zones climatiques. Dans le centre de l'Australie, sur un territoire couvrant la moitié de la superficie du pays, règne un désert caractérisé par moins de 300 mm de pluie par an.

## Jusqu'à 4000 mm de pluie par an

Les régions périphériques sont pour leur part, davantage arrosées. En général, les précipitations y sont d'autant plus accusées que l'on se situe à proximité du littoral. Celles-ci oscillent le plus souvent entre 300 et 1200 mm. Sur la côte Est du pays, dans les Alpes australiennes ou les montagnes de Tasmanie, elles s'accapuient localement pour atteindre 3200 à 4000 mm !

La distribution des pluies sur l'année est principalement commandée par la situation en latitude. Ainsi, la moitié Nord de l'Australie connaît-elle un régime de pluies estival.

Les régions côtières du Nord sont caractérisées par des précipitations importantes en été et l'existence d'une période sèche en hiver. Leur climat est défini comme tropical, il est exempt de gel. Dans la région comprenant le Sud-Est du Queensland et le Nord-Est de la Nouvelles Galles du Sud, le climat est qualifié de sub-tropical : l'essentiel des précipitations reste concentré sur l'été mais la saison sèche disparaît. Des gels peuvent se manifester en hiver mais de façon modérée sauf sur les chaînes montagneuses. En opposition avec sa moitié Nord, la moitié Sud de l'Australie est caractérisée par une pluviosité hivernale. Toutefois, le Sud-Est australien (en Nouvelles-Galles du Sud ajoutée du

**Dépinéristes Collectionneurs**

**AROMATIQUES - TROPICALES**  
46440 DE GAGNAC tél : 05.65.41.55.81  
**PLANTES A ÉPICES, ODORANTES, TROPICALES, AROMATIQUES, CONDIMENTAIRES, FRUITS TROPICAUX.**  
**260 espèces et variétés à planter dans votre jardin, serre ou véranda.**  
ET DÉCOUVREZ NOTRE GAMME :  
**AROMATES, ÉPICES ET CONDÉMENTS**  
Un grand choix de graines entières ou mouillées, pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir.  
Vente par correspondance : Nos deux catalogues contre 5 francs.

**Pépinière de la Foux**  
Plantes méditerranéennes et de collection  
**Collection nationale de sauges**  
Catalogue 5 francs  
83220 LE PRADET-Tél : 04.94.75.35.45

**Pépinière Filippi**  
PLANTES POUR JARDINS SECS  
Plus de 1000 espèces et variétés  
Catalogue 40 francs  
RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

Sud-Est du Victoria et de la moitié Sud de la Tasmanie) doit être distingué pour la répartition uniforme de ses précipitations sur l'année. Dans cette région, les écarts entre les températures hivernales et estivales sont marqués.

Sur la cordillère australienne qui culmine à 2228 m (Mt Kosciusko) et les montagnes de Tasmanie (Mt Ossa 1618 m) les froids hivernaux peuvent être rigoureux. Des minima de - 22°C y ont déjà été enregistrés !

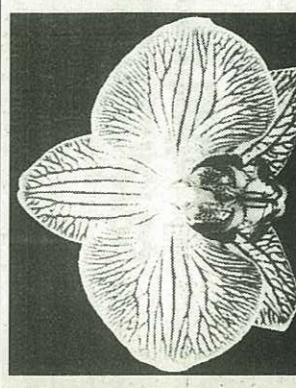
## Les régions australiennes à climat méditerranéen

La plupart des régions côtières du Sud Australien connaissent un climat de type méditerranéen caractérisé par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.

Sur la côte Sud-Ouest (secteur de Perth) et à l'extrême de la péninsule d'Eyre (secteur d'Adélaïde) les précipitations se concentrent nettement sur les mois les plus froids. Elles sont ailleurs mieux réparties sur l'ensemble de la période hivernale.

En s'étendant largement vers le Sud à la faveur de la plaine de Nullarbor, le grand désert de Victoria divise en 2 parties la ligne méditerranéenne australienne : on distingue d'une part la région de d'Adélaïde à l'Est. Isolée depuis des millions d'années du reste de l'Australie par une importante ceinture désertique, on fera remarquer que la région de Perth est caractérisée par une forte proportion de plantes endémiques (85 %). Les régions méditerranéennes australiennes connaissent des froids hivernaux modestes : Sur les franges littorales, le gel reste un phénomène exceptionnel. A l'intérieur des terres, les températures peuvent chuter entre - 5 et - 8°C, mais rarement au delà.

**Pépinières du Mas de Quinty**  
Plantes vivaces  
Plantes méditerranéennes  
VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)  
Nouveau catalogue 25 F  
30440 Roquedur Tél 04.67.82.45.31 Fax 04.67.82.49.60



*Les Orchidées*  
de Michel VACHEROT

Catalogue sur demande  
Toutes orchidées pour l'amateur et le professionnel

Le Pont d'Argens  
83520 Roquebrune sur Argens  
Tél. 04 94 45 48 59 - Fax 04 94 45 36 37

# Au courrier de la gazette

**Parc en danger de mort**  
N'existe-t-il pas une association ou un comité pour la défense du Parc Phoenix de Nice ? Ce parc est à l'abandon et c'est une honte... La valeur et l'importance de ce capital végétal méritent qu'une action de défense se mobilise. Si vous pensez comme moi, écrivez à La Gazette.

François Rigo, Sausset les Pins (13)

Rodney Muir,  
Ambassade d'Australie, Paris.

## C'est la zone !

Pourriez-vous me renseigner sur les différentes zones climatiques du Midi de la France, et spécialement sur les zones de l'Olivier, de l'Oranger et du Citronnier ? Il existe en effet de nombreux livres qui traitent de ces différentes zones mais elles ne sont jamais délimitées avec précision.

Quelles sortes d'agrumes peuvent être cultivées dans la région de Flassans sur Issole dans le Var (230 m d'altitude) et est-ce que le Phoenix canariensis peut y être planté en pleine terre sans risque ?

Nicolas Maternini, Romont (Suisse)

Promis-juré, nous publierons en juillet la carte des zones de l'orange et de la zone de l'olivier. En ce qui concerne le Phoenix canariensis, il en existe un très bel exemplaire à Cabris (500 m d'altitude) dans le 06 et à Draguignan. Si vous bénéficiez d'un micro-climat favorable n'hésitez donc pas ! Pour plus de sécurité plantez également un Butia capitata et un Jubaea, beaucoup plus rustiques.

J'veux des fleurs !  
Mon problème : mon terrain est calcaire. Pour le potager, pas de problème, mais j'aime les fleurs et, bien qu'ayant éliminé les plantes de terre de bruyère (hobus, ces pieds de mimosa ne reprenaient pas, alors qu'ils reprenaient bien si je le faisais en juin). On m'a dit que l'explication venait de ce que cette plante, originaire d'Australie, avait des périodes de végétation inversées par rapport à celles de nos climats méditerranéens.

En clair, je souhaiterais que vous me confirmiez si le mois de juin est le moins idéal pour la plantation et la transplantation du mimosa.

Michel Ledanois, Biot (06)

Les mimosas sont en pleine activité en hiver, toute transplantation ou taille sévère est à proscrire à cette période. C'est de mars à juin que les chances de reprise sont les plus grandes.

Daniel Jacquemin, auteur du premier livre en français sur les mimosas

## Petites annonces

### Collectionneurs

#### Recherches - Echanges

- Je recherche : Myrrhe (*Commiphora myrrha*) - Muscadier (*Myristica fragrans*) - Giroflier (*Syzygium aromaticum*) - Cannellier de Ceylan (*Cinnamomum verum*). Marc Chenue, 53 avenue Gaston Boissier 78220 Viroflay
- Echange contre graines, plantes, bulbes pour régions méditerranéennes, divers plants d'Agave, d'Aloes, d'Opuntia, des graines de Cacaoyer, de Flamboyant, de différents brachychitons, cassias, mimosas, etc., et Serbania tripetii de 80 cm de hauteur. Marc Delabroye 47/8 chemin de St Michel 06620 Le Bar sur Loup.

#### Bonnes Affaires

- Vous avez peu de temps à consacrer à votre jardin et beaucoup de mal à faire

#### Emploi

- Jeune jardinier cherche tous travaux de jardin suivant saison : taille, entretien, aménagement, bouturage, etc. Pour avoir

#### Rencontres

- Homme célibataire, 61 ans, passionné de plantes, recherche compagnie pour partager ensemble la joie des jardins, des fleurs et des voyages. Toutes régions mais

#### Emplois

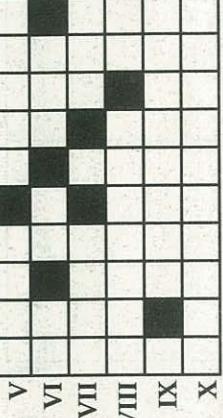
- Horizontalement : I- Mis au courant. II- Rend les discours interminables. III- Relativement au raisin. Combustible. IV- Vieux loup. Dense. V- Rassemblées. VI- Sur la Tille.

- 3. Dison. Asa. 4. If. Motus. 5.-Pénales. 6- Orescius. 7- Toi. 8- IGN. Liesse. 9- Enase. Out. 10- Résistance.

#### Solution des mots croisés n° 12

Horizontalement : I- Indigotier. II- Naif Rogne. III- CRS. Peinas. IV- Arômes. Si. V- Renoncules. VI- Ne. Tai. VII- As. Ulule. VIII- Ases. Son. IX- Los. Suc. X- Frai. Erète. Baume. 4- Durillon. Déchiffat. 5- Possessif. Mélodie. 6- Ille. Conjonction. Sapa. 7- A l'abri des infections. Fatigué de bas en haut. 8- Merveilleux spectacles. Soldat étranger. 9- Hardis. 10- Souteneurs. Le fou en a une en moins.

## Les mots croisés de Geo n° 13

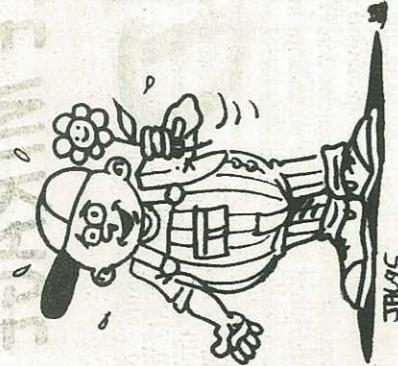


Horizontalement : I- Mis au courant. II- Rend les discours interminables. III- Relativement au raisin. Combustible. IV- Vieux loup. Dense. V- Rassemblées. VI- Sur la Tille. 3. Dison. Asa. 4. If. Motus. 5.-Pénales. 6- Orescius. 7- Toi. 8- IGN. Liesse. 9- Enase. Out. 10- Résistance.

Horizontallement : I- Mis au courant. II- Rend les discours interminables. III- Relativement au raisin. Combustible. IV- Vieux loup. Dense. V- Rassemblées. VI- Sur la Tille.

3.1415926... Supporte le soc. VII- On la fait en boudant. Pour une version origi-

# Désolé



## Cherche jardinier amateur...

Nous sommes très impressionnés par l'édition bilingue consacrée aux plantes australiennes de La Gazette des Jardins. Nous vous félicitons pour votre très beau travail.

Rodney Muir,

Ambassade d'Australie, Paris.

## Il est impossible de vous répondre en quelques lignes tant la liste en question pourrait remplir une gazette.

Vous vivez dans la région botanique la plus riche de France (1200 espèces au moins dans la seule vallée de l'Estéron, autant que dans le Sud Ouest de la France).

Déplacez-vous lors des fêtes des plantes, rencontrez des pépiniéristes spécialisés dans les plantes méditerranéennes ou dans les plantes alpines. Vous verrez que vos rêves peuvent devenir réalité !

### Cerisiers

Pourquoi les anciens agriculteurs entaillaient-ils les troncs des cerisiers ? A quel moment faut-il le faire ?

L. Brignone, Moyans (06)

Pour diminuer la vigueur de l'arbre et favoriser la mise à fruit (trop de sève favorise la formation de bois et produit dans les arbres gigantesques dont les cerises ne profitent qu'aux oiseaux), la période d'intervention est évidemment le printemps.

Très probablement, les quelques d'Hyères ne sont pas les goémons des Génêvans, elles n'apportent rien d'autre au sol (elles se décomposent très lentement) que du sel qui risque d'avoir intoxiqué votre kiwi

face à tout votre ménage ! Je suis là pour vous aider... N'hésitez pas à contacter Chantal au 04 93 95 28 83 et n'ayez pas peur de laisser un message.

• Jeune femme, BEPA pépinière arboriculture, 15 ans d'expérience dans le milieu horticole dont 6 années en Nouvelle Calédonie. Mon métier est ma principale passion. Cherche entreprise dans le Sud de la France qui serait intéressée par une personne dynamique, passionnée et ouverte à tout ce qui l'entoure. Danièle Gauthier, tél. 04 76 89 70 94.

• Homme 53 ans, retraite de l'Armée, cherche emploi chauffeur de direction - maître assorti de jardinage avec travaux d'entretien ; capable de jardiner et de s'occuper d'animaux. Départements 83 et 06. Tél. 04 94 47 91 66.

• Jeune jardinier cherche tous travaux de jardin suivant saison : taille, entretien, aménagement, bouturage, etc. Pour avoir

## Petites annonces

### Collectionneurs

#### Recherches - Echanges

- OK, OK ! J'ai compris ! On résortira le "papier" d'il ya deux ANS ! C'est tout pour aujourd'hui !
- Elle dormira...  
Moi, je vais aller...
- Moi PATRON ! Moi ! SIOUPLAIT !
- Bien, bien, maintenant il me faudrait QUELQUIN pour L'ARTICLE SUR LES PLANTES HALUCINOGENES.



## Bobby Journaliste à la Gazette



## Les prochains numéros

### juillet

### Le jardin fainéant

### Histoires d'eau (vol. 2)

### septembre

### Epiphytes alors !

### L'acclimatation et votre santé

### Divers

- Pour "la fiesta des Quadras" cherche à louer début mai. Appeler Gilles au 04 93 80 16 87.
- En 1997 les petites annonces non commerciales sont Gratuites
- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi
- Tarifs autres petites annonces
- Forfait 4 lignes de 32 caractères
- Bonnes affaires : 60 F
- Immobilier : 80 F
- Ligne supplémentaire 20 F
- Envoyer à l'adresse du Journal

### Solution des mots croisés n° 12

### Horizontalement : I- Mis au courant. II-

### Ecartais. D'accord avec

### nuire.

- Horizontallement : I- Indigotier. II- Naif Rogne. III- CRS. Peinas. IV- Arômes. Si. V- Renoncules. VI- Ne. Tai. VII- As. Ulule. VIII- Ases. Son. IX- Los. Suc. X- Frai. Erète. Baume. 4- Durillon. Déchiffat. 5- Possessif. Mélodie. 6- Ille. Conjonction. Sapa. 7- A l'abri des infections. Fatigué de bas en haut. 8- Merveilleux spectacles. Soldat étranger. 9- Hardis. 10- Souteneurs. Le fou en a une en moins.

# Cyberjardinage

*Jardinistes de tous pays, connectez-vous !*

## Quel matériel ?

Seuls les ordinateurs les plus récents (vitesse d'horloge supérieure à 100 mhz et un modem rapide, 28 800 bauds) peuvent vous permettre d'accéder confortablement à la "Toile". Les lignes Numéris ont un débit plus élevé mais n'évitent pas les attentes.

## Quel contrat ?

Les revues informatiques distribuent des abonnements-tests gratuits pour une plus ou moins longue période. Cette première connexion va vous permettre de tester en priorité la qualité de l'assurance téléphonique (hot line pour les initiés). Sachant qu'une primo-connexion n'est

jamais évidente vous risquez fort de rater des heures à écouter "la Truite" de Schubert ou "Oxygène" de Jean-Michel Jarre en pestant contre vous-même et contre votre ordinateur qui persiste à couiner sans raisons et à vous déposer des "bombes" à chaque tentative de connexion. En Jardinage comme en informatique, la sagesse est de règle ; quels que soient vos problèmes, le temps et la réflexion en viendront à bout !

## Quelle utilisation ?

Pour entamer ses recherches, il suffit de taper un mot sur un moteur de recherche. Le terme Pelargonium, par exemple peut vous faire accéder à 520

sites traitant de ces superbes plantes.

Dans chacun de ces sites, vous trouverez des passerelles et parfois d'autres moteurs de recherche qui vous aiguilleront en quelques instants vers d'autres informations. La magie d'internet est de franchir les distances à la vitesse de la lumière et de passer de Hong kong à Strasbourg d'un seul "clic" sur le "mulet". Ce nouveau moyen de communication permet de "tisser" des liens avec tous ceux qui, sur la planète, partagent vos passions. Les fameux email permettent de communiquer de personne à personne sans se soucier des distances.

Dès le prochain numéro, le site de La Gazette vous sera ouvert !

# LA BOUTIQUE

ment et que nous souhaitons vous faire partager. Dans un premier temps, nous avons fait un choix de livres qui nous semblent indispensables à qui veut jardiner intelligemment. Seuls les ouvrages écrits en gras et dont le prix est mentionné sont aujourd'hui en vente par notre intermédiaire. Pour les autres, nous

## Le coup de cœur de la Gazette

### - La langue de bois, suivie de Nique ta botanique

Auteur : Claude Gudin. Edition L'âge d'homme Si vous avez envie de sourire et même parfois de rire franchement tout en améliorant votre culture jardinage et étymologique, ce livre de Claude Gudin est fait pour vous.

C'est dans cet esprit qu'a été conçu ce nouvel espace commercial ; vous trouverez ce qui nous plaît vraiment cultiver les "stocks de pétrole" à incontestablement un style très "Gazette".

Ref. CG 01 - Prix 90 F - Port 16 F

### Indispensables ouvrages de base

Le bon Jardinier :

édition : La maison Rustique La bible française de l'amateur et du professionnel des jardins, cet ouvrage mérite bien son nom.

### - Cultivated plants of the world

Auteur : D. Ellison. Edition Flora publications - 1995 - 600 pages Comment peut-on se passer de ce livre qui permet d'identifier des milliers d'espèces cultivées ? Nul n'est besoin de maîtriser la langue de Shakespeare pour expliquer cette mine d'informations.

Ref. LBA 01 - Prix 650 F - Port 30 F

### Les Méditerranéennes

Auteur : Michel Courboulex. Rustica Éditions Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette, un ouvrage pratique et bien illustré pour pénétrer l'univers étonnant des agrumes pour un prix défiant toute concurrence !

Ref. MC 01 - Prix 79 F - Port 11 F

### - Mimosas pour le Climat Méditerranéen

Auteur : Daniel Jacquemin. Editions Champflour - 1996 160 pages 21 x 27 cm - Broché - 64 photos couleur. C'est le premier livre en français sur les Acacia ! Cet ouvrage très complet est donc indispensable dans la bibliothèque de tous les passionnés des plantes méditerranéennes. Prix : 250 F - Port 30 F

### - La Passion des Palmiers

Auteur : Alain Hervé. Editions Rom A lire et à conserver pour le style aérien d'Alain Hervé et pour les photos de Dominique Lucchini.

### Mieux jardiner

Auteur : Jacques Deleuze. Edition Champflour 1995 144 pages 21 x 27 cm - Broché - 60 photos couleur. Une étude très sérieuse sur 50 palmiers de la zone méditerranéenne suivie d'une liste de 63 candidats à l'acclimatation. Réf. LPF 15 - Prix 250 F - Port 25 F

### - Palmiers pour le climat méditerranéen

Auteur : Jacques Deleuze. Edition Champflour 1995 160 pages 21 x 27 cm - Broché - 64 photos couleur. Un livre d'un amoureux des jardins méditerranéens Réf. LBA 19 - Prix 230 F - Port 25 F

### - The Banksia book

Auteur : A.S George. Edition Kangaroo press 1996 (3e édition) 240 pages 28 x 14 cm - 220 photos couleur Pour en savoir beaucoup plus sur la culture de ces plantes subtiles, ouvrage en anglais.

### - Growing Proteas

Auteur : R Mc Lennan. Edition Kangaroo press 68 p. 67 photos couleur Introduction sérieuse au sujet pour un prix modique Réf. LBA 10 - Prix 120 F - Port 15 F

### - Votre Jardin bio

Auteur : Loïc Michel. Rustica Éditions De bons conseils pour jardiner sans s'imposer. Réf. LM 01 - Prix 135 F - Port 11 F

Total T.T.C. de la commande

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total

Ref	Qté	Titre et auteur	Prix	Port	Total
-----	-----	-----------------	------	------	-------

## Equateur : Le jardin éthno-botanique Omaere en deuil

# La mort du dernier shaman Zaparo

*Le 6 Novembre 1996, Blas Ushigua, dernier shaman de la Nationalité Zaparo s'est éteint. Deux de ses enfants, Bartolo et Gloria, travaillent au parc Omaere en tant que guides para-botaniques.*

*L'événement pourrait être banal si Blas n'était l'un des derniers représentants de la communauté Zaparo qui comprend à ce jour 70 personnes dont une dizaine seulement pratiquant la langue. Cette ethnie occupait jadis la totalité de la province de Pastaza. Elle a été décimée au cours du temps et assimilée à l'ethnie Quishua.*

*Blas est mort de la grippe, une maladie pour laquelle aujourd'hui encore, les peuples indigènes d'Amazonie n'ont pas de défenses efficaces. La grippe a été apportée par un touriste qui avait visité la communauté, quelques jours plus tôt. Blas avait soutenu activement le projet Omaere en dispensant son savoir : "Les plantes fortes, celles qui ont un pouvoir, ont un esprit" avait-il coutume de dire. Son fils, Bartolo, lui rend hommage en nous contant le mythe Zaparo de la Bromeliacee que je vais tenter de traduire ici.*

## Le mythe de la Bromeliaceæ

**A**utrefois vivait un groupe de personnes. Celles-ci remontaient un fleuve pour chasser et choisirent un endroit pour s'installer. Le même jour, l'une d'entre elle partit à la chasse et en chemin rencontra Amazanga, une personne au visage bien peint avec du huittuc (*"Genipa americana"*, qui dit au chasseur : "Si tu désires vivre, il te faut quitter cet endroit, parce que, à minuit, vont arriver les jurijuris (singes mythiques qui possèdent 2 visages : un à l'avant, un à l'arrière), et ils vont te manger."

Le chasseur rebroussa chemin en courant pour communiquer à tous ce que Amazanga lui avait dit, mais personne ne le crut, et tous continuèrent à boire de la chicha (bière de manioc fermentée) jusqu'à onze heures du soir pour vite s'endormir.

Le chasseur eut peur de ce que Amazanga lui avait prédit et se cacha. Quand arrivèrent les jurijuris, ils mangèrent tous les représentants du groupe sauf lui, qui s'échappa et courut se réfugier dans la forêt. Les jurijuris le poursuivirent.

En chemin, il rencontra une *Bromeliaceæ* avec une belle fleur rouge, tombée à terre. Il la récolta. Au même moment il vit un tronc pourri avec un grand trou dans lequel il s'introduisit, le refermant avec la *Bromeliaceæ* de manière à rester bien caché.

Les jurijuris arrivèrent et demandèrent à un petit singe appelé Shiltipu s'il avait vu le chasseur. Celui-ci répondit qu'il se trouvait à l'intérieur du tronc creux mais la *Bromeliaceæ* contesta disant : "Ceci est un mensonge, c'est moi qui ai mangé une personne et si tu ne me crois pas, regarde ma bouche qui est encore pleine de sang". La *Bromeliaceæ* dit encore : "Si vous ne me croyez pas, je vais tous vous manger aussi". A ce moment, le jour commença à se lever et les jurijuris devaient retourner à leur maison, un grand arbre sur la montagne.

Alors le chasseur retourna chez lui en remerciant la *Bromeliaceæ* qui lui avait sauvé la vie.

*Quand vous verrez une Bromeliaceæ au cœur rouge, ayez une pensée pour Blas Ushigua, dernier shaman Zaparo d'Equateur.*

Anne Gely



*Photo Hilaire de Lorraine*



## Jardin de senteurs océaniques aux effluves épiceées : l'île de Houat

**T**ous ceux qui connaissent ces îles bien spécifiques du Morbihan - Houat, Hoedic, Belle Île - comprendront de quoi il s'agit ! Car siège passé le phare de la Teignouse, à quelques miles marins de Quiberon, voici Houat aux longues plages de sable blanc, bout de terre paisible qui exhale un parfum inimitable : celui des garrigues océaniques battues par le vent l'hiver, grillées par le soleil l'été.

Hors un petit village surplombant le port de pêche, l'île, longue de 5 kilomètres, est une succession de landes d'ajoncs et de pelouses rases des plus envirantes. Une flore multiple et bien spécifique explose dès le mois de mai : le petit égantier *pimpinellifolia*, le crambé maritime protégé, puis le cakile ou roquette de mer aux mêmes propriétés que la roquette méditerranéenne, le pavot cornu (*Glaucium flavum*), l'immortelle des dunes (*Helichrysum stoechas*) ainsi que les nombreuses euphorbes des sables (*E. peplis, E. paralias*). Les soirs d'été, alors que le soleil s'embrase, le parfum entêtant du lys de mer et de l'œillet des dunes mêlé à l'odeur de curry de cette petite immortelle jaune qui rapisse une bonne partie de l'île, nous envoit. Il ne reste plus qu'à humer, le nez au vent, quelques graines de ce fenouil sauvage qui colonise les nombreux sensiers, et la magie de Houat est là ! Avec bien sûr en tête, la devise de tout bon naturaliste : "sentir, regarder mais ne pas toucher" ! Car le *Pancratium maritimum* (lys de mer), le *Dianthus gallicus* (œillet des dunes) et certains arméniac y sont protégés au même titre que le *Limonium (statice) ovalifolium subsp. gallicum et L. humile, L. arboreus undeo* (arbousier) et l'*Aster linosyris subsp. armoricus* dans le reste de la Bretagne. Arrêté du 23 Juillet 1987 relatif aux espèces protégées de Bretagne).

En fait, ce jardin sauvage reste préservé grâce à la ténacité des Houatais (400 habitants l'hiver, avec une population jeune - un quart à moins de 20 ans - et active - beaucoup ont repris l'activité de la pêche)

### Pour mieux connaître la flore Océanique

*A lire :* "Connaitre et reconnaître la flore et la végétation des côtes Manche-Atlantique" et "Les fleurs du bord de mer" de C. Lemoine et G. Claustrès. Editions Ouest France.

*A visiter :* le Conservatoire et Jardin Botanique de Brest (Vallon du Stangalach 29 000 Brest) qui fait un énorme travail de conservation des espèces endémiques des îles de l'Océan atlantique, Indien et Méditerranéen.

Ainsi que l'exposition sur les "îles" au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, de février à juillet 1997. Lire également l'ouvrage du même nom "Îles. Vivre entre ciel et mer" aux Editions Nathan, qui parle notamment de l'évolution de la faune et flore des îles. 126 F.

### Faire connaître la Gazette

Si vous appréciez la qualité de la Gazette et déployez qu'elle soit trop peu connue, vous pouvez participer activement à sa croissance : - Parlez de la Gazette, le bouché à oreille est notre meilleur agent commercial.

- Distribuez des bulletins d'abonnement à tous ceux qui, dans votre entourage ou parmi votre clientèle, pourraient apprécier Votre Journal.

Nom .....  
Adresse .....  
Code Postal ..... Ville .....  
Nom .....  
Adresse .....  
Code Postal ..... Ville .....  
Nombre de bulletins souhaités .....  
Vous recevez gratuitement les bulletins demandés ; merci d'avance !

### je m'abonne à la Gazette des jardins

**OUT**  Abonnement Simple : 6 numéros (1 an) pour 80 F  
 Abonnement Confiance : 12 numéros (2 ans) pour 150 F  
 Abonnement Sérénité : 18 numéros (3 ans) pour 220 F

*Abonnement pour l'étranger, nous consulter*

Prénom, Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins  
Découpez ce bon ou recopiez-le sur papier libre et renvoyez-le à :

**La Gazette des Jardins**  
**23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice**

Pour s'abonner immédiatement

**Paiement par carte bleue, ECMC ou Visa**  
Un seul coup de fil au **04 93 96 16 13**

### Procurez-vous les précédents numéros de La Gazette

*Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, au tarif suivant*

n° 1 "Les plus beaux mimosa" (rédition)	: 10,00 F
n° 2 "C'est le printemps"	: 9,00 F
n° 3 "Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier"	: 9,00 F
n° 4 "Arts et Jardins - Ficus et figuiers"	: 9,00 F
n° 5 "Chéri sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes"	: 9,00 F
n° 6 et 7 "Pleins feux sur les Agrumes" et "L'Olivier"	: 9,00 F
n° 8 "Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol.1)	: 15,00 F
n° 9 "Les bambous par le bon bout, un brin d'acculturation"	: 15,00 F
n° 10 "Les Plantes et l'Amour"	: 15,00 F
n° 11 "Maudits gazon et l'Amour"	: 10,00 F
Hors série "Les plantes australiennes"	: 15,00 F
n° 12 "Tiens, voilà du bougain, les Potagistes"	: 15,00 F
TOTAL + frais d'envoi	= 5,00 F
	8,00 F
	16,00 F
	21,00 F

Pour calculer les frais d'envoi  
1 exemplaire .....  
2 exemplaires .....  
3 à 5 exemplaires .....  
6 à 9 exemplaires .....

**OFFRE SPÉCIALE : LES NEUFS NUMÉROS DE LA GAZETTE ENCORE DISPONIBLES**  
**CHEZ VOUS POUR SEULEMENT 100 F (FRAIS DE PORT COMPRIS)**  
Envoyez votre règlement par chèque à la Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

M 1078 - 13 - 15,00 F - RD

# LES PLANTES AU PLEIN



## Jardins de sens

Le journal des plantes méditerranéennes et exotiques

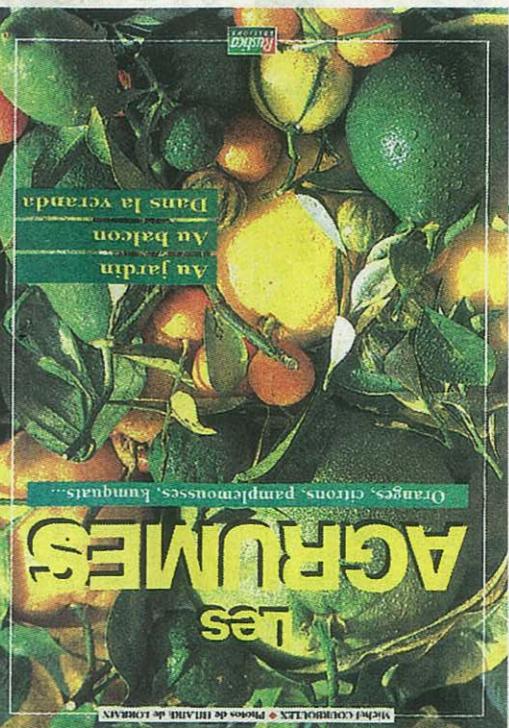
# La Gazette des Jardins

LA GAZETTE DES JARDINS

BIMESTRIEL - DU 15 MAI AU 15 JUILLET 1997 - FRANCE 15 FF - BELGIQUE 110 FB - SUISSE 5 FS

Auteur : Michel Courbouleix  
Photos : Hilaire de Lorain  
Illustration : JAL  
Mise en page : La Gazette  
Editions : Rustica

Oranges, citrons, pampelmouses, kumquats



Recevez chez vous  
le premier livre  
écrit et illustré de  
par l'équipe de  
La Gazette

je commande dès aujourd'hui mon livre

Prix 29 F + 11 F de frais de port

Quelques agrumes de collection	44
Les agrumes panachés	43
Le poncirus	42
Le pomelo	41
Le pampelmousse	40
L'orange	38
Le mandarinier	36
Le kumquat	33
Le combava	32
Le cédratier	30
Le citronnier	28
Le calamondin	27
Le bigarradier	24
Le bergamote	23
Connaître les agrumes	5
Un milliard d'agrumes	Au sommaire :
Les agrumes et le froid	Une physiologie très particulière
Autres exigences climatiques	Un sol riche et bien drainé
Les agrumes et le froid	La culture en pleine terre
Choix de l'emplacement	La culture en pot
Préparation des sols	La multiplication
Plantation	Ravageurs et malades
Protection	Le greffage
Taille de formation	Les semis
Taille de fructification	Le rempotage et surfragage
Arrosage	La culture en appartement
Fertilisation	La culture en terrasse
Taille de fructification	Rempotage et surfragage
Précautions	Contraintes de la culture en pot
Choisir la variété ou la variété	La culture en vase
La culture en appartement	La culture en veranda
La culture en terrasse	La culture en véranda
La culture en vase	La culture en pot
La culture en véranda	Index
La culture en pot	94
La culture en vase	93
La culture en véranda	92
La culture en pot	89
La culture en vase	88
La culture en pot	87
La culture en pot	86
La culture en pot	85
La culture en pot	84
La culture en pot	83
La culture en pot	82
La culture en pot	81
La culture en pot	80
La culture en pot	79
La culture en pot	78
La culture en pot	77
La culture en pot	76
La culture en pot	75
La culture en pot	74
La culture en pot	73
La culture en pot	72
La culture en pot	71
La culture en pot	70
La culture en pot	69
La culture en pot	68
La culture en pot	67
La culture en pot	66
La culture en pot	65
La culture en pot	64
La culture en pot	63
La culture en pot	62
La culture en pot	61
La culture en pot	60
La culture en pot	59
La culture en pot	58
La culture en pot	57
La culture en pot	56
La culture en pot	55
La culture en pot	54
La culture en pot	53
La culture en pot	52
La culture en pot	51
La culture en pot	50
La culture en pot	49
La culture en pot	48
La culture en pot	47
La culture en pot	46
La culture en pot	45
La culture en pot	44
La culture en pot	43
La culture en pot	42
La culture en pot	41
La culture en pot	40
La culture en pot	39
La culture en pot	38
La culture en pot	37
La culture en pot	36
La culture en pot	35
La culture en pot	34
La culture en pot	33
La culture en pot	32
La culture en pot	31
La culture en pot	30
La culture en pot	29
La culture en pot	28
La culture en pot	27
La culture en pot	26
La culture en pot	25
La culture en pot	24
La culture en pot	23
La culture en pot	22
La culture en pot	21
La culture en pot	20
La culture en pot	19
La culture en pot	18
La culture en pot	17
La culture en pot	16
La culture en pot	15
La culture en pot	14
La culture en pot	13
La culture en pot	12
La culture en pot	11
La culture en pot	10
La culture en pot	9
La culture en pot	8
La culture en pot	7
La culture en pot	6
La culture en pot	5
La culture en pot	4
La culture en pot	3
La culture en pot	2
La culture en pot	1
La culture en pot	0

je joins mon règlement par chèque à L'ordre de La Gazette des Jardins et je l'envoie au  
23, avenue du Parc Robinson 06200 Nice  
Pour écrire de découper votre Gazette, vous pouvez bien sûr recopier ce bon sur papier libre  
ou régler par carte bleue en téléphonant au 04 93 96 16 13

Code postal : Ville :  
Adresse :  
Prénom, Nom :

Tout ce que vous savez toujours savour sur les agrumes...